

**UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI**

**LA PRONOSTICATION JOYEUSE  
DE JEAN MOLINET À FRANÇOIS RABELAIS :  
TYPOLOGIE ET ÉVOLUTION D'UN GENRE LITTÉRAIRE**

Mémoire présenté

dans le cadre du programme de maîtrise en lettres  
en vue de l'obtention du grade de maître ès arts

PAR

© **CHRISTINE ARSENAULT**

**Janvier 2011**

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI  
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec à Rimouski une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec à Rimouski à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteur conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont il possède un exemplaire.



**Composition du jury :**

**Frances Fortier, présidente du jury, Université du Québec à Rimouski**

**Claude La Charité, directeur de recherche, Université du Québec à Rimouski**

**Marc André Bernier, examinateur externe, Université du Québec à Trois-Rivières**

**Mireille Huchon, examinatrice externe, Université de Paris IV-Sorbonne**

Dépôt initial le 4 novembre 2010

Dépôt final le 26 janvier 2011



À Linda, pour son soutien  
inconditionnel et son exemple  
inspirant.



## *AVANT-PROPOS*

C'est lors d'un cours sur la littérature française du XVI<sup>e</sup> siècle, suivi à l'hiver 2006, que je suis entrée pour la première fois en contact avec le genre littéraire parodique de la pronostication joyeuse. Il m'a d'abord plu en raison de l'humour débridé que l'on y retrouve, mais il ne m'a fallu que très peu de temps pour me rendre compte de l'ampleur de sa complexité, dont témoigne la diversité formelle et thématique des textes qui le composent. Lors de mes recherches, il m'est apparu que les chercheurs abordant les pronostications joyeuses le font le plus souvent en se concentrant sur un auteur ou un texte en particulier, sans prendre en considération les pronostications astrologiques sérieuses dont elles sont des parodies. Il m'est donc venu à l'idée de tenter d'établir une typologie de la pronostication joyeuse en abordant un corpus composé de textes de plusieurs auteurs, mis en relation avec un ensemble de textes sérieux participant du genre parodié. Ce mémoire est l'accomplissement d'un travail minutieux d'observation et d'analyse qui s'est révélé aussi ardu que passionnant.

Cette recherche doit sa réalisation à plusieurs personnes. Des remerciements particuliers sont d'abord dédiés à mon directeur, monsieur Claude La Charité, pour sa patience, ses lectures attentives et ses commentaires pertinents.

Un merci spécial aux membres de ma famille qui m'ont soutenue tout au long de ce projet : Linda et Florent ; Alain et Francine. Un merci supplémentaire à Linda Essiambre pour son aide précieuse lors de la lecture finale.



## RÉSUMÉ

Cette recherche tente de comprendre le contexte d'émergence et l'évolution du genre littéraire parodique de la pronostication joyeuse, datant de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance, et d'en établir une typologie. Pour y parvenir, elle utilise l'approche méthodologique de l'histoire littéraire, telle que proposée par Hans Robert Jauss. Dans un premier temps, elle recense les caractéristiques formelles et thématiques propres au genre de la pronostication astrologique sérieuse à l'aide d'un échantillon de huit textes composés entre 1533 et 1590. Cette méthode est ensuite appliquée à un corpus de six pronostications joyeuses parues entre 1530 et 1612 ainsi qu'aux huit pronostications joyeuses de Jean Molinet, rédigées entre 1476 et 1498 et qui constituent les premières occurrences attestées de ce genre littéraire, toute langue européenne médiévale confondue. La *Pantagruéline Prognostication* de François Rabelais, probablement la pronostication joyeuse la plus connue et la plus étudiée, est mise en parallèle avec l'ensemble de ces textes afin de comprendre comment elle influence l'évolution du genre littéraire par la façon dont elle se l'approprie et le modifie. La typologie de ces deux genres nous a permis de dégager cinq catégories thématiques : les données astronomiques, les éléments à caractère politique, les thèmes relatifs à l'agriculture et ceux relatifs à la condition de l'homme, que l'on retrouve dans les pronostications sérieuses et joyeuses, ainsi que les thèmes à caractère carnavalesque, propres aux pronostications joyeuses. Il est ressorti qu'il existe deux tendances majeures de la pronostication joyeuse : celles qui sont destinées à amuser, à l'instar des écrits de Jean Molinet, et celles qui tentent de faire passer un message idéologique par le rire, comme c'est le cas chez Rabelais.

*Mots clés* : littérature française, Renaissance, Moyen Âge, parodie, astrologie, pronostication joyeuse, Molinet, Rabelais.



## ***ABSTRACT***

This research attempts to understand the context of emergence and evolution of the genre of the joyful prognostication, dating from late Middle age and early Renaissance, as well as to establish its typology. To achieve this, it uses the methodological approach of literary history, as proposed by Hans Robert Jauss. First, it identifies the formal and thematic characteristics specific to the genre of the serious astrological prognostication by studying a sample of eight texts composed between 1533 and 1590. This method is then applied to a corpus of six joyful prognostications published between 1530 and 1612, and to Jean Molinet's eight joyful prognostications, all written between 1476 and 1498. His texts are considered to be the first ones of the genre in all European medieval languages. François Rabelais's *Pantagrueline Prognostication*, likely the most known and studied joyful prognostication, is compared to all of these texts to comprehend how it influences the evolution of the genre by the way it appropriates and modifies its characteristics. Establishing the typology of the two studied genres allowed us to identify five thematic categories : astronomical data, political elements, themes relating to agriculture and those relating to human condition, found both in serious and joyful prognostications, and carnivalesque themes, found only in joyful prognostications. It emerged that joyful prognostications fall in two major trends : those intended to entertain the reader or listener, like Molinet's writings, and those that attempt to share an ideological message through laughter, as in Rabelais's *Pantagrueline Prognostication*.

*Keywords* : French literature, Renaissance, Middle age, parody, astrology, joyful prognostication, Molinet, Rabelais.



## *TABLE DES MATIÈRES*

AVANT-PROPOS .....	IX
RÉSUMÉ.....	XI
ABSTRACT .....	XIII
TABLE DES MATIÈRES .....	XV
CHAPITRE 1 INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	1
CHAPITRE 2 CONTEXTE            HISTORICO-CULTUREL            DE PRODUCTION DES PRONOSTICATIONS JOYEUSES.....	15
2.1 LE RIRE ET LA PARODIE AU MOYEN ÂGE FINISSANT ET AU DÉBUT DE LA RENAISSANCE.....	16
2.2 CROYANCES POPULAIRES, ASTROLOGIE ET RELIGION, DU MOYEN ÂGE FINISSANT AU XVI <sup>E</sup> SIÈCLE .....	25
2.3 LES GRANDS RHÉTORIQUEURS ET MOLINET : LEUR INFLUENCE SUR LE XVI <sup>E</sup> SIÈCLE .....	32
CHAPITRE 3 PRONOSTICATION SÉRIEUSE ET PRONOSTICATION JOYEUSE : CARACTERISTIQUES DES GENRES.....	35
3.1 CARACTÉRISTIQUES FORMELLES ET THÉMATIQUES DU GENRE LITTÉRAIRE DE LA PRONOSTICATION SÉRIEUSE .....	37
3.1.1 CARACTÉRISTIQUES FORMELLES.....	40
3.1.2 CARACTÉRISTIQUES THÉMATIQUES.....	45
3.2 CARACTÉRISTIQUES FORMELLES ET THÉMATIQUES DU GENRE LITTÉRAIRE DE LA PRONOSTICATION JOYEUSE.....	49

3.2.1	CARACTÉRISTIQUES FORMELLES .....	54
3.2.2	CARACTÉRISTIQUES THÉMATIQUES .....	56
3.3	CONFRONTATION DES DEUX GENRES : LES ÉLÉMENTS PARODIÉS ET FONCTIONS DE CETTE PARODIE.....	68
<b>CHAPITRE 4 LA PRONOSTICATION JOYEUSE CHEZ JEAN MOLINET 71</b>		
4.1	LES ASSISES DU GENRE : JEAN MOLINET (1435-1507), L' <i>AULTRE PRENOSTICATION</i> (1476) ET LE <i>NOUVEAU CALENDRIER</i> (S.D.) .....	72
4.1.1	CARACTÉRISTIQUES FORMELLES .....	79
4.1.2	CARACTÉRISTIQUES THÉMATIQUES .....	81
4.1.3	PROCÉDÉS RHÉTORIQUES .....	87
4.2	PARTICULARITÉS DES TEXTES DE MOLINET .....	90
<b>CHAPITRE 5 LA <i>PANTAGRUÉLINE PROGNOSTICATION</i> DE RABELAIS 93</b>		
5.1	FRANÇOIS RABELAIS (1494-1553) ET LA <i>PANTAGRUÉLINE PROGNOSTICATION</i> (1533) : ÉTAPES DE L'APPROPRIATION DU GENRE .....	94
5.1.1	CARACTÉRISTIQUES FORMELLES .....	97
5.1.2	CARACTÉRISTIQUES THÉMATIQUES .....	99
5.2	PARTICULARITÉS DE LA <i>PANTAGRUÉLINE PROGNOSTICATION</i> .....	107
5.3	POURQUOI ET COMMENT RABELAIS PARODIE-T-IL LA PRONOSTICATION SÉRIEUSE ? .....	110
<b>CHAPITRE 6 CONCLUSION GÉNÉRALE..... 115</b>		
<b>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES ..... 123</b>		

## CHAPITRE 1

### INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'astrologie, au XVI<sup>e</sup> siècle, se retrouve dans une position délicate et controversée entre les croyances populaires établies depuis des générations et les préceptes de la religion. Il existe néanmoins plusieurs types de prédictions astrologiques, comme en témoigne l'existence du genre littéraire de la pronostication astrologique, que nous nommons dans le présent mémoire « pronostication sérieuse » par souci de distinction avec le genre parodique de la pronostication joyeuse. Son origine remonte aux prédictions astrologiques des Chaldéens, en Mésopotamie, il y a plus de 5000 ans, d'où émergent également les prophéties, dont les plus connues aujourd'hui sont certainement celles de Nostradamus (1503-1566), qui cherchaient à « annoncer le jugement imminent<sup>1</sup> » sous l'influence d'une inspiration divine, phénomène que nous n'aborderons toutefois pas dans cette recherche. De telles prédictions, à la Renaissance, se présentent sous différents avatars depuis les almanachs, publiés parfois sous forme de calendrier ou de liste contenant les renseignements astronomiques et météorologiques pour l'année à venir (dates des fêtes religieuses et phases de la lune), jusqu'aux pronostications, qui peuvent porter sur une ou plusieurs années et qui offrent des interprétations, tirées de la position et du déplacement des astres, visant à prédire, entre autres, le temps qu'il fera, la qualité des récoltes, le destin d'un individu en particulier ou d'un royaume, ou encore le moment propice à la prise de médication et à la saignée. Il existe donc deux types d'astrologie qui se retrouvent parfois dans un même texte : d'une part, l'astrologie scientifique ou naturelle, qui s'intéresse aux

---

<sup>1</sup> Olivier Millet, « Éloquence des prophètes bibliques et prédication inspirée : la "prophétie" réformée au XVI<sup>e</sup> siècle », dans *Prophètes et prophéties au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, coll. « Cahiers V.L. Saulnier », 1998, p. 65.

données climatiques ainsi qu'à la médecine, et, d'autre part, l'astrologie judiciaire, qui tente de prédire l'avenir des hommes, en niant ou en minimisant leur libre arbitre.

François Rabelais (1494-1553), probablement l'un des auteurs les plus lus et les plus étudiés de l'histoire littéraire française, s'inscrit, en tant que médecin et astrologue, dans le genre littéraire de la pronostication sérieuse avec l'*Almanach pour 1533*, l'*Almanach pour 1535*, l'*Almanach pour l'an M.D. xli*, et *La grande et vraye Pronostication nouvelle pour l'an Mil. CCCC.xliiii*, qui lui est parfois attribuée, sans oublier la *Pronostication perpétuelle composée et pratiquée par les experts anciens, et modernes Astrologues, et Médecins* (ca 1570), compilation où figurent son nom ainsi que celui de Seraphino Calbarsi, anagramme de « Phrançois » Rabelais. Ces ouvrages, tous incomplets à l'exception du dernier, se retrouvent dans la catégorie de ses *autres écrits*, partie de son œuvre trop rarement abordée par les études littéraires et qui comprend également la *Pantagruéline Prognostication* (1532), texte d'un grand intérêt puisqu'il témoigne de la complexité de la relation de Rabelais à l'astrologie, dans la mesure où il s'agit d'une parodie de pronostication, proche de la pronostication joyeuse. Or, Rabelais n'est pas le premier à employer ce genre littéraire, dont le texte fondateur, toute langue confondue, incluant le latin, est l'*Aultre prenostication*, composée en 1476 par le Grand Rhétoriqueur français Jean Molinet (1434-1507), qui est l'auteur de huit pronostications joyeuses (sept en prose et une en vers) et qui sera imité par plusieurs pronostiqueurs joyeux au cours du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècles. Selon Jelle Koopmans et Paul Verhuyck<sup>2</sup>, il existerait plus de 46 pronostications joyeuses en langue française, sans compter celles dans les autres langues, dont l'italien, le néerlandais, l'allemand et le latin, ce qui témoigne de la fortune du genre.

---

<sup>2</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostication joyeuses*, édition critique par Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1998, p. 7-14.

## PROBLÉMATIQUE

Ce mémoire de maîtrise vise à déterminer quelles sont les caractéristiques formelles et thématiques qui constituent le genre littéraire de la pronostication joyeuse dans le but d'établir une typologie. Pour y parvenir, nous avons choisi d'étudier attentivement un corpus de six pronostications joyeuses composées entre 1530 et 1612, à savoir :

1) *La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatz et nations, nouvellement translatee d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel* (Callicuth, chez le seigneur de Senegua, à l'enseigne dalz Canibales, 1530), texte anonyme désormais désigné sous le titre de *Pronostication d'Habenragel* et qui tire profit de la réputation du célèbre astrologue arabe du XI<sup>e</sup> siècle, Abenragel, auteur du *De judiciis astrorum* ;

2) *La prognostication des prognostications. Non seulement de ceste presente année MDXXXVII, mais aussi des aultres à venir, voire de toutes celles qui sont passées / composée par Maistre Sarcomoros, natif de Tartarie et secretaire du tres illustre et tres puissant roy de Cathai, serf de vertus* (Paris, Jehan Morin, 1537) de Bonaventure Des Périers (1510-1544), auteur des *Nouvelles Récréations et Joyeux Devis* ;

3) *La grande et veritable pronostication des cons sauvages avec la maniere de les apprivoiser* (s.l., s.n., 1550), texte anonyme désormais désigné sous le titre de *Pronostication des cons sauvages* ;

4) *L'oracle de Savoye. Contenant les predictions veritables faictes au Duc de Savoye sur l'Estat de la France, au mois d'aoust de l'an mil six cens, avec un discours notable sur le subject* (Lyon, Claude Gilet, 1600), texte anonyme désormais désigné comme *L'oracle de Savoye* ;

5) *La prognostication des prognostications [...], ensemble la chanson des Biberons* (s.l., s.n., 1612) publiée sous le pseudonyme facétieux de Caresme Prenant « docteur es deux Facultez de Bacchus et Venus » ;

6) *Les Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470. Selon les Promenades et beuvettes du Soleil, par les douze Cabarets du Zodiaque, et envisagement des conjonctions copulatives des Planettes [...]* (s.l., s.n., s.d.) publiées sous le nom plaisant d'Astrophile le Roupieux.

Toutefois, avant de proposer une typologie du genre de la pronostication joyeuse, nous croyons qu'il est nécessaire de tenter le même exercice pour les pronostications sérieuses. En nous fondant exactement sur les mêmes critères que dans le cas précédent, nous étudierons un corpus de huit pronostications astrologiques sérieuses de langue française composées entre 1533 et 1590 :

1) L'anonyme *Prognostication pour 1534* (Lyon, C. Carcan, 1533) ;

2) *La Proposition astrologicque et pronostication naturelle [...]* : dont un chascun pourra scavoir des sa nativité, ce que necessairement par la versation du soleil, ou degré de son heure natalite luy est enjoinct sans aucune superstition (Paris, Chrestien Wechel, 1545) de Johannes Indagine (1467-1537), astrologue et astronome allemand ;

3) *La Pronostication de l'an notre seigneur M.D.L.I. [...]*, sur le méridian de la ville d'Anvers (Anvers, Jean de Laet, 1551) d'un certain Loys du Bogarde, docteur en médecine ;

4) *La Pronostication generale du circle solaire, pour vinghuictans, extraicte des anciens Philosophes, fort necessaire et utile à toutes personnes de quelque estat ils soient, et à tous marchans pour les regler en l'achapt et vente de leurs marchandises* (Paris, Antoine Houic, 1573) d'un certain Jean d'Ongoys ;

5) *La Prognostication generale pour l'annee MDLXXV [...]* (s.l., s.n., 1575) de Jean-Maria Coloni, Piémontais et citoyen de Romans en Dauphiné ;

6) La *Pronostication astronomique pour six années (1586-1591)* (s.l., s.n., 1585) d'Antoine Crespin dit Archidamus ;

7) La *Prognostication fort utile et profitable a toutes gens, inventee par les tres bons Peres anciens, pour le temps present, et advenir. Avec un tres-necessaire remede pour toutes gens, pour les preserver de la peste* (Lyon, Jean Patrasson, 1590) de l'imprimeur Jean Patrasson ;

8) La *Copie d'une lettre de Monsieur Jean Bodein, contenant prognostication merveilleuse du succes des guerres du royaulme de France* (s.l., s.n., 1590) de Jean Bodin (1529-1596), jurisconsulte, philosophe et théoricien politique.

En regard de ces deux séries de textes, nous tenterons de déterminer quelles sont les caractéristiques propres aux pronostications de Jean Molinet, composées entre 1476 et environ 1498, puisqu'elles sont les premières du genre. Ces textes sont l'*Aultre prenostication* (1576), la *Prenostication des quatre vens faicte par icelluy Molinet* (1489), la *Prenostication touchant les gouverneurs de la terre et aultres advenues* (ca 1492), l'*Aultre prenostication de la comette* (1493), l'*Additions aux prenostications de l'an mil quatre cent quatre vingt treize* (1493), l'*Encoires prenostication pour l'an mil quatre cens quatre vingt dix sept* (1497), l'*Aultre prenostication ou il parle de la guerre des grands, en prose par ledict Molinet*, (1498) et le *Nouveau calendrier* (s.d.). Cette mise en parallèle avec les éléments trouvés dans les pronostications joyeuses et sérieuses du corpus devrait nous permettre d'établir quelles étaient les caractéristiques du genre au moment de sa création, ainsi que celles qui seront reprises ou évacuées lors de son évolution de la fin du XV<sup>e</sup> jusqu'au début du XVII<sup>e</sup> siècle.

Nous tenterons également de déterminer comment Rabelais, avec sa *Pantagruéline Prognostication*, s'inscrit dans le genre préexistant de la pronostication joyeuse, ainsi que la manière dont, à travers les éléments formels, thématiques et rhétoriques qu'il choisit de conserver, de modifier ou d'élaguer, il redéfinit et transforme ce genre afin de se

l'approprier. La *Pantagruéline Prognostication* parodie le genre de la pronostication astrologique sérieuse, très courant aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, par des moyens et pour des motifs sensiblement différents de ceux de Molinet et de certains autres pronostiqueurs joyeux, ce qui amènera Koopmans et Verhuyck à « mettre en question le caractère joyeux de la pronostication joyeuse [car il s'agit d'une] affaire sérieuse, morale, chrétienne, selon la didactique de l'exemple à l'envers, du *mundus inversus* des sotties<sup>3</sup> ». Il y a effectivement, chez Rabelais, une dimension critique qui tend à dénoncer l'astrologie judiciaire et qui s'inscrit dans une tension entre deux disciplines, présente également dans son œuvre romanesque en particulier au chapitre VIII du *Pantagruel*, où Gargantua recommande à son fils de laisser aux esprits moyenâgeux l'astrologie divinatrice et d'embrasser plutôt les beaux canons d'astronomie.

#### ÉTAT DE LA RECHERCHE

La plus grande difficulté de cette recherche tient à la rareté des travaux sur le genre de la pronostication joyeuse et sur la *Pantagruéline Prognostication*, et à la surabondance d'ouvrages et d'études parus sur Rabelais. Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, qui ont constaté que « [s]eul le corpus des pronostications joyeuses néerlandaises du XVI<sup>e</sup> siècle a été édité, sous le titre évocateur "Il fera froid dans l'eau quand il gèlera"<sup>4</sup> », se sont appliqués à expliquer et décrypter les pronostications joyeuses de Molinet, tout en estimant que « l'étude de la pronostication française en est restée là, essentiellement ; le *corpus* n'a pas encore été délimité, il n'existe pas de bonne édition d'ensemble et le travail bibliographique sur les sources textuelles reste à faire<sup>5</sup> ». Outre leur édition fort complète

---

<sup>3</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostication joyeuses*, ouvr. cité, p. 48.

<sup>4</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostication joyeuses*, ouvr. cité, p. 24.

<sup>5</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostication joyeuses*, ouvr. cité, p. 39.

des textes de Molinet, leur article « Jean Molinet et ses Pronostications joyeuses<sup>6</sup> » propose une analyse détaillée des procédés rhétoriques employés par l'auteur et avance l'hypothèse qu'il existait peut-être une tradition de la pronostication joyeuse qui serait antérieure, mais qu'il est impossible d'en faire la démonstration puisque ces textes, s'ils ont effectivement existé, ont été perdus. Parmi les autres pronostications joyeuses, il n'y en a que quelques-unes qui aient fait l'objet d'une édition critique. On peut penser à la *Prognostication des prognostications* de Bonaventure Des Périers, éditée par Trevor Peach, qui présente brièvement le contexte d'édition et la met en relation avec le *Cymbalum Mundi*, attribué au même auteur, en avançant que ces deux ouvrages expriment « le même scepticisme sur la nature corrompue de l'homme<sup>7</sup> ». On peut aussi évoquer la *Pronostication des Cons sauvages*, texte « simple, voire rudimentaire<sup>8</sup> » qui, en plus de se retrouver dans le recueil des *Six curiosités facétieuses sous Henri IV*, est présentée dans la revue *Le Moyen Âge français* par Jelle Koopmans, qui le considère comme un texte destiné à être joué plutôt qu'un écrit proprement livresque, proposant ainsi une distinction en fonction de la destination des pronostications parodiques.

La *Pantagruéline Prognostication* a, quant à elle, fait l'objet de nombreuses éditions. Qu'on pense à l'édition de Guy Demerson<sup>9</sup>, qui décrit l'ironie de Rabelais comme une forme agressive de propagande évangélique ; ou encore à celle de François Moreau dans la Bibliothèque de la Pléiade, qui y perçoit « la méfiance du chrétien évangélique à l'égard de l'astrologie divinatrice<sup>10</sup> » et la qualifie d'accès difficile pour le lecteur moderne à cause du contexte et des nombreuses modifications qu'a subies le texte ; ou enfin à celle de Michael A. Screech, qui situe Rabelais au cœur d'un débat entre religion et astrologie « sur le

<sup>6</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Jean Molinet et ses Pronostications joyeuses », *Les lettres romanes*, Louvain-la-Neuve, 1997, n° spécial, p. 117-136.

<sup>7</sup> « Bonaventure Des Périers, *La prognostication des prognostications* (1537), Texte et notes », texte présenté par Trevor Peach, *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, 1990, vol. LII, p. 111.

<sup>8</sup> « La pronostication des cons sauvages, monologue parodique de 1527 », texte présenté par Jelle Koopmans, *Le Moyen Âge Français*, 1989, p. 107.

<sup>9</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication*, édition bilingue, transcription en français moderne par Guy Demerson, Paris, Mille et une nuits, 1994, 64 pages.

<sup>10</sup> François Rabelais, « Pronostications et almanachs », *Œuvres complètes* [1532-1564], édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, p. 1701.

domaine du libre arbitre et de la libre providence de Dieu<sup>11</sup> », tout en abordant la fiabilité des almanachs sérieux, ainsi que les nombreux rapprochements entre la *Pantagruéline Prognostication* et le *Pantagruel*, point de vue qui rejoint son chapitre « Le conseil privé de Dieu<sup>12</sup> », paru dans l'ouvrage *L'Évangélisme de Rabelais : aspects de la satire religieuse au XVI<sup>e</sup> siècle*. Pour Nicolas Le Cadet dans son article « Les rééditions de la *Pantagruéline Prognostication* et le tissage énonciatif chez Rabelais<sup>13</sup> », c'est justement le tissage entre ces deux textes, perceptible dans leurs titres, dans leur narrateur commun et dans divers éléments de la trame narrative, qui témoigne de la recherche d'une situation d'énonciation inédite et distingue la *Pantagruéline Prognostication* des autres pronostications joyeuses, en plus du fait que les rééditions successives de la *Pantagruéline Prognostication* furent ajoutées à la suite de celles du *Pantagruel*.

Frank Manuel, pour sa part, dans « Les pronostications joyeuses : la parodie au service d'une poétique négative<sup>14</sup> », témoigne de la difficulté d'établir une typologie du genre des pronostications joyeuses, dont il évalue le corpus d'ensemble, toute langue confondue, à environ une centaine de textes, dans la mesure où il s'agit de textes tous très différents les uns des autres. Il tente quand même de les classer en quatre catégories distinctes, c'est-à-dire : 1) les pronostications satiriques ; 2) les énigmes en prophétie ; 3) les pronostications joyeuses et 4) les calendriers joyeux. Ces catégories, que nous aborderons plus en profondeur au chapitre 3, se définissent, selon lui, par une poétique négative, c'est-à-dire par la disqualification des caractéristiques des textes sérieux parodiés.

Certains chercheurs se sont également concentrés plus spécifiquement sur les pronostications sérieuses, comme c'est le cas pour Charles Perrat qui, dans « Sur un tas de

---

<sup>11</sup> Michael A. Screech, « Introduction », dans François Rabelais, *Pantagruéline prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1451. La grande et vraie prognostication nouvelle de 1544*, textes établis par M. A. Screech et al., Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1974, p. xiii.

<sup>12</sup> Michael A. Screech, *L'Évangélisme de Rabelais : aspects de la satire religieuse au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, coll. « Études rabelaisiennes », 1956, tome II, 101 pages.

<sup>13</sup> Nicolas Le Cadet, « Les rééditions de la *Pantagruéline Prognostication* et le tissage énonciatif chez Rabelais », *Études rabelaisiennes*, Genève, Droz, 2008, vol. 46, p. 115-136.

<sup>14</sup> Franck Manuel, « Les pronostications joyeuses : la parodie au service d'une poétique négative », *Albineana*, Paris, Honoré Champion, 2008, n<sup>o</sup> 20, p. 132-148.

prognostications de Louvain<sup>15</sup> », relève la difficulté de retrouver des exemplaires d'almanachs ou de pronostications sérieuses de l'époque dans la mesure où ces imprimés dits « occasionnels » étaient jetés à la fin de l'année. Il propose néanmoins un résumé de l'histoire de l'« École astrologique de Louvain », dont Rabelais se moque dans sa *Pantagruéline Prognostication*, ainsi qu'une liste des éléments que l'on retrouve normalement dans l'almanach traditionnel. C'est également ce que propose Antal Lökkös, dans l'article « Pratiques et prognostications. Almanachs populaires en langue française imprimés à Genève au début du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>16</sup> », qui met en évidence le fait que ces textes utilisent des « formules aussi peu claires que possible, ou qui se [prêtent] à des interprétations multiples<sup>17</sup> » et répertorie le contenu et l'utilité des différents segments que l'on retrouve dans les pronostications astrologiques sérieuses.

Tout un volet de la recherche littéraire s'est concentré sur les données astrologiques de la *Pantagruéline Pronostication* et des almanachs de Rabelais. C'est ce que fait Michael A. Screech dans son article « Some aspects of Rabelais's *Almanachs* and of the *Pantagrueline Prognostication*<sup>18</sup> », qui confirme que le positionnement des astres donné par Rabelais, autant dans la *Pantagruéline Prognostication* que dans l'*Almanach pour l'an 1533* et l'*Almanach pour 1535*, est calculé selon les tables de Johannes Stoeffler (1452-1531), professeur d'astronomie à Tubingue. On retrouve aussi, dans les œuvres complètes de Rabelais, l'*Almanach pour l'an .M.D.XLI* et deux textes parus sous le pseudonyme de Seraphino Calbarsy : *La grande et vraye pronostication nouvelle pour l'an MIL. CCCCC. XLVIII* et *La grand pronostication pour l'an mille cinq cens quarante et ung*. Ce dernier texte fait l'objet d'un article de Michael A. Screech dans la revue *Études rabelaisiennes*<sup>19</sup>,

<sup>15</sup> Charles Perrat, « Sur un tas de Prognostications de Louvain », *François Rabelais : ouvrage publié pour le 4<sup>e</sup> centenaire de sa mort, 1553-1953*, Genève, Droz, 1953, p. 60-73.

<sup>16</sup> Antal Lökkös, « Pratiques et prognostications. Almanachs populaires en langue française imprimés à Genève au début du XVI<sup>e</sup> siècle », *Librarium. Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft*, Zurich, 1992, n<sup>o</sup> 35, p. 133-141.

<sup>17</sup> Antal Lökkös, « Pratiques et prognostications. Almanachs populaires en langue française imprimés à Genève au début du XVI<sup>e</sup> siècle », art. cité, p. 137.

<sup>18</sup> Michael A. Screech, « Some aspects of Rabelais's *Almanachs* and of the *Pantagrueline Prognostication*. (Astrology and politics) », *Études rabelaisiennes*, Genève, Droz, 1974, tome XI, p. 1-7.

<sup>19</sup> Michael A. Screech, « Seraphino Calbarsy ('Phrançoys Rabelais'). La Grant Pronostication nouvelle pour Lan Mille cinq cens quarante et ung », *Études rabelaisiennes*, Genève, Droz, 1980, tome XV, p. 179-209.

où il étudie sa mise en page et sa valeur scientifique, qui se trouve, comme dans le cas des autres pronostications et almanachs sérieux rabelaisiens, confirmée par les tables de Stoeffler, à l'exception du fait que la préface est exactement la même que celle de la *Pronostication pour l'an 1544*, ce qui relève, selon Screech, de l'irresponsabilité et de l'hypocrisie de l'imprimeur. Il met donc en doute l'attribution de ce texte à Rabelais, d'autant qu'il est rempli de fautes que l'auteur n'aurait probablement pas commises. Il établit également une comparaison avec la *Pronostication pour l'an 1544* retrouvée par Lucien Scheler<sup>22</sup> et la *Pronostication composée et pratiquée par les experts anciens, et modernes Astrologues, et Médecins*, étudiée en 1954 par Verdun-Léon Saulnier<sup>23</sup>.

Dans « Rabelais, patron des pronostiqueurs (une pronostication retrouvée) », Verdun-Léon Saulnier aborde la *Pronostication perpétuelle composée et pratiquée par les experts anciens, et modernes Astrologues, et Médecins*, jusqu'alors méconnue du public. L'avertissement liminaire de ce texte cite les noms de Rabelais et Calbarsi avec ceux de quelques autres astrologues célèbres, dont Ptolémée, Prato et Pythagore, ce qui témoigne du fait que Rabelais était reconnu comme un grand pronostiqueur sérieux à l'époque. Pour l'auteur, il est possible de retrouver des fragments de textes écrits par Rabelais dans cette pronostication en procédant par élimination des passages dont les auteurs sont connus, ce qui laisse un total de huit chapitres anonymes que Rabelais aurait peut-être composés. Lucien Scheler abonde dans le même sens que Saulnier dans son article « François Rabelais pronostiqueur et son succès jusqu'en 1769 », dans lequel il compare la pronostication originale, parue entre 1532 et 1553 chez Houic, avec les nombreuses réimpressions dont elle a fait l'objet entre 1583 et 1769, en plus d'avancer que le public du XVI<sup>e</sup> siècle voyait en Rabelais et Calbarsy deux personnes différentes et de confirmer, encore une fois, le statut d'astrologue sérieux de Rabelais. C'est sur ce sujet que se penche aussi l'article

---

<sup>22</sup> Lucien Scheler, « François Rabelais pronostiqueur et son succès jusqu'en 1769 », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, 1956, vol. 18, p. 384-391.

<sup>23</sup> Verdun-Léon Saulnier, « Rabelais, patron des pronostiqueurs (une pronostication retrouvée) », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, 1964, vol. XVI, p. 124-138.

« Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre*<sup>24</sup> » de Jean Dupèbe, qui propose une analyse de la relation entre l'astrologie et la médecine au XVI<sup>e</sup> siècle, époque où « la santé de l'homme est réglée d'abord par le ciel<sup>25</sup> », en plus de faire, à son tour, la démonstration que Rabelais était bel et bien considéré comme un grand astrologue et médecin par ses contemporains. Il évoque à ce propos Jean Salmon Macrin, qui lui attribue, dans son ode latine de 1537, la connaissance des *mathemata* (arithmétique, géométrie, astronomie et astrologie), ainsi que Ludovico Arrivabene, qui compose, dans son *Sylvius ocreatus* (1555), un dialogue imaginaire où Rabelais prend la défense de l'astrologie médicale. Dupèbe décrit également les différents types d'astrologie, à savoir l'astrologie judiciaire, l'astrologie médicale, ainsi que l'astrologie chrétienne, que nous définirons au chapitre 2, et étudie l'évolution de la pensée de Rabelais en regard de celle-ci à travers ses écrits : d'abord fervent opposant à l'astrologie judiciaire dans sa *Pantagruéline Prognostication* et son *Pantagruel*, il adopterait une position beaucoup plus modérée dans le *Gargantua*, pour finir par rallier le camp de l'astrologie chrétienne et la pensée de Marsile Ficin à partir du *Tiers livre*, où il écrit que seule la volonté est libre, « tout le reste est fortuit, et dépendent des fatales dispositions du Ciel<sup>26</sup> ».

Ce projet de recherche a pour objectifs d'analyser à la fois le genre de la pronostication joyeuse et celui de la pronostication sérieuse par l'étude d'un corpus de quatorze textes, tout en mettant ces deux genres en parallèle avec les textes du créateur du genre parodique, Jean Molinet, ainsi qu'avec la *Pantagruéline Prognostication* de Rabelais, qui se distingue du reste du corpus, mais est souvent ignorée ou traitée de façon rapide, sans considération pour les genres sérieux et parodique dont elle émerge.

---

<sup>24</sup> Jean Dupèbe, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », dans Franco Giaccone (dir.), *Le Tiers livre. Actes du colloque international de Rome (5 mars 1996)*, Genève, Droz, coll. « Études rabelaisiennes », 1999, tome XXXVII, p. 71-97.

<sup>25</sup> Jean Dupèbe, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », art. cité, p. 71.

<sup>26</sup> François Rabelais, *Tiers livre*, chap. X, dans Jean Dupèbe, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », art. cité, p. 89.

## MÉTHODOLOGIE

La méthodologie la plus appropriée dans ce genre de recherche est sans doute celle de la nouvelle histoire littéraire, surtout selon l'approche développée au cours des années quatre-vingt par Hans Robert Jauss et l'école de Constance. La théorie de la réception de Hans Robert Jauss énonce qu'un texte n'a pas de sens dans l'absolu et que son interprétation fluctue au fil des siècles :

L'œuvre littéraire n'est pas un objet existant en soi et qui présenterait en tout temps à tout observateur la même apparence ; un monument qui révélerait à l'observateur passif son essence intemporelle. Elle est plutôt faite, comme une partition, pour éveiller à chaque lecture une résonance nouvelle qui arrache le texte à la matérialité des mots et actualise son existence<sup>27</sup>.

Pour comprendre le sens d'un écrit à une époque donnée, surtout lorsque celle-ci est aussi éloignée de nous que le Moyen Âge finissant et la Renaissance, il est nécessaire de reconstruire l'horizon d'attente du lecteur de l'époque, car « même au moment où elle paraît, une œuvre littéraire ne se présente pas comme une nouveauté absolue surgissant dans un désert d'information [...], son public est prédisposé à un certain mode de réception<sup>28</sup> ». Pour ce faire, il nous faudra établir les liens que les œuvres étudiées ou le genre littéraire dont elles participent entretiennent avec le contexte historique et culturel de production, mais surtout avec la société, « les attentes du public, les normes édictées par les doctes, les résultats historiques et littéraires des succès, pour pouvoir tenter d'analyser les relations avec les choix esthétiques<sup>29</sup> ». Cette approche permettra de comprendre les « questions auxquelles l'œuvre répondait, et de découvrir ainsi comment le lecteur du

<sup>27</sup> Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, trad. Claude Maillard, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1978, p. 47.

<sup>28</sup> Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, ouvr. cité, p. 50.

<sup>29</sup> Élisabeth Ravoux-Rallo, *Méthodes de critique littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « U-Lettres », 2002, p. 76.

temps peut [avoir lu et compris]<sup>30</sup> » les pronostications joyeuses des différents auteurs étudiés, ainsi que la manière dont celles-ci déplacent l'horizon d'attente du lecteur par rapport au genre déjà connu des pronostications sérieuses. Pour saisir toute la portée des pronostications joyeuses, il est important de considérer que « la perception d'un texte parodique passe par trois étapes : il faut que le lecteur reconnaisse la présence, dans un texte, d'un autre texte ; qu'il identifie cet hypotexte et qu'il mesure l'écart existant entre cet hypotexte et le texte parodique<sup>31</sup> », ce qui rejoint, dans ce mémoire, la démarche d'identification de tous les éléments parodiés par les pronostications joyeuses dans leurs hypotextes, les pronostications sérieuses.

## PLAN DU MÉMOIRE

Le corps du présent mémoire de recherche se divise en quatre chapitres distincts, outre les deux qui composent l'introduction et la conclusion. Le chapitre 2 se concentrera sur trois aspects importants à prendre en considération pour comprendre le contexte d'émergence des pronostications joyeuses et les liens que celles-ci entretiennent avec les textes de Jean Molinet et la *Pantagruéline Prognostication*. Une première partie s'intéressera à l'évolution du rire du Moyen Âge finissant au début de la Renaissance et à sa relation avec le monde littéraire de l'époque. Un second segment traitera des croyances, religieuses ou populaires, ayant pu influencer les pronostiqueurs joyeux, et un dernier segment tentera d'évaluer l'influence de Molinet et des Grands Rhétoriciens sur l'évolution du genre des pronostications joyeuses, ainsi que sur la pratique rabelaisienne.

Le chapitre 3 tentera d'établir une typologie des genres littéraires des pronostications sérieuses et joyeuses grâce à l'analyse des caractéristiques formelles et thématiques propres

---

<sup>30</sup> Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, ouvr. cité, p. 58.

<sup>31</sup> Geneviève Idt, « La parodie : rhétorique et lecture ? » (1972-1973), cité par Daniel Sangsue, *La parodie*, Paris, Hachette, coll. « Contours littéraires », 1994, p. 84.

à ces deux genres, ce qui permettra de déterminer quelles en sont les principales constituantes ainsi que les éléments parodiés et les fonctions de cette parodie.

Dans un quatrième chapitre, les caractéristiques formelles et thématiques des huit pronostications joyeuses de Molinet seront étudiées dans la même perspective que le chapitre précédent, et une attention particulière sera accordée au *Nouveau Calendrier*, texte considéré comme étant celui qui a le plus influencé les pronostications ultérieures. Les caractéristiques rhétoriques du style de Molinet seront également abordées afin de les comparer avec celles qu'utilisent les auteurs de pronostications joyeuses.

Le dernier chapitre proposera une étude attentive des caractéristiques formelles et thématiques ainsi que des procédés rhétoriques employés par Rabelais dans sa *Pantagruéline Prognostication*, en vue de déterminer comment celui-ci s'approprie le genre de Molinet, tout en se démarquant des différentes pronostications joyeuses étudiées, ainsi que les raisons qui ont poussé Rabelais à parodier à son tour le genre de la pronostication sérieuse.

**CHAPITRE 2**  
**CONTEXTE HISTORICO-CULTUREL DE PRODUCTION**  
**DES PRONOSTICATIONS JOYEUSES**

*Quis est enim qui totum diem  
jaculans non aliquando colineet.*

(Quel est celui, en effet, qui  
tirant tout le jour, n'atteindrait pas  
quelquesfois le but?)

Cicéron dans  
Michel de Montaigne, *Essais*, I, 11

Vraiment, je suis surpris qu'il se  
trouve encore des gens pour croire  
à des prédictions qu'ils voient tous  
les jours démenties par les faits.

Cicéron, *De la divination*, II, xlvii

Le premier chapitre de ce mémoire tentera de mettre en place le contexte préalable à l'émergence du genre littéraire de la pronostication joyeuse, c'est-à-dire les différents états où la culture littéraire et générale s'est trouvée avant que Jean Molinet, Rabelais, Astrophile le Roupieux, Bonaventure des Périers, Caresme Prenant et les auteurs de la *Pronostication d'Habenragel*, de la *Pronostication des Cons sauvages*, et de *L'oracle de Savoye* ne décident d'écrire leurs textes. Grâce à des auteurs tels Daniel Ménager<sup>1</sup>, Patricia Eichel-

---

<sup>1</sup> Daniel Ménager, *La Renaissance et le rire*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Perspectives littéraires », 1995, 235 pages.

Lojkine<sup>2</sup>, Mikhaïl Bakhtine<sup>3</sup> et Martha Bayless<sup>4</sup>, nous tenterons de déterminer l'impact du rire en général sur la société du Moyen Âge finissant et de la Renaissance, ainsi que sur l'émergence des textes et des genres parodiques. Comme l'un des éléments de prédilection du rire chez les différents pronostiqueurs joyeux est la religion, nous étudierons également la place qu'elle occupe à la Renaissance, et sa position par rapport aux croyances populaires et à l'astrologie, dont nous tenterons de proposer une définition pour le Moyen Âge finissant et pour le début de la Renaissance. Nous aborderons brièvement en quoi le fait que Molinet soit l'un des Grands Rhétoriciens a pu influencer le genre de la pronostication joyeuse en général et Rabelais en particulier, qui se plaisait visiblement à imiter les auteurs de ce courant.

## 2.1 LE RIRE ET LA PARODIE AU MOYEN ÂGE FINISSANT ET AU DÉBUT DE LA RENAISSANCE

À la lecture de textes originaux d'auteurs tels que Adam de la Halle, Jean Molinet ou Rabelais, sans compter les nombreux textes anonymes comme *La farce du maître Pathelin* (1460) ou les nombreux genres littéraires voués à amuser, par exemple le théâtre comique, la farce et la sotie, force est de constater que l'humour occupe une place d'importance dans la culture artistique et littéraire au Moyen Âge et à la Renaissance. Daniel Ménager, dans son ouvrage *La Renaissance et le rire*, se concentre sur l'intérêt des penseurs de la Renaissance pour l'origine et les causes du rire, notion qui, à cette époque, désigne d'abord le rire qui provoque la chaleur et qui « avant d'être le signe d'un sentiment (joie, plaisir, étonnement, etc.) [...] apparaît alors comme un mouvement du corps, surtout dans sa

---

<sup>2</sup> Patricia Eichel-Lojkine, *Excentricité et humanisme. Parodie, dérision et détournement des codes à la Renaissance*, Genève, Droz, 347 pages.

<sup>3</sup> Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, traduit du russe par Andrée Robel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1970, 471 pages.

<sup>4</sup> Martha Bayless, « Parody in the Middle Ages. The Latin Tradition. », *Speculum*, Ann Arbor, juin 1998, vol. 73, n° 3, p. 807-809.

variante extrême : le fou rire<sup>5</sup> ». Pour lui, la plus grande contribution des penseurs du XVI<sup>e</sup> siècle à la théorie du rire est justement de sortir du mode de pensée voulant que le rire soit une simple expression de pure joie mais « qu'en lui se mêlent des sentiments complexes, miroir de l'homme et de ses contradictions<sup>6</sup> ». Si, comme l'affirme Rabelais, le rire est le propre de l'homme, valable en tout temps et en tout lieu, il illustre également sa fragilité puisque l'on peut mourir de rire. Rabelais se positionne donc par rapport à la théorie classique du rire en suggérant qu'il « existe un rire plus triomphal, infiniment plus heureux que celui des traités, un rire délivré du spectacle de la misère et de la laideur humaines : celui des "Bien Yvres"<sup>7</sup> ». Cette affirmation amène Daniel Ménager à penser qu'il existe en fait deux types de rire, soit le rire carnavalesque, associé à l'expression « mourir de rire », et le rire de bonheur. Il propose également une distinction entre le rire du Moyen Âge et celui de la Renaissance, qui serait perceptible à travers l'exigence de pudeur et de raffinement propre à la Renaissance : le rire doit être beau et ne pas déformer le visage, et la comédie doit avoir à la fois « pour objectif de faire rire et de faire réfléchir<sup>8</sup> ». Il y a donc un côté sérieux et parfois même grave au rire de la Renaissance, qui devient plus personnel que fusionnel. Toutefois, le rire des pronostications joyeuses, autant celles de Molinet que celles de la Renaissance, semble se rapprocher plus de l'esthétique du fou rire que de celle du simple sourire, compte tenu de l'importance qu'il accorde aux traits grossiers du corps humain ainsi que le nombre d'allusions à caractère sexuel ou carnavalesque que ces textes emploient, dont l'extrait suivant n'est qu'un exemple parmi tant d'autres : « commes les huitres trop maniées souvent s'ouvrent d'elles-mêmes, ainsi font les filles<sup>9</sup> ».

Mikhaïl Bakhtine, qui s'est également penché spécifiquement sur la question de l'humour et du comique, propose une étude fort intéressante de la culture populaire et de l'évolution du rire du Moyen Âge à la Renaissance. Pour lui, « en interdisant au rire l'accès de tous les domaines officiels de la vie et des idées, le Moyen Âge lui a conféré en

<sup>5</sup> Daniel Ménager, *La Renaissance et le rire*, ouvr. cité, p. 8.

<sup>6</sup> Daniel Ménager, *La Renaissance et le rire*, ouvr. cité, p. 35.

<sup>7</sup> Daniel Ménager, *La Renaissance et le rire*, ouvr. cité, p. 111.

<sup>8</sup> Daniel Ménager, *La Renaissance et le rire*, ouvr. cité, p. 174-175.

<sup>9</sup> Caresme Prenant, *La pronostication des pronostications. Composée par Caresme Prenant, docteur es deux Facultez de Bacchus et Venus, ensemble la chanson des Biberons*, [s.l., s.n., 1612], p. 5.

revanche des privilèges exceptionnels de licence et d'impunité en dehors de ces régions : sur la place publique, au cours de fêtes, dans la littérature récréative<sup>10</sup> ». L'autorité a ainsi joué un rôle considérable dans l'importance accordée au rire, qu'il place du côté des valeurs de la liberté, de l'universalisme et de l'expression de la vérité du monde, « *populaire et non officielle*<sup>11</sup> », par opposition à la peur du sacré et de l'interdit inspirée par les instances du pouvoir, qui s'associent « au mensonge et à la flagornerie, à la flatterie et à l'hypocrisie<sup>12</sup> ». Il place ainsi l'élite, éduquée et contrôlante, en opposition directe avec le peuple, soumis et tentant de s'émanciper par le rire, ce que lui permettent les bouffons lors des fêtes carnavalesques qui se déroulent sur les places publiques. Les pronostications joyeuses étaient effectivement, pour la plupart, composées pour être récitées de façon orale lors d'événements publics et ainsi divertir le peuple sous forme de « pièces à une voix [où] l'acteur incarne le prophète moqué<sup>13</sup> ». Seulement, bien qu'il souligne plusieurs points intéressants et pertinents, l'ouvrage de Bakhtine se montre parfois beaucoup trop catégorique dans la séparation systématique du peuple et de l'autorité, qui s'applique plus ou moins dans le cas du genre littéraire qui nous intéresse. Daniel Sangsue déclare d'ailleurs à ce propos :

L'inconvénient de la perspective bakhtinienne est en effet d'être un peu trop manichéenne : promotion enthousiaste de la culture populaire contre la culture « officielle », idéalisation du Moyen Âge et de la Renaissance comme les âges d'or du rire et de la parodie, vision schématique des siècles suivants comme une période de marginalisation des formes comiques en raison de la formation d'un régime de classes et d'État<sup>14</sup>.

<sup>10</sup> Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, ouvr. cité, p. 80.

<sup>11</sup> Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, ouvr. cité, p. 98.

<sup>12</sup> Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, ouvr. cité, p. 100.

<sup>13</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostication joyeuses*, édition critique par Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1998, p. 25.

<sup>14</sup> Daniel Sangsue, *La parodie*, Paris, Hachette, coll. « Contours littéraires », 1994, p. 46.

Dans son étude de la parodie au Moyen Âge, Martha Bayless mentionne que, « comme beaucoup d'œuvres littéraires humoristiques, [la parodie médiévale latine] était non seulement l'ouvrage d'une classe sociale lettrée, mais souvent de ses membres les mieux éduqués<sup>15</sup> ». Cette auteure souligne l'implication de gens éduqués dans la prolifération de l'humour au Moyen Âge, et bien que son étude se concentre essentiellement sur la parodie médiévale latine, ce constat s'applique également, selon nous, à la parodie en langue vernaculaire. En effet, plusieurs satires et parodies de sermons religieux, de la liturgie et même de la Bible sont écrites par des membres du clergé, dont « le ridicule était souvent dirigé contre les beuveries illicites, le jeu, la glotonnerie, la corruption ecclésiastique et la vilénie des paysans<sup>16</sup> ». Rabelais, en sa qualité de moine défroqué, exerce avec les autres moines un humour particulier, souvent parodique, la « matière de bréviaire », c'est-à-dire l'évocation répétée des textes religieux menant à une dévalorisation du sens élevé de la parole biblique ou liturgique. Notons d'ailleurs qu'il était lui-même un personnage à la fois lettré et savant, connu pour partager son érudition avec ses collègues humanistes. Au moment de l'écriture de la *Pantagruéline Prognostication*, il n'est encore que bachelier en médecine, mais il acquiert le titre de docteur en médecine en 1537, titre qui, combiné avec le fait qu'il a composé de nombreux almanachs sérieux dont les données astrologiques sont vérifiables, témoigne de son adhésion à l'astrologie, tout du moins à une certaine forme d'astrologie. Molinet et Des Périers sont également reconnus à l'époque pour leur érudition, et nous pouvons poser que les auteurs de la plupart des pronostications joyeuses étudiées, même si certains d'entre eux sont anonymes ou écrivent sous le voile d'un pseudonyme, ne faisaient probablement pas partie du petit peuple puisqu'ils sont lettrés et ont une connaissance assez approfondie des canons de l'astrologie pour les citer et se permettre de les parodier, sans compter que les nombreuses références d'un auteur à l'autre témoignent du fait qu'ils se lisaient probablement entre eux.

---

<sup>15</sup> Martha Bayless, « Parody in the Middle Ages. The Latin Tradition. », art. cité, p. 180. Texte original : « Bakhtin's paradigm of the social position of humor is particularly ill founded with regard to medieval Latin parody. Like much literary humor, this was the work not only of the educated class but often of its most learned members. »

<sup>16</sup> Martha Bayless, « Parody in the Middle Ages. The Latin Tradition. », art. cité, p. 5. Texte original : « the ridicule was often directed at illicit drinking, gambling, gluttony, ecclesiastical corruption, or the vileness of the peasantry ».

La transition du rire du Moyen Âge à la Renaissance est, pour Mikhaïl Bakhtine, assimilable à un passage des formes inférieures, c'est-à-dire la représentation et la déclamation dans les fêtes populaires, aux domaines supérieurs de la « grande » littérature, favorisant ainsi l'émergence de genres comme les moralités, soties et farces. Il situe le XVI<sup>e</sup> siècle comme l'« apogée de l'histoire du rire, dont le point culminant est le livre de Rabelais<sup>17</sup> », même si la littérature comique de la Renaissance demeure « déterminée par les traditions de la culture comique populaire du Moyen Âge<sup>18</sup> ». Ces énoncés sont toutefois à relativiser légèrement, car les genres littéraires comiques et parodiques écrits n'apparaissent pas soudainement à la Renaissance, sans autre préalable identifiable au Moyen Âge. Par exemple, on n'a qu'à penser au théâtre comique et profane ou aux monologues parodiques que sont les sermons joyeux, mandements joyeux et testaments joyeux, genres dans lesquels Jean Molinet exerçait sa plume : tous existaient non seulement de son vivant, mais participaient d'une tradition déjà attestée avant lui, à l'exclusion de la pronostication joyeuse, dont il est, jusqu'à preuve du contraire, le fondateur. Par ailleurs, selon Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, dès le XV<sup>e</sup> siècle, « bien des genres nouveaux commencent à foisonner<sup>19</sup> », ce qui tend à nuancer l'hypothèse de Mikhaïl Bakhtine sur les genres littéraires comiques du Moyen Âge. Il faut toutefois admettre que Rabelais, au XVI<sup>e</sup> siècle, jouit d'un renom considérable, déjà perceptible de son vivant à travers les nombreux auteurs qui tentent d'imiter son style et empruntent parfois comme pseudonyme les noms de ses personnages, en lui rendant ainsi hommage et en revendiquant son style et sa culture, comme c'est le cas dans les pronostications joyeuses de Caresme Prenant et d'Astrophile le Roupieux. Il est effectivement indéniable que la culture populaire médiévale ait influencé Rabelais et les différents pronostiqueurs joyeux de notre corpus, ne serait-ce que par le choix même du genre de la pronostication joyeuse, dont l'origine remonte au Moyen Âge finissant. Ils sont également parmi les rares auteurs de la Renaissance à écrire directement

---

<sup>17</sup> Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, ouvr. cité, p. 108.

<sup>18</sup> Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, ouvr. cité, p. 80.

<sup>19</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostication joyeuses*, ouvr. cité, p. 21-22.

en français plutôt qu'en latin, comme il était d'usage dans les ouvrages considérés comme plus « sérieux », c'est-à-dire qu'ils s'adressaient en quelque sorte à un public populaire qui ne connaît pas nécessairement le latin mais qui est tout de même capable de lire ou de se faire faire la lecture. Il existe néanmoins des pronostications joyeuses latines, dont certaines servent d'inspiration aux pronostiqueurs français, mais celles-ci ne sont pas prises en considération dans la présente recherche. C'est, comme nous le verrons, essentiellement la fonction attribuée au rire et à la parodie qui distingue les auteurs étudiés. Certains de ces auteurs cherchent à faire passer un message, à formuler une critique concrète contre l'astrologie judiciaire ou contre différents éléments de la vie sociale de l'époque, tandis que d'autres tentent simplement de divertir un public, d'amuser et de faire rire.

La parodie est une notion complexe à définir et qui ne fait pas l'unanimité. Martha Bayless la divise en deux catégories, soit textuelle et sociale, dans la définition qu'elle en propose :

Je définis la parodie comme un texte (écrit) volontairement humoristique qui produit son effet (1) en imitant et déformant les caractéristiques propres de genres littéraires, styles, auteurs ou textes spécifiques (*parodie textuelle*) ; ou (2) en imitant, en le déformant ou non, un genre littéraire, style, auteur ou texte tout en en faisant une satire ou en centrant l'attention sur des éléments non littéraires, comme des événements ou des personnes (*parodie sociale*)<sup>20</sup>.

La parodie sociale qu'elle explique ici est en fait une satire d'éléments externes au genre littéraire parodié. La parodie serait, selon Daniel Sangsue, le signe du renouvellement de la littérature qui, par la contestation, la rupture et la destruction, remplacerait « les

---

<sup>20</sup> Martha Bayless, « Parody in the Middle Ages. The Latin Tradition. », art. cité, p. 3. Texte original : « I define parody as an intentionally humorous literary (written) text that achieves its effect by (1) imitating and distorting the distinguishing characteristics of literary genres, styles, authors, or specific texts (*textual parody*) ; or (2) imitating, with or without distortion, literary genres, styles, authors, or texts while in addition satirizing or focusing on nonliterary customs, events, or persons (*social parody*). »

formes périmées par les formes nouvelles sans lesquelles il n'y aurait pas d' "évolution littéraire" possible<sup>21</sup> ». Ce n'est toutefois pas le cas des pronostications joyeuses puisqu'elles ne détruisent pas le genre des pronostications sérieuses, même si nous assistons, avec l'*Aultre prenostication* de Jean Molinet, à l'émergence d'un genre littéraire proprement dit qui vient bouleverser la tradition associée à la pronostication sérieuse et remettre en question sa valeur, sans toutefois en précipiter le déclin. Il ne faut pas oublier que la parodie est souvent signe de la vitalité de son objet, et la fortune considérable des pronostications joyeuses dans plusieurs cultures européennes dès le Moyen Âge le démontre bien. Pour Paul Zumthor, la parodie n'est pas nécessairement dérisoire, mais consiste « en la reproduction d'un texte en contexte situationnel contradictoire<sup>22</sup> » dont le propre « est d'assumer un rôle, d'aller jusqu'au bout de ce qu'il requiert ou implique, c'est-à-dire jusqu'à l'absurde<sup>23</sup> ». C'est effectivement le cas de certaines pronostications joyeuses, surtout celles qui prétendent prédire le passé, car elles poussent à son comble l'absurdité de la pronostication perpétuelle décriée par certains auteurs. S'inscrivant sur certains plans à la suite de Paul Zumthor, Patricia Eichel-Lojkine envisage plutôt la parodie comme une façon de critiquer des institutions ou des idées dans la définition qu'elle propose :

La parodie use [comme le mot d'esprit tendancieux] d'une façade, la reprise du texte ou du discours d'autrui, pour recouvrir ses attaques contre des institutions, des conceptions de la vie, des manières de penser et de parler qui jouissent d'une telle considération que l'objection à leur égard ne peut apparaître autrement que sous le masque d'un mot d'esprit<sup>24</sup>.

---

<sup>21</sup> Daniel Sangsue, *La parodie*, ouvr. cité, p. 33.

<sup>22</sup> Paul Zumthor, *Le masque et la lumière. La poétique des grands rhétoriciens*, Paris, Seuil, 1973, p. 137.

<sup>23</sup> Paul Zumthor, *Le masque et la lumière. La poétique des grands rhétoriciens*, ouvr. cité, p. 136.

<sup>24</sup> Patricia Eichel-Lojkine, *Excentricité et humanisme. Parodie, dérision et détournement des codes à la Renaissance*, ouvr. cité, p. 159.

Pour elle, la Renaissance est une époque fascinée par la déviance, la vision périphérique et le détournement des codes, au cours de laquelle s'opposent deux ordres symboliques majeurs, qu'elle nomme « ordre logique (ou dialectique, au sens que lui donne la scolastique) et ordre ambivalent<sup>25</sup> », soit, en d'autres termes, le code lettré ou savant, c'est-à-dire la culture humaniste, et la perception du monde carnavalesque ou culture populaire. Rabelais se situe directement entre ces deux codes, et la fonction de la parodie dans son écriture « semble être de servir de médiation entre deux cultures incompatibles, deux modes de pensée radicalement différents. Il n'y a pas de compromis, de fusion possible entre [ces] deux ordres symboliques issus de traditions absolument distinctes<sup>26</sup> ». Il y a effectivement, dans la *Pantagruéline Prognostication* de Rabelais, une tension entre la culture savante et la culture populaire et une forte volonté de formuler une critique de l'astrologie judiciaire et de la superstition, ce qui situerait le texte, selon la typologie de Martha Bayless, du côté de la parodie sociale. Il déforme le genre de la pronostication sérieuse et se sert de ses caractéristiques pour centrer l'attention du lecteur sur les vices sociaux qu'il tente de dénoncer, comme c'est également le cas chez Bonaventure Des Périers et dans la *Pronostication d'Habenragel*. Ces textes s'opposent à ceux de Jean Molinet, de Caresme Prenant, d'Astrophile le Roupieux et des auteurs de la *Pronostication des Cons sauvages* et de *L'oracle de Savoye*, qui participent de la parodie textuelle, car ils semblent ne parodier les pronostications astrologiques sérieuses que pour le divertissement de leur public. Ces auteurs n'émettent ni critique ni satire et utilisent de nombreuses figures de rhétorique dans un but comique, en se servant ainsi des caractéristiques propres à la pronostication sérieuse pour susciter le rire.

Hors du domaine de cette culture populaire des fêtes et des foires, il y a une culture littéraire et artistique sous-jacente à la parodie. Certaines pronostications, surtout parmi

---

<sup>25</sup> Patricia Eichel-Lojkine, *Excentricité et humanisme. Parodie, dérision et détournement des codes à la Renaissance*, ouvr. cité, p. 250-251.

<sup>26</sup> Patricia Eichel-Lojkine, *Excentricité et humanisme. Parodie, dérision et détournement des codes à la Renaissance*, ouvr. cité, p. 250.

celles de Molinet, relèvent de deux catégories distinctes : celles qui ont probablement été composées afin d'être déclamées devant un auditoire durant des célébrations, et celles dont il semble plus probable qu'elles aient été rédigées pour être lues et transmises par écrit. Ces dernières présentent une trop grande recherche stylistique et des jeux de mots graphiques impossibles à reproduire de façon orale, par exemple l'emploi des lettres « A B » qui jouent sur le sens à la fois des lettres dominicales et du mot « Abbé ». Elles constituent également un bon indicateur des « habitudes intellectuelles du Moyen Âge et de la Renaissance [qui] encourageaient à chercher un sens caché d'un texte, en dehors du sens littéral<sup>27</sup> », comme le souligne Madeleine Lazard, sens qui est plus difficile à saisir lors de l'écoute passive de textes que lors de leur lecture attentive. Cette tendance se poursuit également, selon Jean Plattard, jusque dans la littérature des almanachs et pronostications à la Renaissance, où déjà « l'énigme florissait<sup>28</sup> ». À cette période, les textes récités dans les fêtes populaires et la tradition orale ont cédé lentement le pas aux textes écrits et imprimés, facilitant d'autant plus la transmission d'ouvrages intégraux et originaux à travers le continent. La parodie de prédictions astrologiques est donc soit divertissante, comme c'est le cas de la *Pronostication des cons sauvages*, de *L'oracle de Savoye* et des textes de Caresme Prenant et d'Astrophile le Roupieux, soit plus raffinée, par le recours aux jeux de mots complexes et aux messages codés, par exemple dans les textes de Jean Molinet, Bonaventure Des Périers ou dans la *Pronostication d'Habenragel*, mais surtout chez Rabelais qui, dès 1532, « s'est divertit à pasticher l'écriture archaïque, obscure et prétentieuse des prétendus astrologues et rédacteurs d'almanachs<sup>29</sup> » tout en proposant une critique virulente de l'astrologie judiciaire.

---

<sup>27</sup> Madeleine Lazard, *Rabelais et la Renaissance*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1979, p. 73-74.

<sup>28</sup> Jean Plattard, *L'œuvre de Rabelais ; sources, invention et composition*, Paris, Honoré Champion, 1910, p. 320.

<sup>29</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Pronostication*, édition bilingue, transcription en français moderne par Guy Demerson, Paris, Mille et une nuits, 1994, p. 5.

## 2.2 CROYANCES POPULAIRES, ASTROLOGIE ET RELIGION, DU MOYEN ÂGE FINISSANT AU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

L'homme de la Renaissance cherche les explications à l'univers qui l'entoure « dans un monde qui par définition échappe à l'expérience, dans un monde peuplé de puissances invisibles, de forces, d'esprits, d'influences qui nous entourent de toutes parts, nous assiègent et règlent notre sort<sup>30</sup> ». Cette vision du monde a pour corollaires plusieurs croyances et superstitions, relatives à la religion, à la sorcellerie et à l'astrologie, qu'il s'agisse de la capacité d'un individu de comprendre et de prédire l'avenir à l'aide des astres ou du pouvoir de ceux-ci sur les êtres vivants. L'une des croyances astrologiques du Moyen Âge et de la Renaissance veut que les comètes soient annonciatrices d'épidémies de peste, de morts de prince ou de guerres imminentes. Cela explique que ce thème soit populaire dans les pronostications sérieuses et dans certaines pronostications joyeuses, dont l'*Aultre prenostication de la comette* de Jean Molinet, qui l'utilise comme une métaphore de l'organe sexuel masculin.

La notion d'astrologie ne doit toutefois pas être confondue avec une autre croyance liée aux prophéties et aux prophètes, qui transmettent et expliquent les paroles de Dieu grâce à des illuminations et des visions prophétiques, dont il ne sera pas directement question dans ce mémoire. L'astrologie dont il est question ici est une science qui utilise des tables de calcul telles les *Tabulae astronomicae* du mathématicien allemand Johannes Stoeffler (1452-1531) pour prédire l'avenir à partir de la position et du déplacement des astres. Ses trois grands domaines d'application sont l'horoscope individuel ou généthliaque, établi à partir de la position des astres à la naissance ou à la conception d'un individu, l'astrologie élective ou « consultation des astres en vue de la détermination du moment le plus propice pour telle ou telle action, [et] la théorie des conjonctions et de leur influence sur telle ou telle région de la terre, voire sur le monde entier<sup>31</sup> ». Les pronostications se

<sup>30</sup> Lucien Febvre, *Le problème de l'incroyance au 16<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais* [1947], Paris, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 1974, p. 408.

<sup>31</sup> Olivier Millet, « Introduction », dans Jean Calvin, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire* [1549], édition critique par Olivier Millet, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1985, p. 33.

fondent sur cette théorie des grandes conjonctions et sont des « prévisions tirées de l'état du ciel<sup>32</sup> », c'est-à-dire l'interprétation tirée des calculs astrologiques mise par écrit, par exemple la célèbre conjonction de Mars, Jupiter et Saturne sous le signe des poissons en 1524 qui devait annoncer, selon Stoeffler, un nouveau déluge. Même les gens les plus éduqués, dont Rabelais et probablement les autres pronostiqueurs joyeux de notre corpus, acceptent la théorie selon laquelle la position et le déplacement des astres influencent, dans une certaine mesure, la condition humaine, car « la santé de l'homme est réglée d'abord par le ciel et [un] médecin compétent, soucieux de faire un diagnostic sûr et de prescrire un traitement efficace, doit connaître l'astrologie et savoir en particulier calculer et *juger* le thème natal de son patient<sup>33</sup> ». Pour les gens de l'époque, l'influence astrale sur les phénomènes terrestres est aussi évidente que les marées, qui sont réglées sur les phases de la lune. Si la lune a la capacité de provoquer un phénomène aussi puissant, les autres planètes ont assurément un effet sur les humains, et surtout sur la circulation des humeurs, dont le déséquilibre est source de maladies. Comme le souligne Michael A. Screech, au XVI<sup>e</sup> siècle, « astronomie et astrologie allaient souvent de pair et n'étaient pas toujours considérées comme deux disciplines distinctes. [...] Ce n'est pas par accident qu'à cette époque *mathematicus* voulait dire à la fois mathématicien et astrologue<sup>34</sup>. » Il n'y a donc pas d'opposition catégorique, comme nous en connaissons aujourd'hui, entre l'astrologie et l'astronomie du XVI<sup>e</sup> siècle.

Il existe toutefois une distinction, toujours présente à la Renaissance, entre l'astrologie scientifique, également qualifiée de naturelle, ou *astrologia doctrinalis*, et l'*astrologia judiciorum stellarum*, soit l'astrologie judiciaire<sup>35</sup>. La première, jugée licite, est

<sup>32</sup> Olivier Millet, « Introduction », dans Jean Calvin, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, ouvr. cité, p. 12.

<sup>33</sup> Jean Dupèbe, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », dans Franco Giaccone (dir.), *Le Tiers livre. Actes du colloque international de Rome (5 mars 1996)*, Genève, Droz, « Études rabelaisiennes », 1999, tome XXXVII, p. 71.

<sup>34</sup> Michael A. Screech, « Introduction », dans François Rabelais, *Pantagruéline prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1451. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, textes établis par M. A. Screech et al., Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1974, p. ix-x.

<sup>35</sup> John Lewis, « Les pronostications et la propagande évangélique », *Divination et controverse religieuse en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cahiers V. L. Saulnier, 1987, p. 73.

définie par Jean Calvin comme la « vraie astrologie, qui est la cognoissance de l'ordre naturel et disposition que Dieu a mise aux estoilles et planettes, pour juger de leur office, propriété et vertu et reduire le tout à sa fin et à son usage<sup>36</sup> ». Elle permet entre autres aux médecins de mieux traiter leurs patients, grâce à la prévision de phénomènes naturels comme les éclipses, les solstices, les saisons, voire le temps qu'il fera, pluies, grêles et neiges, même si, selon Calvin, « on ne peust pas en faire une reigle perpetuelle<sup>37</sup> ». La seconde est celle que pratiquent les pronostiqueurs qui allèguent que les astres influencent la volonté et le destin des hommes et prétendent prédire l'avenir d'un individu en particulier, parfois même dès sa naissance. Celle-ci est particulièrement populaire, faisant en sorte qu'« à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, les *Calendriers*, dont le *Kalendrier des bergers*, de 1488, est le plus connu, commencent à foisonner, ainsi que des pronostications fort typiques, "pour l'an à venir", suivies plus tard par des pronostications perpétuelles<sup>38</sup> ». Ces deux types d'astrologie peuvent parfois se retrouver indifféremment dans une même pronostication, mais pour Jean Calvin, seule la science d'astrologie, c'est-à-dire l'astrologie médicale et naturelle, est honorable, et les astrologues judiciaires sont des charlatans qui se « couvrent de ce manteau : ilz se nomment Mathematiciens<sup>39</sup> ».

La religion exprime à l'époque un point de vue ambigu sur la question de l'astrologie, car bien qu'elle admette certains types de prédictions et de prophéties, perçues comme la manifestation de la volonté divine, elle se refuse entièrement à associer au cours des astres le fatalisme absolu que lui attribuent les astrologues car il va à l'encontre du libre arbitre, notion fondamentale sur laquelle l'Église fonde son opposition à l'astrologie judiciaire. Le père de l'Église saint Augustin est un bon exemple de cette distinction car, selon Pierre Duhem, « que les astres puissent exercer certaines actions sur les choses matérielles d'ici-bas, il ne le conteste pas ; [...] mais ce à quoi il ne saurait consentir, c'est à soumettre les

<sup>36</sup> Jean Calvin, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, ouvr. cité, p. 53.

<sup>37</sup> Jean Calvin, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, ouvr. cité, p. 55.

<sup>38</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 47.

<sup>39</sup> Jean Calvin, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, ouvr. cité, p. 53.

volontés libres des hommes aux influences des corps célestes<sup>40</sup> » ; pour lui, les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets, ce qui rend impossible, par exemple, l'impact de la position des astres en un tel jour sur la trajectoire du lancer d'une balle. Sa position reflète bien la croyance de la plupart des gens au XVI<sup>e</sup> siècle, même si les « adversaires résolus de l'astrologie sont rares<sup>41</sup> ». Les humanistes qui sont hostiles à l'astrologie le sont essentiellement pour des motifs religieux ; il n'est donc pas étonnant de constater que la plupart des arguments contre l'astrologie soient de nature religieuse, et que « si les faits confirment une prédiction astrologique, il faut l'imputer au hasard ou au diable qui nous abuse<sup>42</sup> ». Les principaux reproches de la religion envers l'astrologie sont, comme l'indique Roland Antonioli, « d'être sacrilège, de limiter la toute-puissance divine, de ne pouvoir donc, dans le meilleur cas, que formuler des conjectures. [...] On incrimine aussi la science des astrologues en raison de la vanité de ses prédictions<sup>43</sup>. » C'est exactement sur ces arguments que sont basées les pronostications joyeuses de Rabelais, Bonaventure Des Périers et la *Pronostication d'Habenragel*, qui tendent vers une dénonciation de l'astrologie judiciaire. Il existe d'ailleurs une forme de doctrine chrétienne de l'astrologie, qui stipule quatre principes fondamentaux excluant tout fatalisme astral, selon lesquels :

les astres ne sont que les instruments de Dieu, ils sont soumis, comme toutes les créatures, à la volonté souveraine du Créateur [...] ils gouvernent tous les corps du monde terrestre avec la permission de Dieu [...] leur action ne se réalise pas nécessairement dans le monde sublunaire ; elle dépend de l'état de la matière [et] doit donc compter avec le hasard ou la contingence, qui résulte du désordre terrestre [...] et] le ciel ne peut agir directement sur la volonté et l'intellect de l'homme, qui est libre, mais indirectement, par l'intermédiaire du corps<sup>44</sup>.

<sup>40</sup> Pierre Duhem, *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, Paris, Hermann, 1965, tome II, p. 455.

<sup>41</sup> Olivier Millet, « Introduction », dans Jean Calvin, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, ouvr. cité, p. 10.

<sup>42</sup> Pierre Freyburger, « Fatalisme astral en pays germaniques », *Divination et controverse religieuse en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cahiers V. L. Saulnier, 1987, p. 37.

<sup>43</sup> Roland Antonioli, *Rabelais et la médecine*, Genève, Droz, coll. « Études rabelaisiennes », 1976, tome XII, p. 115.

<sup>44</sup> Jean Dupèbe, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », art. cité, p. 82.

La religion occupe donc une place déterminante quant à la mentalité et à la perception du monde des fidèles, mais ce n'est pas parce qu'elle condamne l'astrologie judiciaire que les gens cessent d'y croire ; au contraire. C'est justement un des éléments que tentent de dénoncer Rabelais, Bonaventure Des Périers, *L'oracle de Savoye* et la *Pronostication d'Habenragel*, car ils considèrent que les faiseurs de pronostications s'enrichissent aux dépens des gens curieux et crédules, qui accordent créance aux prédictions fallacieuses de l'astrologie judiciaire. Le rapport de Rabelais à l'astrologie est toutefois complexe et paradoxal car, comme nous le verrons plus loin, il a composé des almanachs sérieux dans lesquels il emploie les règles de calcul des astrologues et offre des prédictions à caractère médical, mais ne peut admettre la possibilité de prédire le destin d'un individu. Lucien Scheler et Verdun-Léon Saulnier témoignent, dans leur article respectif, de l'existence de textes comme la *Pronostication perpétuelle composée et pratiquée par les experts anciens, et modernes Astrologues, et Médecins*, « au titre de laquelle figure le nom de Séraphino Calbarisi, anagramme de François Rabelais<sup>45</sup> ». Dans l'avertissement liminaire de cette pronostication, le nom de Rabelais est mentionné immédiatement à la suite de celui de Calbarisi, ce qui témoigne de deux choses : d'une part, comme l'indique Lucien Scheler, « personne, à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ne soupçonne le déguisement, ne doute de la réalité de Calbarisi<sup>46</sup> », donc Rabelais et Calbarisi sont perçus comme deux individus distincts. D'autre part, Rabelais est considéré par l'auteur de ce texte comme l'un des grands patrons des pronostiqueurs puisque son nom apparaît aux côtés de ceux de Pythagore et Ptolémée, ce qui est significatif et confirme que « Rabelais n'est pas seulement, pour le public du XVI<sup>e</sup> siècle, un grand conteur. C'était un médecin, et un diplomate, et un poète. Et un grand "astrologue" : le voici classé au rang des maîtres suprêmes, dans les sciences du

---

<sup>45</sup> Lucien Scheler, « François Rabelais pronostiqueur et son succès jusqu'en 1769 », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, 1956, vol. 18, p. 384.

<sup>46</sup> Lucien Scheler, « François Rabelais pronostiqueur et son succès jusqu'en 1769 », art. cité, p. 385.

pronostic<sup>47</sup>. » Il n'en dénonce pas moins, dans sa *Pantagruéline Prognostication*, l'astrologie judiciaire.

Rabelais n'est pas le seul, parmi les lettrés du XVI<sup>e</sup> siècle, à avoir pris le parti de dénoncer le manque de crédibilité des astrologues judiciaires. C'est le cas de Jean Calvin dans son *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, qui déclare qu'« il y a eu de long temps une folle curiosité de juger par les astres de tout ce qui doit advenir aux hommes, et d'enquerir de là et prendre conseil de ce qu'on avoit affaire. Nous monstrerons tantost, au plaisir de Dieu, que ce est une superstition diabolique<sup>48</sup> ». Rabelais annonce donc, au moment de la parution de la *Pantagruéline Prognostication*, la condamnation de Calvin. Michel de Montaigne, dans son essai sur les pronostications, démontre qu'il existe plusieurs formes de divination, mais qu'il s'agit d'un savoir dangereux et immoral, comme en témoigne l'extrait suivant : « Et encore qu'il reste entre nous quelques moyens de divination [malgré que la Religion les a abolis] és astres, és esprits, és figures du corps, és songes, et ailleurs, - notable exemple de la forcenée curiosité de nostre nature, s'amusant à preoccuper les choses futures, comme si elle n'avoit pas assez affaire à digerer les presentes<sup>49</sup> ». Il y reconnaît, tout comme Rabelais avant lui, la curiosité comme propre de l'homme, mais désapprouve l'intérêt du public pour les prédictions, qui ont, selon lui, perdu tout crédit et ne méritent pas qu'on y accorde de l'importance.

La Renaissance française est fortement marquée par la culture humaniste, dont les principales caractéristiques sont la redécouverte de la culture gréco-latine et des textes majeurs ayant marqué la pensée de l'Antiquité. Les humanistes ont une soif de savoir intarissable, proprement encyclopédique, et veulent apprendre les langues anciennes, telles le grec, l'hébreu et l'araméen, qui sont celles des textes sacrés. La redécouverte des auteurs de l'Antiquité traitant de l'astrologie, tels Ptolémée ou Firmicus Maternus, suscite un

---

<sup>47</sup> Verdun-Léon Saulnier, « Rabelais, patron des pronostiqueurs (une pronostication retrouvée) », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Paris, 1964, vol. XVI, p. 130.

<sup>48</sup> Jean Calvin, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire*, ouvr. cité, p. 51.

<sup>49</sup> Michel de Montaigne, « Des pronostication », *Essais*, Paris, Garnier Frères, 1962, tome I, p. 38-39.

engouement pour le fatalisme astrologique, l'un des fondements du paganisme qui est difficilement compatible avec le christianisme, lequel postule le libre arbitre. Les enseignements du stoïcisme, ceux d'Épictète, par exemple, énoncent que l'homme ne peut échapper à son destin. Pour lui, l'astrologie peut avoir des effets néfastes, car connaître les conséquences d'un choix peut détourner le principal intéressé de la maîtrise des passions. Ainsi, il prescrit à l'individu voulant consulter un devin : « Ne va pas à lui en tremblant ; mais sache bien que tout ce qui peut arriver est indifférent et ne te concerne pas. Quelque chose que ce soit, il te sera possible d'en tirer bon parti, sans que personne puisse t'en empêcher<sup>50</sup>. » Rabelais, bien que lecteur des écrits des Stoïciens, ne peut adhérer entièrement au postulat fataliste de cette école philosophique. Toutefois, certains Anciens rejetaient ce fatalisme astrologique ou à tout le moins la possibilité de connaître l'avenir par avance. Cicéron fait office, à la Renaissance, d'autorité en matière de divination et ne partage pas l'avis des Stoïciens à ce sujet. Bien avant Calvin, il avait déjà, dans son traité *De la divination*, établi une division de l'astrologie en deux « sortes », « l'une ayant quelque chose de scientifique, l'autre étrangère à la science<sup>51</sup> », décrétant ainsi que lorsqu'on procède en s'appuyant sur des observations anciennes, on utilise une démarche scientifique, ce qui n'est pas le cas pour les prophéties inspirées. Il discrédite également avec véhémence les astrologues du Caucase et les Chaldéens, à l'origine des techniques de prédiction astrologique toujours en usage au XVI<sup>e</sup> siècle, déclarant qu'il n'y a « d'ailleurs aucune nation, si policée, si instruite qu'elle soit, ou au contraire si inculte, si étrangère à la civilisation, qui n'admette l'existence de signes révélant l'avenir et permettant à certains hommes de le connaître et de le prédire<sup>52</sup> », mais que les méthodes utilisées par les Chaldéens relèvent de la sottise, car malgré leur observation scientifique du ciel, il est impossible que la simple position des astres à un moment donné influence le comportement ou la vie entière d'une personne. Il en veut pour preuve l'exemple de deux frères jumeaux qui, bien que nés sous le même ciel, n'ont ni la même vie ni le même destin.

<sup>50</sup> « Manuel d'Épictète », dans Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même. Suivies du Manuel d'Épictète*, Paris, GF – Flammarion, 1964, p. 222, XXXII, 2.

<sup>51</sup> Cicéron, *De la divination du destin*, trad. Charles Appuhn, Paris, Garnier, coll. « Classiques Garnier », 1937, p. 35.

<sup>52</sup> Cicéron, *De la divination du destin*, ouvr. cité, p. 5.

Le *De divinatione* a certainement influencé Rabelais dans sa façon de penser et a peut-être motivé son choix d'employer le genre de la pronostication joyeuse afin de dénoncer l'astrologie judiciaire, choix qui, comme nous le verrons, l'éloigne de la *Pronostication des Cons sauvages*, de *L'oracle de Savoye* ainsi que des écrits de Molinet, de Caresme Prenant et d'Astrophile le Roupieux, qui ne visent pas tant la dénonciation de l'astrologie judiciaire par le biais du genre littéraire parodique qu'ils emploient que le divertissement du public.

### 2.3 LES GRANDS RHÉTORIQUEURS ET MOLINET : LEUR INFLUENCE SUR LE XVI<sup>E</sup> SIÈCLE

Dans cette époque de grands changements sociaux et religieux apparaît une génération d'écrivains, nommés Grands Rhétoriqueurs au XIX<sup>e</sup> siècle à cause de leur virtuosité rhétorique et poétique. Ces auteurs se situent à mi-chemin entre la fin du Moyen Âge et le début de la Renaissance, leurs écrits s'échelonnant entre 1450 et 1550. Bien qu'encore attachés à la versification médiévale et cultivant les formes fixes dans leurs écrits, ces poètes de cour découvrent, à travers leurs lectures, des éléments rhétoriques et stylistiques venant d'Italie, où la Renaissance est déjà amorcée, et les intègrent dans leur production, qui cultive des formes littéraires plus libres et devient ainsi progressivement de moins en moins médiévale. Comme l'explique Olivier Soutet, « en matière de versification, les [Grands Rhétoriqueurs] s'entendent surtout sur les genres disponibles, extrêmement nombreux – ballades, chants royaux, lais et virelais, rondeaux, bergerettes, pastourelles, palinods mais aussi arbalétrières ou baguenaudes – et les différentes sortes de rimes : rimes bilingues, rimes couronnées, rimes enchaînées, etc<sup>53</sup>. » Les principaux auteurs qui ont marqué cette période sont Jean Molinet, qui est de la première génération des Grands

---

<sup>53</sup> Olivier Soutet, *La littérature française de la Renaissance*, « Que sais-je ? », Presses universitaires de France, Paris, 1980, p. 21-22.

Rhétoriciens, « celle des poètes nés entre 1420-1440<sup>54</sup> », Guillaume Cretin, Mellin de Saint-Gelais, Jean Marot et Jean Lemaire de Belges, pour ne nommer que ceux-là.

Bien que ces auteurs écrivent essentiellement en vers et en prosimètres (mélange de prose et de vers), on retrouve, parmi les pronostications de Molinet, un seul et unique texte en vers, le *Nouveau Calendrier*, qui fera ici l'objet d'une attention particulière, car il est considéré comme celui qui sert de modèle aux pronostications joyeuses ultérieures. À une époque où l'imprimerie commence à émerger dans le domaine de la littérature, les nombreuses contraintes formelles que s'imposent les Grands Rhétoriciens cherchent à restituer à l'écrit la musicalité propre à la poésie et à faire étalage de leur talent littéraire. Puisqu'ils sont des poètes de cour et que leurs textes font l'éloge de grands personnages ou de mécènes contre rétribution, il y a, dans leurs textes, un « mépris de l'originalité des sujets. La matière poétique [des Grands Rhétoriciens] ne comprend que des lieux communs, sur des thèmes amoureux et galants ; historiques et politiques ; religieux et moraux<sup>55</sup>. » Ainsi, le Grand Rhétoricien « n'est pas maître de son discours, comme conteur, [mais] il l'est de sa forme<sup>56</sup> » et, tel que l'indique Olivier Soutet, « comme la tradition poétique transmet des outils déjà fort complexes et travaillés, l'innovation va consister à les affiner en allant jusqu'à l'excès, jusqu'à l'absurde. Il s'agit, en dernier ressort, de signifier le vide à partir du trop-plein de l'ornementation<sup>57</sup> », contrat esthétique que Molinet applique à ses pronostications joyeuses, puisqu'il camoufle le sens de ses textes sous des énigmes complexes et étoffées, phénomène qui ne sera pas repris par la plupart des autres pronostiqueurs joyeux. Rabelais, imité par Astrophile le Roupieux, s'inscrit également dans cette veine esthétique puisqu'il surcharge ses textes de longues énumérations qui font la démonstration de son éloquence et de la richesse de son vocabulaire, à une époque où la notion d'abondance ou *copia* est centrale. Rabelais, qui est très près des Grands Rhétoriciens puisqu'il a édité les œuvres de Jean Marot chez

<sup>54</sup> Olivier Soutet, *La littérature française de la Renaissance*, ouvr. cité, p. 21, n. 1.

<sup>55</sup> Verdun-Léon Saulnier, *La littérature française de la Renaissance*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1973, p. 27.

<sup>56</sup> Olivier Soutet, *La littérature française de la Renaissance*, ouvr. cité, p. 23.

<sup>57</sup> Olivier Soutet, *La littérature française de la Renaissance*, ouvr. cité, p. 23.

François Juste, témoigne également de l'influence qu'ont eue les écrits des Grands Rhétoriciens sur le XVI<sup>e</sup> siècle par son choix d'imiter le genre de la pronostication joyeuse, hérité de Molinet. Il a le même point de vue que celui-ci au sujet des pronostications sérieuses, c'est-à-dire qu'elles sont « une espee d'ydolatrie, chose vaine, prohibee et supersticieuse, car a Dieu seul appartient ceste cognoissance et non a aultre sy non par revelacion divine<sup>58</sup> ». Pourtant, Rabelais ne parodie pas les pronostications astrologiques pour les mêmes motifs que Molinet puisque ce dernier, comme nous le verrons, ne tente pas tant de les discréditer que d'exercer sa plume dans un genre inédit.

Dans les chapitres suivants, nous tenterons d'établir une typologie des caractéristiques formelles et thématiques qui composent les genres littéraires de la pronostication sérieuse et joyeuse, en plus de tenter de déterminer quels sont les éléments que les pronostiqueurs joyeux de la Renaissance ont empruntés à Molinet, et la manière dont Rabelais, avec sa *Pantagruéline Prognostication*, se démarque de tous les auteurs de notre corpus.

---

<sup>58</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Jean Molinet et ses Pronostications joyeuses », *Les lettres romanes*, Louvain-la-Neuve, 1997, n<sup>o</sup> spécial, p. 135.

### CHAPITRE 3

## PRONOSTICATION SÉRIEUSE ET PRONOSTICATION JOYEUSE : CARACTÉRISTIQUES DES GENRES

*Het zal koud zijn in het water  
als het vriest*

*(Il fera froid dans l'eau quand il  
gèlera)*

Recueil de pronostications  
joyeuses néerlandaises

Le présent chapitre cherche à approfondir la typologie des pronostications sérieuses et joyeuses en tant que genres littéraires, c'est-à-dire des textes qui « partagent une série de caractères communs<sup>1</sup> » et des « règles de forme, contenu et but visés » que nous tenterons ici d'identifier. Un premier segment répertorie les caractéristiques formelles ainsi que les thèmes, définis comme des « choses dont l'œuvre traite de façon significative ou importante<sup>2</sup> ». Ceux-ci sont relevés dans un corpus de huit pronostications sérieuses<sup>3</sup>, composées entre 1533 et 1590, et choisies en fonction du fait qu'elles sont rédigées en langue vernaculaire française. À cette époque, il existait probablement des dizaines de pronostications sérieuses éditées chaque année, que les « ménagères, gens du petit peuple,

---

<sup>1</sup> « Genres littéraires », dans Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, *Le dictionnaire du littéraire*, Paris, Presses universitaires de France, 2006, p. 258.

<sup>2</sup> M. Brinker, *Poétique*, fév. 1985, n° 64, cité dans « Thématique (critique) », dans *Le dictionnaire du littéraire*, ouvr. cité, p. 614.

<sup>3</sup> Pour la liste de ces textes, consultez la section Corpus étudié, **Pronostications sérieuses** de la bibliographie.

sinon personnages de plus haut vol, détruisaient sans remord<sup>4</sup> » à la fin de la période couverte, rendant ainsi difficile l'évaluation du nombre exact de pronostications sérieuses éditées. Pour Antal Lökkös, il est d'ailleurs aisé « d'imaginer le soulagement, la joie même des gens d'alors qui se débarrassaient de l'almanach périmé en constatant qu'ils avaient vécu l'année écoulée sans guerre, sans maladies, et cela malgré les prédictions des astrologues très experts et autres docteurs célèbres en médecine<sup>5</sup> », justifiant ainsi que des exemplaires soient difficiles à retrouver. Les versions utilisées sont des fac-similés numériques disponibles en ligne sur le site Internet de la Bibliothèque nationale de France, Gallica<sup>6</sup>. Nous tenterons également de réaliser le même exercice pour un corpus de six pronostications joyeuses<sup>7</sup> en langue vernaculaire française rédigées au cours de la même période, soit entre environ 1530 et 1612. Le tout se terminera par une mise en perspective de ces deux genres qui, en relation avec le contexte de production des textes décrit au chapitre précédent, devrait nous permettre de mieux comprendre l'émergence des pronostications parodiques, les éléments moqués, ainsi que les fonctions de cette parodie. Au total, dans ce mémoire, un échantillon de quinze pronostications joyeuses sera étudié, soit les six composant le présent chapitre, les huit de Jean Molinet étudiées au chapitre 4 ainsi que la *Pantagruéline Prognostication* de Rabelais, qui fait l'objet du chapitre 5. Ces textes font partie d'un corpus d'ensemble évalué à 46 titres par Jelle Koopmans et Paul Verhuyck et donc représentent approximativement le tiers des pronostications joyeuses connues à ce jour.

---

<sup>4</sup> Charles Perrat, « Sur un tas de Prognostications de Louvain », *François Rabelais : ouvrage publié pour le 4<sup>e</sup> centenaire de sa mort, 1553-1953*, Genève, Droz, 1953, p. 61.

<sup>5</sup> Antal Lökkös, « Pratiques et prognostications. Almanachs populaires en langue française imprimés à Genève au début du XVI<sup>e</sup> siècle », *Librarium. Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft*, Zurich, 1992, n° 35, p. 141.

<sup>6</sup> Disponible à l'adresse <http://gallica.bnf.fr/>

<sup>7</sup> Pour la liste de ces textes, consultez la section Corpus étudié, Pronostications joyeuses de la bibliographie.

### 3.1 CARACTÉRISTIQUES FORMELLES ET THÉMATIQUES DU GENRE LITTÉRAIRE DE LA PRONOSTICATION SÉRIEUSE

Existant depuis des temps immémoriaux, les pronostications astrologiques, que nous qualifions ici de sérieuses afin de les distinguer du genre littéraire de la pronostication joyeuse, constituent un genre mouvant, dont il existe plusieurs variantes à travers les âges. Les Stoïciens croyaient déjà « fermement à la possibilité de prévoir, à l'aide des observations célestes, le destin réservé aux êtres d'ici-bas<sup>8</sup> ». Leur méthode était toutefois différente de celle des Chaldéens, qui ne se préoccupaient que de la position des astres et dont Alexandre le Grand, lors de son expédition en Orient, rapporta les préceptes aux Occidentaux. Cette tradition perdue jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, durant lequel

Il existait de plus une foule de prédictions astrologiques ordinaires. On éditait périodiquement des « pronostications » à bon marché, sortes de calendriers, comme les *Prognostications des Laboureurs*, recueil de prédictions sur le temps et l'agriculture. À côté de cette littérature sérieuse, on rédigeait des œuvres parodiques qui jouissaient d'un succès et d'une popularité monstres<sup>9</sup>.

À une époque où même les gens les plus éduqués, comme les médecins, croient que la position et le déplacement des astres influencent l'efficacité des remèdes prescrits et le moment opportun pour effectuer une saignée sur un malade, il n'est aucunement étonnant de constater un tel foisonnement de prédictions astrologiques. Les propos de Bakhtine témoignent du fait que les deux genres étudiés sont très populaires à la Renaissance, surtout les pronostications sérieuses et les almanachs, qui servaient parfois d'outil de propagande politique, comme c'est le cas du message de Jean de Gand, qui « y entrelace des

---

<sup>8</sup> Pierre Duhem, *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, Paris, Hermann, 1965, tome II, p. 274.

<sup>9</sup> Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, traduit du russe par Andrée Robel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1970, p. 233.

préoccupations religieuses, voire messianiques<sup>10</sup> » et la peur. Comme le souligne Lucien Febvre, « la lecture même de l'Almanach est une source de terreurs – et la "propagande" du XVI<sup>e</sup> siècle s'en avise déjà<sup>11</sup> ». L'objectif principal des pronostications reste toutefois d'informer les cultivateurs et les marchands des périodes prévues d'abondance ou de disette, que les pronosticateurs calculent en « [suivant] des règles, souvent réduites en tables<sup>12</sup> ». Les plus courantes sont les *Tabulae astronomicae* du mathématicien allemand Johannes Stoeffler (1452-1531), prêtre et enseignant à l'université de Tubingue. Ainsi, sur les huit textes étudiés, quatre ont un caractère neutre, évoquant autant d'événements négatifs comme la famine, que positifs comme l'abondance et la prospérité<sup>13</sup>, alors que les quatre autres tendent plus fortement vers le pessimisme<sup>14</sup>.

La plus ancienne des pronostications du corpus est la *Prognostication pour 1534*, parue à Lyon en 1533 et dont l'auteur est anonyme. Il s'agit d'une pronostication générale, dont le document semble incomplet et qui propose différentes prédictions sur le temps qu'il fera, les maladies et la politique.

La suivante est, de son titre complet, la *Proposition astrologicque et pronostication naturelle de l'incomparable docteur astrologue Joan. Indagine Aleman, traduite nouvellement en françois : dont un chascun pourra scavoit des sa nativité, ce que necessairement par la versation du soleil, ou degré de son heure de natalité luy est enjoinct sans aucune superstition*, éditée à Paris et composée en 1545 par l'astrologue allemand Johannes Indagine (1467-1537), qui s'intéresse particulièrement aux phases des signes du zodiaque, unités temporelles de dix jours, et à leur influence sur les hommes. Sa

<sup>10</sup> Colette Beaune, « Jean de Gand prophète et bienheureux », dans *Prophètes et prophéties au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, coll. « Cahiers V. L. Saulnier », 1998, p. 21.

<sup>11</sup> Lucien Febvre, *Le problème de l'incroyance au 16<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais* [1947], Paris, Albin Michel, coll. « L'Évolution de l'humanité », 1974, p. 380.

<sup>12</sup> Michael A. Screech, « Seraphino Calbarsy ('Phrançoys Rabelais'). La Grant Pronostication nouvelle pour Lan Mille cinq cens quarante et ung », *Études rabelaisiennes*, Genève, Droz, 1980, tome XV, p. 193.

<sup>13</sup> Il s'agit de la *Prognostication pour 1534* et des textes de Johannes Indagine, Loys du Bogarde et Jean d'Ongoys.

<sup>14</sup> Ce sont les textes de Jean Patrasson, Jean Bodin, Jean-Maria Coloni et Anthoinne Crespin.

pronostication traite de l'influence des signes du zodiaque et de la position des astres sur le caractère et les traits physiques des nouveau-nés masculins.

La *Prognostication de l'an notre seigneur M.D.L.I., composée par Maître Loys du Bogarde, docteur en médecine sur le méridian de la ville d'Anvers*, composée à Anvers en 1551 par Loys du Bogarde, traite de l'influence de la position et du déplacement des planètes, surtout du cycle de la lune, sur les saisons et les mois, ainsi que de l'abondance des fruits de la terre, des vicissitudes de la guerre et de la royauté.

La *Pronostication generale du circle solaire, pour vinghuictans, extraicte des anciens Philosophes, fort necessaire et utile à toutes personnes de quelque estat ils soient, et à tous marchans pour les regler en l'achapt et vente de leurs marchandises*, dont l'auteur, désigné par les initiales I.D., est l'imprimeur et libraire érudit Jean d'Ongoys, originaire de Théroouanne et exerçant sa profession à Paris. Ce texte, composé en 1573, est parfois attribué de façon erronée à George Quirini, pronostiqueur allemand qui a révolutionné la façon de présenter les pronostications, faisant passer leur période de validité, jusqu'alors d'un an, à plusieurs années. Il s'agit du texte le plus ambitieux des huit étudiés, car il consiste en une prédiction sur vingt-huit ans, soit la durée d'un cycle solaire, rédigée pour indiquer aux marchands la durée et la qualité des saisons en fonction des planètes, les renseigner sur l'agriculture, la température, les vents, le prix des marchandises, surtout la laine et les produits de la mer, la qualité des vins et les guerres à venir.

Jean-Maria Coloni, astrologue italien, disciple et imitateur de Nostradamus, propose en 1575 sa *Prognostication generale pour l'annee MDLXXV. Composée par M. Jean Maria Coloni Piedmontois*, à laquelle on reproche de paraphraser en partie les *Centuries* de Nostradamus. Ce texte propose, pour l'année abordée, un résumé de ce que sera le temps qu'il fera chaque mois, ainsi que les difficultés à venir en agriculture et en politique.

La *Pronostication astronomique pour six années (1586-1591)*, datée de 1585, a également été composée par un disciple de Nostradamus, Anthoine Crespin dit Archidamus, parfois désigné sous le nom même de Nostradamus, astrologue du roi

originaires de Marseille. Elle présente un caractère très ambitieux car elle porte sur six années. L'œuvre est divisée en paragraphes selon l'année pour laquelle les prédictions sont données, puis selon les saisons de chaque année, prédisant quel jour ladite saison doit commencer. Les sujets principaux en sont la royauté, la guerre et les récoltes, ce qui lui confère un caractère politique et agricole.

En 1590 paraissent les deux dernières pronostications sérieuses du corpus, celle de l'imprimeur et astrologue lyonnais Jean Patrasson, la *Prognostication fort utile et profitable a toutes gens, inventee par les tres bons Peres anciens, pour le temps present, et advenir. Avec un tres-necessaire remede pour toutes gens, pour les preserver de la peste*, adressée aux laboureurs et ménagers et qui décrit le déroulement de l'année selon le jour de la semaine où elle débute, ainsi que celle de Jean Bodin (1529-1596), juriconsulte, philosophe et théoricien politique originaire d'Angers dont la *Copie d'une lettre de Monsieur Jean Bodein, contenant prognostication merueilleuse du succes des guerres du royaulme de France* contient une prédiction à caractère politique enchâssée dans une lettre et fondée sur le jugement, la raison et les faits historiques.

### 3.1.1 Caractéristiques formelles

Les pronostications astrologiques sérieuses présentent plusieurs caractéristiques formelles communes, dont certaines ont déjà été étudiées par des chercheurs tels Jelle Koopmans<sup>15</sup>, Paul Verhuyck<sup>16</sup>, Charles Perrat<sup>17</sup> et Antal Lökkös. Ces textes suivent, jusqu'en 1524, les « règles rigides et schématiques des prédictions<sup>18</sup> ». Ils se divisent

<sup>15</sup> Jelle Koopmans, « Rabelais et la tradition de la pronostication », dans Paul J. Smith (dir.), *Éditer et traduire Rabelais à travers les âges*, Amsterdam, Rodopi, 1997, p. 35-65.

<sup>16</sup> Voir leur édition de Jean Molinet, *Les Pronostications joyeuses*, édition critique par Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1998, 256 pages et l'article de Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Jean Molinet et ses Pronostications joyeuses », *Les lettres romanes*, Louvain-la-Neuve, 1997, n° spécial, p. 117-136.

<sup>17</sup> Charles Perrat, « Sur un tas de Prognostications de Louvain », art. cité, p. 60-73.

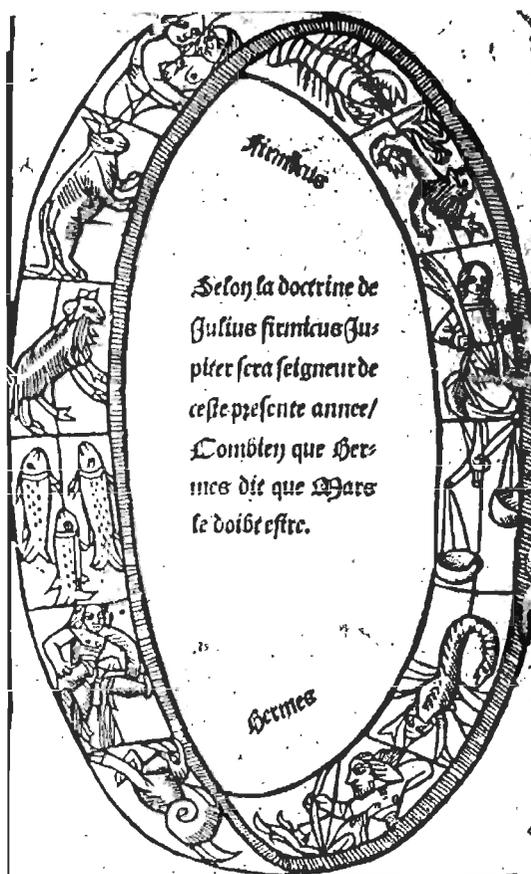
<sup>18</sup> Antal Lökkös, « Pratiques et prognostications. Almanachs populaires en langue française imprimés à Genève au début du XVI<sup>e</sup> siècle », art. cité, p. 140.

parfois en segments distincts, soit la pronostication proprement dite et « l'almanach de l'année dont il est question, suivi d'une courte préface<sup>19</sup> ». Charles Perrat dit de l'almanach qu'il « fait quelquefois l'objet d'une publication à part et qu'[il] pourra être tiré alors sur une feuille in-plano, [et] constitue l'un des éléments essentiels de la *Prognostication*. Il est inséré à la fin de la plaquette, où il est disposé tantôt à lignes longues, tantôt "à l'italienne"<sup>20</sup> ». Sur les huit pronostications étudiées, seule la *Prognostication pour 1534* comporte un almanach bien identifié, placé en première page. La tendance à employer la préface ou l'introduction semble toutefois plus fréquente, car Jean Bodin, Loys du Bogarde, Jean d'Ongoys, Johannes Indagine et Jean Patrasson, soit cinq des huit pronostiqueurs du corpus en proposent une. Les autres segments que nous avons relevés dans les pronostications étudiées et qui n'étaient pas mentionnées dans les ouvrages critiques consultés sont : le privilège, placé en début d'ouvrage par Jean-Maria Coloni et à la suite de la pronostication chez Jean d'Ongoys ; l'adresse au lecteur, que Jean-Maria Coloni et Johannes Indagine placent avant la pronostication et Jean d'Ongoys après ; l'adresse au destinataire, étonnamment placée à la suite de la pronostication par Jean-Maria Coloni et Jean d'Ongoys, et la présentation sous forme graphique des signes du zodiaque reliés à la pronostication, placée soit après, soit devant le texte, comme c'est le cas respectivement chez Jean d'Ongoys ainsi que dans la *Prognostication pour 1534*, où il n'a qu'une fonction ornementale et dont voici le fac-similé :

---

<sup>19</sup> Michael A. Screech, « Seraphino Calbarsy ('Phrançoys Rabelais'). La Grant Pronostication nouvelle pour Lan Mille cinq cens quarante et ung », art. cité, p. 187.

<sup>20</sup> Charles Perrat, « Sur un tas de Prognostications de Louvain », art. cité, p. 63.



Certaines pronostications font également l'exposition préalable des règles et méthodes employées pour prédire l'avenir. On les retrouve chez Jean Patrasson, Loys du Bogarde et Johannes Indagine, qui traite « des faces, es quelles les signes celestes sont divisés en faces, et quelle efficace un-chascun d'eulx ha en icelles faces, pour plus facilement devenir a ceste prenotion et notation pronosticque<sup>21</sup> » et qui explique que « chascun signe est divisé en trente degrés, et ces trente degrés se partissent en trois parties ou faces. La premiere face ou partie aura dix degrés, la seconde aultres dix, la tierce autant : ainsy est le signe d'un chascun par moi divisé en trois faces, qui ne repugne grandement a

<sup>21</sup> Johannes Indagine, *Proposition astrologique et pronostication naturelle de l'incomparable docteur astrologue Joan. Indagine Aleman, traduite nouvellement en françois : dont un chascun pourra scavoir des sa nativité, ce que necessairement par la versation du soleil, ou degré de son heure de natalité luy est enjoinct sans aucune superstition*, [Paris, Chrestien Wechel, 1545] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/>, p. 9.

la division de son signe<sup>22</sup>. » Pour Johannes Indagine, la méthode de prédiction astrologique consiste à diviser chaque signe en trois segments de dix jours chaque, correspond à un mois, et d'étudier la position des astres au cours de chaque segment.

Les huit pronostications étudiées sont rédigées en prose, bien que deux d'entre elles comportent de brefs passages en vers, soit en octosyllabes chez Jean Patrasson et en décasyllabes chez Anthoine Crespin. Pour Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « le temps stéréotype de la pronostication est évidemment le futur simple. Le devin annonce ce qui se passera l'an prochain, car les calendriers et almanachs astrologiques dits "sérieux" se bornent aux prophéties relatives à "l'an à venir" (quoiqu'il y ait aussi des calendriers perpétuels)<sup>23</sup>. » Parmi les pronostications étudiées ici, la majorité porte sur une année, divisée en quatre saisons chez Jean Patrasson, en 12 mois dans la *Prognostication pour 1534* et chez Johannes Indagine, et en fonction des deux chez Loys du Bogarde et Jean-Maria Coloni. Certains autres textes portent également sur des périodes différentes, prédisant par exemple qu'une « guerre ne finira de cinq ans [...] »<sup>24</sup> ou annonçant dès le titre qu'ils portent sur « six années<sup>25</sup> » ou « vingthuict ans<sup>26</sup> », c'est-à-dire la durée totale d'un cycle (*circle* dans le texte) solaire. Cette dernière, de Jean d'Ongoys, a la prétention de pouvoir être réutilisée de même façon à chaque cycle solaire, c'est-à-dire d'être valide de façon perpétuelle, prétention souvent pastichée dans les pronostications joyeuses. Franck Manuel se sert de ces distinctions temporelles entre les pronostications sérieuses pour établir trois catégories de textes, c'est-à-dire : les « pronostications sérieuses pour l'année à

<sup>22</sup> Johannes Indagine, *Proposition astrologique et pronostication naturelle de l'incomparable docteur astrologue Joan. Indagine Aleman [...]*, ouvr. cité, p. 10.

<sup>23</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Jean Molinet et ses Pronostications joyeuses », art. cité, p. 134.

<sup>24</sup> Jean Bodin, *Copie d'une lettre de Monsieur Jean Bodein, contenant prognostication merveilleuse du succes des guerres du royaume de France*, [s.l., s.n., 1590] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/>, p. 7.

<sup>25</sup> Anthoine Crespin (dit) Archidamus, *Pronostication astronomique pour six années (1586-1591)*, [s.l., s.n., 1585] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/>, p. 1.

<sup>26</sup> Jean d'Ongoys, *Pronostication generale du circle solaire, pour vingthuictans, extraicte des anciens Philosophes, fort necessaire et utile à toutes personnes de quelque estat ils soient, et à tous marchans pour les regler en l'achapt et vente de leurs marchandises*, [Paris, Antoine Houic, 1573] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/>, p. 1.

venir<sup>27</sup> », qui sont celles de Jean Patrasson, Loys du Bogarde, Jean-Maria Coloni, Johannes Indagine et la *Prognostication pour 1534* ; les « prophéties fondées sur des prodiges comme les comètes, les naissances monstrueuses ou les précipitations exceptionnelles<sup>28</sup> », dont nous n'étudions ici aucune occurrence, et les « pronostications portant sur quelques années<sup>29</sup> », dans laquelle nous incluons également les pronostications perpétuelles, soit celles de Jean Bodin, Crespin Archidamus et Jean d'Ongoys. Les textes de Crespin Archidamus et Jean d'Ongoys sont divisés en fonction des années abordées, tandis que celui de Jean Bodin, très bref, n'est divisé qu'en huit paragraphes sans titre. Quatre textes, soit la *Prognostication pour 1534* et les pronostications de Jean Patrasson, Loys du Bogarde et Crespin Archidamus, comportent des chapitres intitulés en fonction d'un sujet précis sur lequel la pronostication est émise, par exemple « Des blanches geles<sup>30</sup> » ou « Des maladies que regneront ceste annee<sup>31</sup> ».

C'est avec surprise que nous avons constaté que le texte de Jean Bodin contient des passages rédigés au passé simple et que celui de Jean-Maria Coloni emploie le passé composé, faisant référence à certains faits historiques ou à des événements récents pour étayer leurs propos et prouver, par le procédé rhétorique de l'*exemplum*, l'infaillibilité de la prédiction.

Comme vu au chapitre précédent, il existe une distinction entre l'astrologie scientifique et l'astrologie judiciaire. On retrouve indifféremment ces deux types de prédiction, parfois utilisés en alternance dans une même pronostication sérieuse. Quelques-unes d'entre elles s'attardent sur le sort d'individus spécifiques appartenant à la royauté,

---

<sup>27</sup> Franck Manuel, « Les pronostications joyeuses : la parodie au service d'une poétique négative », *Albinéana* Paris, Honoré Champion, 2008, n° 20, p. 135.

<sup>28</sup> Franck Manuel, « Les pronostications joyeuses : la parodie au service d'une poétique négative », art. cité, p. 135.

<sup>29</sup> Franck Manuel, « Les pronostications joyeuses : la parodie au service d'une poétique négative », art. cité, p. 136.

<sup>30</sup> Jean Patrasson, *Prognostication fort utile et profitable a toutes gens, inventee par les tres bons Peres anciens, pour le temps present, et advenir. Avec un tres-necessaire remede pour toutes gens, pour les preserver de la peste*, [Lyon, Jean Patrasson, 1590] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/>, p. 12.

<sup>31</sup> *Prognostication pour 1534*, [Lyon, C. Carcan, 1533] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/>, p. 5.

mais leur sujet principal n'en demeure pas moins l'impact du climat sur l'agriculture et les différents éléments de la vie agricole et marchande.

### 3.1.2 Caractéristiques thématiques

Les thématiques que développent les pronostiqueurs sont très diverses, mais plusieurs sont récurrentes. Selon Jelle Koopmans, « le pronostiqueur sérieux, tel un jongleur chantant une geste, commence par déprécier ses collègues pour mieux faire ressortir ses propres qualités<sup>32</sup> », créant ainsi la thématique de l'astrologue médiocre. Dans leur préface aux pronostications joyeuses de Jean Molinet, lui et Paul Verhuyck confirment cette tendance : « le début du texte fait parfois allusion à d'autres pronostications qui pourtant n'ont pas tout dit. Avec une suggestion de saine émulation, l'auteur se propose donc de combler une lacune<sup>33</sup>. » Parmi les huit textes du corpus, celui de Jean-Maria Coloni et la *Prognostication pour 1534* exploitent cette méthode, cette dernière affirmant par exemple que « ceste dicte annee aurons pour seigneur de l'an Jupiter selon la doctrine de Julius Firmicus / neanmoins Hermes dit que ce sera Mars<sup>34</sup>. » L'auteur affirme donc que sa prédiction est juste malgré ce qu'en dit Hermes, nom qui fait probablement référence à Hermès Trismégiste, auteur prétendu du *Corpus Hermeticum*, un recueil de traités mystico-philosophiques. Cette pronostication est fondée sur une autorité reconnue, autre *topos* des pronostications sérieuses et joyeuses, en l'occurrence Julius Firmicus Maternus, auteur du IV<sup>e</sup> siècle à qui on attribue le *De Nativitabus sive Mathesis libri VIII*, composé en 337 ap. J.-C. et qui venait tout juste de faire l'objet d'une édition par Nicolas Pruckner à Bâle en 1533.

<sup>32</sup> Jelle Koopmans, « Rabelais et la tradition de la pronostication », art. cité, p. 53, n. 32.

<sup>33</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 27.

<sup>34</sup> *Prognostication pour 1534*, ouvr. cité, p. 5.

Charles Perrat, Jelle Koopmans et Paul Verhuyck<sup>35</sup> énumèrent un certain nombre de thématiques et *topoi* que l'on trouve traditionnellement dans les pronostications sérieuses. Nous en présentons ici une liste aussi exhaustive que possible à laquelle s'ajoutent ceux qui, tout en n'étant pas mentionnés par ces chercheurs, sont relevés dans notre analyse. Nous proposons de diviser ces thèmes en quatre catégories : les données astronomiques ; les éléments à caractère politique ; les thèmes relatifs à l'agriculture et ceux relatifs à l'homme.

La première catégorie mentionnée est probablement la plus importante car elle contient toutes les données astronomiques, à savoir les signes du zodiaque, le mouvement des planètes, les éclipses de la lune et du soleil, les phases de la lune, la mention de la planète faisant office de seigneur ou gouverneur de l'année, l'influence du premier jour de l'année sur le déroulement de celle-ci, le nombre d'or et la lettre dominicale. Cinq des huit pronostiqueurs, soit Loys du Bogarde, Jean-Maria Coloni, Jean d'Ongoys, Johannes Indagine et Jean Patrasson, font référence de façon explicite à une ou plusieurs instances reconnues ou à une autorité notoire en matière d'astrologie, par exemple Julius Firmicus, Ptolémée et Aristote, ou encore aux philosophes anciens en général, souvent mentionnées dans le prologue et dont l'évocation sert à « l'auteur à se justifier [et à] garantir la véracité des énoncés<sup>36</sup> ». Dans la tradition astrologique de l'époque, chaque astre se voit attribué une valeur fixe, soit l'or pour le soleil, le plomb pour Saturne, l'argent pour la lune, l'étain pour Jupiter, le fer pour Mars, le cuivre pour Vénus et le vif-argent pour Mercure, associations qui seront réutilisées par les pronostiqueurs joyeux, surtout dans la dénonciation de la soif de l'or et de l'argent. Les pronostiqueurs sérieux se servent de ces données astronomiques pour appuyer leurs prédictions, insistant ainsi sur le fait que la position et le déplacement des astres régissent le sort des hommes et des éléments qui les entourent.

<sup>35</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 27.

<sup>36</sup> Antal Lökkös, « Pratiques et prognostications. Almanachs populaires en langue française imprimés à Genève au début du XVI<sup>e</sup> siècle », art. cité, p. 133.

Nous proposons de classer dans une seconde catégorie les éléments à caractère politique, notamment la royauté et la religion, témoins de la fonction justement politique des pronostications sérieuses. Ces deux thèmes, royauté et religion, sont mentionnés dans tous les textes, le plus souvent pour annoncer un événement dramatique ou une période de difficultés. Toutes les pronostications, à l'exception de celle de Johannes Indagine, prennent le soin de placer Dieu au-dessus du savoir humain et des astres, annonçant par exemple que les astres « ne produisent point leurs vertus és corps terrestres, mais les inclinent : Car Jesus-Christ nostre Sauveur a donné puissance aux Astres de les varier en faisant bien<sup>37</sup> ». Ainsi, malgré l'interprétation possible du positionnement et du mouvement des astres, le dernier mot revient à Dieu ou, en l'occurrence, à Jésus-Christ. Quelques pronostications déclarent également que Dieu, s'il le veut bien, préservera les hommes des événements tragiques annoncés. Cette annonce semble paradoxale car la connaissance de l'avenir n'est pas pertinente si la volonté suprême de Dieu peut le modifier à tout moment, paradoxe sur lequel Rabelais, comme nous le verrons plus loin, insiste très longuement. Cette catégorie comprend également les *topoi* de la paix, de la guerre, des massacres, de la mort de grands personnages, comme une reine, un prince ou un duc, et les fêtes liturgiques. Ces thèmes servent en général à maintenir l'incertitude quant au climat politique entre les nations et à affirmer le pouvoir de Dieu en tant que gouverneur du monde, laissant le lecteur dans un état de crainte constante.

Une troisième catégorie majeure est celle de l'agriculture, notamment les thèmes récurrents des fruits de la terre, du climat en général, des propriétés de chacune des saisons, des vents, des gelées du sol, de la valeur marchande ou de l'abondance du bois, de la viande et du bétail, des céréales, du vin ou de la vigne et des denrées comme le sel et le miel. Ces thèmes s'adressent directement aux agriculteurs, se retrouvent dans toutes les

---

<sup>37</sup> Jean Patrasson, *Prognostication fort utile et profitable a toutes gens, inventee par les tres bons Peres anciens, pour le temps present, et advenir. Avec un tres-necessaire remede pour toutes gens, pour les preserver de la peste*, ouvr. cité, p. 7.

pronostications et ne servent qu'à décrire quels produits de la terre seront en abondance ou non durant la période sur laquelle portent les prédictions.

Viennent finalement les prédictions relatives à l'homme, dont les principaux thèmes sont les maladies, l'état des nouveau-nés, les complexions, la prospérité et une forme de retour à un âge d'or, la pauvreté, la famine, la mort, l'imminence de mauvaises nouvelles et le choix des « jours esleuz pour seigner les vaines du corps humains<sup>38</sup> ». Aucun des documents étudiés ne parle des jours à privilégier pour prendre « médecine laxative », tel que le mentionne Charles Perrat, mais ces considérations sont présentes dans une pronostication comme le *Miroir olympique pour l'an 1529* de Pierre Verney. Cette catégorie est celle qui se rapproche le plus de l'astrologie judiciaire dénoncée par les pronostications joyeuses et qui entre en conflit avec l'évangélisme, surtout dans le cas de la pronostication de Johannes Indagine, qui prétend non seulement prédire le destin et le caractère d'un enfant masculin grâce au positionnement des astres au moment de sa naissance, mais également les traits physiques que la conjoncture des planètes lui conféreront. Il annonce par exemple qu'un enfant né lors de la première phase du signe du Bélier, c'est-à-dire au cours des dix premiers jours du mois de mars, « sera communément blond, et a demy rousseau, camu, le ventre gresle et estroict, assés maigre, ayant un signe au pied gauche ou sus le coulde, et aura plusieurs amis : il hayra le mal, poursuyvant les choses bonnes<sup>39</sup> », affirmation qui ne laisse aucune place sinon à la providence divine, au moins au libre arbitre humain. Les thèmes exploités dans cette catégorie adoptent pour la plupart un ton apocalyptique et semblent destinés à inquiéter, voire à effrayer les lecteurs.

Seule la *Prognostication fort utile* de Jean Patrasson traite de deux méthodes de prédiction inusitées et sans rapport avec la position des astres. Elle propose de prédire un événement par la présence d'un vers ou d'une mouche sur une pomme et par la couleur de

---

<sup>38</sup> Charles Perrat, « Sur un tas de pronostications de Louvain », art. cité, p. 63.

<sup>39</sup> Johannes Indagine, *Proposition astrologicque et pronostication naturelle de l'incomparable docteur astrologue Joan. Indagine Aleman [...]*, ouvr. cité, p. 11.

l'os de la poitrine d'un canard en une saison fixe, méthode de divination proche de celle des haruspices de l'Antiquité : « S'i l'os de la poitrine d'un canard en Automne, ou un peu apres est blanc, l'hyver tirera sur le chaud : s'il est au commencement rouge et apres blanc, nous aurons l'hyver au comencement : s'il est devant et derriere blanc, et au milieu rouge, le milieu de l'hyver sera froid [...]»<sup>40</sup> ». Ce type de prédiction ne revient dans aucun autre des textes étudiés, ce qui permet de supposer que la mention n'en est pas courante dans le genre littéraire de la pronostication sérieuse.

L'horizon d'attente du lecteur de l'époque par rapport à ce genre est assez simple : ces prédictions astrologiques étaient prises avec un grand sérieux, avaient souvent une tonalité apocalyptique, inspirant la peur et la méfiance ; elles devaient donner des nouvelles sur l'état du monde, prédire le destin des hommes et aider les paysans et marchands à prévoir quelles précautions prendre pour l'année, tant par rapport aux semences à planter qu'aux achats à effectuer.

### 3.2 CARACTÉRISTIQUES FORMELLES ET THÉMATIQUES DU GENRE LITTÉRAIRE DE LA PRONOSTICATION JOYEUSE

S'inspirant des caractéristiques de la pronostication sérieuse, le genre littéraire parodique de la pronostication joyeuse est, selon Koopmans « dans l'état actuel de nos connaissances et à en juger par les sources textuelles conservées<sup>41</sup> » inauguré dans l'Occident médiéval en 1476 par le texte *Aultre pronostication* de Jean Molinet. Établir une typologie de ce genre n'est pas une tâche facile car, comme le constate Koopmans, il s'agit d'un genre

---

<sup>40</sup> Jean Patrasson, *Prognostication fort utile et profitable a toutes gens, inventee par les tres bons Peres anciens, pour le temps present, et advenir. Avec un tres-necessaire remede pour toutes gens, pour les preserver de la peste*, ouvr. cité, p. 12.

<sup>41</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 9.

immobile et conventionnel tout aussi bien qu'un genre extrêmement mobile et vivant. D'une part l'immobilité du genre : il s'agit d'un réservoir de lapalissades que l'on retrouve à travers les traductions et les différentes versions en telle ou telle langue. [...] D'autre part, il y a la possibilité d'adapter le matériel aux circonstances concrètes et à des fins satiriques : souvent la pronostication ne fait que décrire l'état actuel des choses<sup>42</sup>.

L'analyse des six textes du corpus nous a effectivement permis de constater que les caractéristiques formelles ne présentent pas de constante universelle. Franck Manuel propose, dans son article « Les pronostications joyeuses : la parodie au service d'une poétique négative », une série de quatre catégories, ni closes ni hermétiques, dans lesquelles classer les pronostications joyeuses. Ces catégories sont : 1) les pronostications satiriques, comme celles de Bonaventure Des Périers, Caresme Prenant, Astrophile le Roupieux et la *Pronostication d'Habenragel*, qui « imitent très clairement les pronostications pour l'année à venir, leur disposition singulière et leur fondement astrologique<sup>43</sup> » ; 2) les énigmes en prophétie, auxquelles nous pourrions rattacher tous les textes de Molinet (à l'exception du *Nouveau Calendrier*) et qui « imitent les prophéties fondées sur des prodiges [et] ont en commun un usage généralisé de la devinette et un renversement du système allégorique traditionnel<sup>44</sup> » ; 3) les prognostications joyeuses, écrit avec un *g* par souci de filiation avec la *Pantagruéline Prognostication*, classée à mi-chemin entre cette catégorie et les pronostications satiriques par Franck Manuel. Cette catégorie réunit les textes qui suivent la parution de la pronostication rabelaisienne, dont *L'oracle de Savoye*, et qui « se distinguent des pronostications satiriques par l'absence de disposition affichée et de traits satiriques, et qui s'écartent des énigmes en prophéties par le fait qu'ils n'usent nullement de la devinette. Ces textes ont en commun d'utiliser pour principal ressort comique le truisme, soit la

---

<sup>42</sup> Jelle Koopmans, « Rabelais et la tradition de la pronostication », art. cité, p. 43.

<sup>43</sup> Franck Manuel, « Les pronostications joyeuses : la parodie au service d'une poétique négative », art. cité, p. 136.

<sup>44</sup> Franck Manuel, « Les pronostications joyeuses : la parodie au service d'une poétique négative », art. cité, p. 136.

prédiction de vérités générales<sup>45</sup>. » Finalement, 4) la catégorie des calendriers joyeux, dont la *Pronostication des cons sauvages*, qui « imite non pas des pronostications, mais des calendriers, des pronostics [...], dont les prédictions se fondent essentiellement sur des phénomènes météorologiques et sur une sorte de sagesse populaire, et qui constituent des états premiers des pronostications sérieuses<sup>46</sup> ». Le *Nouveau Calendrier* de Molinet se situe à mi-chemin entre cette catégorie et celle de l'énigme en prophétie.

Pour notre part, nous avons remarqué la présence de deux tendances pouvant s'appliquer aux mêmes textes : celle où la pronostication a pour objectif essentiel de divertir, de faire rire, et celle où la pronostication revêt un caractère satirique, souvent négatif et apocalyptique, tout en adoptant un ton critique, ce qui confirme que « parfois la pronostication est donc satirique plutôt que joyeuse<sup>47</sup> ». Dans la première catégorie se retrouvent les textes de Caresme Prenant et d'Astrophile le Roupieux ainsi que la *Pronostication des Cons sauvages* et *L'oracle de Savoye*, tandis que les textes de la seconde catégorie sont la *Pronostication d'Habenragel* et l'ouvrage de Bonaventure Des Périers.

La plus ancienne des pronostications joyeuses étudiées date de 1530 et s'intitule *La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatz et nations, nouvellement translatee d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel*. Ce texte, dont il est mentionné qu'on le vend à Callicuth, chez le seigneur de Senegua, à l'enseigne dalz Canibales, est attribué de façon moqueuse à Habenragel, de son nom complet Abû l-Hasan'Alî ibn Abî l-Rijâl, un astrologue arabe de la fin du X<sup>e</sup> et du début du XI<sup>e</sup> siècles. Le véritable auteur en est donc inconnu, mais la note de présentation de la réédition du XIX<sup>e</sup> siècle<sup>48</sup> mentionne qu'il s'agit

<sup>45</sup> Franck Manuel, « Les pronostications joyeuses : la parodie au service d'une poétique négative », art. cité, p. 136.

<sup>46</sup> Franck Manuel, « Les pronostications joyeuses : la parodie au service d'une poétique négative », art. cité, p. 137.

<sup>47</sup> Jelle Koopmans, « Rabelais et la tradition de la pronostication », art. cité, p. 43.

<sup>48</sup> « La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatz et nations, nouvellement translatee d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly

probablement de l'œuvre d'un écolier se moquant de l'université et des gens de lettres. En effet, la pronostication, qui a un fort caractère critique, tourne en dérision plusieurs types d'individus, par exemple les hypocrites, les profiteurs, les avarés, les ignorants, les lâches et les vaniteux.

*La pronostication des pronostications. Non seulement de ceste presente année MDXXXVII, mais aussi des aultres à venir, voire de toutes celles qui sont passées / composée par Maistre Sarcomoros, natif de Tartarie et secretaire du tres illustre et tres puissant roy de Cathai, serf de vertus, composée en 1537 et publiée à Paris chez Jehan Morin, est de Bonaventure Des Périers (1498-1543), auteur et humaniste français, à qui on attribue le subversif livret intitulé *Cymbalum mundi* (1537). Cette pronostication est une virulente critique contre la sottise des gens qui croient trouver un sens dans l'astrologie judiciaire ainsi qu'une attaque directe contre ce type d'astrologie, qui profane les secrets de Dieu.*

*Les Grandes et recreatives pronostications pour cette presente année 08145000470. Selon les Promenades et beuvettes du Soleil, par les douze Cabarets du Zodiaque, et envisagement des conjonctions copulatives des Planettes. Par Maistre Astrophile le Roupieux, Intendant des affaires de Saturne, grand Eschanson de Jupiter, Premier Escuyer du Dieu Mars, Maistre Charetier du Soleil, Premier Valet de la garde-robe de Cyris, porte-Caducee de Mercure, Garde des seaux de la Lune, et tres-grand Contemplateur des Ephemerides Bourabachales. Dediée à Jean Potage ne sont pas datées mais ont nécessairement été composées après 1548 car elles font de nombreuses mentions des ouvrages de Rabelais, dont le *Quart livre*, puisqu'elles évoquent le personnage de Bringuenarilles. Le terme Roupieux désigne le « nez qui s'allonge comme à ceux qui ont la roupie [qui pend au nez]<sup>49</sup> » et suggère qu'il s'agit d'un pseudonyme visant à faire rire. Le*

---

Habenragel » [Callicuth, cheu le seignour de Senegua, à l'enseigne dalz Canibales, 1530], dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, réunies et annotées par M. Anatole de Montaiglon, Paris, P. Jannet, 1857, tome VI, p. 5 à 46.

<sup>49</sup> Auguste Charles Joseph Vitu, *Le jargon du XV<sup>e</sup> siècle, étude philologique : onze ballades en jargon attribuées à François Villon, dont cinq ballades inédites, publiées pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale de Stockholm, précédées d'un discours préliminaire sur l'organisation des gueux et*

texte lui-même vise à divertir le lecteur par l'utilisation de nombreuses évidences, énumérations, jeux de mots et lapalissades et en se revendiquant ouvertement de Rabelais, tout en se moquant de la difficulté que pose la compréhension des pronostications sérieuses.

Datée de 1550, *La grande et veritable pronostication des cons sauvages avec la maniere de les apprivoiser* est anonyme et s'adresse aux garçons à marier. Elle vise à divertir en se moquant à la fois des femmes, du mariage et du style des pronostications sérieuses. La pronostication est composée d'allusions sexuelles liées aux neuf mois de la grossesse.

Publié à Lyon chez Claude Gilet en 1600, *L'oracle de Savoye. Contenant les predictions veritables faictes au Duc de Savoye sur l'Estat de la France, au mois d'aoust de l'an mil six cens, avec un discours notable sur le subject*, est un texte anonyme dont la forme diffère de celle des autres pronostications joyeuses. Il s'agit d'un récit décrivant l'aventure d'un devin ayant prédit au duc de Savoye que le royaume de France entrerait en période de décadence dont il pourrait tirer profit. Le duc, ayant mal interprété la pronostication trompeuse, se voit discrédité et attire sur lui la méfiance du roi de France. L'auteur de ce texte a voulu divertir le lecteur tout en se positionnant contre l'astrologie et en prouvant son point de vue par de nombreux exemples d'errements de cette doctrine.

La dernière des pronostications joyeuses étudiées est celle de Caresme Prenant, pseudonyme comique qui fait référence aux jours précédents la période du carême, durant lesquels ont lieu de nombreuses réjouissances, dont le mardi gras, ainsi qu'aux gens masqués courant les rues lors de ces fêtes. Intitulée *La prognostication des prognostications. Composée par Caresme Prenant, docteur es deux Facultez de Bacchus et Venus, ensemble la chanson des Biberons* et composée en 1612, elle vise à divertir par l'emploi de jeux de mots grivois et grotesques et se concentre sur l'anecdote d'un homme

---

*L'origine du jargon, et suivies d'un vocabulaire analytique du jargon*, Paris, G. Charpentier et cie, 1884, p. 489.

cherchant à savoir s'il doit épouser une fille riche ayant des enfants ou sa sœur pauvre et malicieuse mais encore vierge.

### 3.2.1 Caractéristiques formelles

Comme les pronostications sérieuses, le texte de certaines pronostications joyeuses présente des divisions fixes. Aucune de celles faisant partie du corpus ne contient d'almanach, de gravure ou de privilège, et seuls Caresme Prenant et l'auteur de la *Pronostication des cons sauvages* présentent une adresse au destinataire, respectivement avant et après la pronostication. Le premier décrit la méthode qu'il emploie pour prédire l'avenir, bien entendu parodique : « Garçon à marier escoutez bien ceste prognostique fondée sur une reigle de grammaire, qui dit que *nomina terminata in euse sunt miserabili generis*<sup>50</sup> » (les noms qui se terminent par –euse sont du genre misérable). *L'oracle de Savoye* inclut une introduction, tout comme la *Pronostication d'Habenragel*, où elle porte l'intitulé « Prologue ». Ce texte contient également une « Epilogation de l'auteur ».

Concernant les divisions de ces textes, Jelle Koopmans affirme qu'« il n'y a pas de chapitres obligatoires : parfois les textes suivent les douze mois, ou les quatre saisons, parfois ils se composent de chapitres sur l'état des villes, sur les fruits croissant sur terre, sur le nombre d'or, sur le seigneur de l'année<sup>51</sup>. » Seule la *Pronostication d'Habenragel*, qui s'étend sur une année, est divisée en fonction des thèmes abordés, tel que le mentionne Jelle Koopmans. Deux autres textes indiquent une durée précise à laquelle s'applique la pronostication, soit la *Pronostication des cons sauvages*, qui est divisée en douze mois, et le texte d'Astrophile le Roupieux, divisé à la fois en mois et en saisons. Bonaventure Des Périers, pour sa part, annonce faire la prédiction « non seulement de ceste presente année

<sup>50</sup> Caresme Prenant, *La prognostication des prognostications. Composée par Caresme Prenant, docteur es deux Facultez de Bacchus et Venus, ensemble la chanson des Biberons*, [s.l., s.n., 1612], p. 3.

<sup>51</sup> Jelle Koopmans, « Rabelais et la tradition de la pronostication », art. cité, p. 44.

M.D.XXXVII. Mais aussi des aultres a venir, voire de toutes celles qui sont passées<sup>52</sup> », faisant de son texte une parodie de la pronostication perpétuelle. Cette parodie est absurde et paradoxale et se rapproche de la démarche des « hypophètes » du *Quart livre* de Rabelais, qui « parlent des choses du passé : comme Prophetes parlent des choses futures<sup>53</sup> ». *L'oracle de Savoye* et le texte de Caresme Prenant ne mentionnent aucune division ni durée, phénomène propre à la pronostication joyeuse puisque généralement, une prédiction astrologique sérieuse énonce avec précision la période sur laquelle elle porte, sauf dans certains cas comme les prophéties de Nostradamus, inspirées par une voix divine.

Quatre des pronostications joyeuses étudiées sont rédigées en vers et deux seulement en prose, dont une contient de nombreux passages versifiés. Les vers choisis vont de l'octosyllabe au décasyllabe et à l'alexandrin. Selon Jelle Koopmans, « en français, comme en néerlandais, les pronostications en prose sont les plus anciennes<sup>54</sup> ». Toutefois, l'une des deux pronostications en prose de notre corpus est la plus récente du lot et date de 1612, alors que celle d'Astrophile le Roupieux, qui n'est pas datée, a, comme nous l'avons vu, vraisemblablement été composée après 1548, date de parution du *Quart livre*. Tous les textes sont rédigés au futur simple, mais *L'oracle de Savoye* comporte des passages au passé simple et quatre pronostications proposent des segments narratifs au présent. Ces segments semblent avoir pour fonction de tourner en dérision des prédictions sérieuses en s'adressant directement au lecteur et en lui décrivant, de façon anecdotique, son comportement risible vis-à-vis des prédictions sérieuses :

Monde mondain, trop mondainement monde,  
 Monde aveuglé, monde sot, monde imonde  
 Dont vient cela, que, soit en prose, ou vers,  
 Tu vas cherchant par tout les yeulx ouvers

<sup>52</sup> « Bonaventure Des Périers, *La pronostication des pronostications* (1537), Texte et notes », texte présenté par Treavor Peach, *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, 1990, vol. LII, p. 114.

<sup>53</sup> François Rabelais, « Briefve declaration d'aucunes dictions plus obscures contenües on quatriesme livre des faicts et dictz heroïques de Pantagruel », *Œuvres complètes* [1532-1564], édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, p. 710.

<sup>54</sup> Jelle Koopmans, « Rabelais et la tradition de la pronostication », art. cité, p. 44.

[...] Et bien souvent pers ton temps, et tes pas<sup>55</sup>.

Ce genre d'adresse aussi personnelle et directe au lecteur ne se retrouve pas dans le genre de la pronostication sérieuse et constitue donc une innovation de la part des pronostiqueurs joyeux.

### 2.2.2 Caractéristiques thématiques

Quant aux caractéristiques thématiques, pour Mikhaïl Bakhtine, la parodie médiévale et de la Renaissance voudrait ridiculiser et anéantir « certaines imperfections du culte, de l'organisation de l'Église, de la science scolaire<sup>56</sup> ». Dans le cas des pronostications joyeuses étudiées, ce phénomène ne semble pas aussi prononcé, malgré de nombreuses facéties inoffensives visant le clergé, comme c'est le cas chez Habenragel :

Aulcuns d'iceulx [les curés] à peine sçavent lire  
N'y entendre aux pointz que Dieu leur commanda ;  
Malheureux est quiconques, au vray dire,  
Telz ignorans aultrement prebenda<sup>57</sup>.

Les pronostiqueurs joyeux visent plutôt de manière claire et directe la crédibilité des astrologues judiciaires, le fait que leurs prédictions sont vagues et prêtent à des

<sup>55</sup> « Bonaventure des Périers, *La prognostication des prognostications* (1537), Texte et notes », art. cité, p. 115.

<sup>56</sup> Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, ouvr. cité, p. 92.

<sup>57</sup> « La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatx et nations, nouvellement translatee d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel », dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, ouvr. cité, p. 31.

interprétations multiples, ainsi que la crédulité aveugle des gens qui y adhèrent. On trouve des exemples de cette dénonciation virulente dans *L'oracle de Savoye*, qui énonce que le roi d'Angleterre « n'estoit point de ceux qui se laissent persuader aux friperies et piperies que produict ce monstre d'Astrologuejudiciaire<sup>58</sup> », ainsi que dans la *Pronostication des cons sauvages* :

Mais afin de vous instruire  
Suis venu en grand instant,  
Faux astrologues contredire,  
Desquels le monde est mal content<sup>59</sup>.

Parmi les principaux thèmes abordés dans les pronostications, aucun ne revient dans tous les textes, ce qui montre que chaque pronostication joyeuse est un texte unique, qui tend à se démarquer des autres. Bien entendu, ces pronostications empruntent de nombreux *topoi* à la pronostication astrologique sérieuse, mais certains sont transposés afin de provoquer le rire ou sont simplement intégrés à ce nouveau genre littéraire. Les catégories dans lesquelles nous pouvons classer les principaux thèmes récurrents sont sensiblement les mêmes que dans le cas des pronostications sérieuses.

La première catégorie relevée dans les pronostications sérieuses est probablement celle qui est la plus moquée par les pronostications joyeuses : il s'agit de celle traitant des données astronomiques ainsi que de toutes les références à l'astrologie et à la divination. Tous les thèmes présents dans les pronostications sérieuses sont réutilisés par les pronostications joyeuses, mais la plupart sont modifiés et retournés contre la prédiction

---

<sup>58</sup> *L'oracle de Savoye. Contenant les predictions veritables faictes au Duc de Savoye sur l'Estat de la France, au mois d'aoust de l'an mil six cens, avec un discours notable sur le subject*, [Lyon, Claude Gilet, 1600] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/>, p. 5-6.

<sup>59</sup> « La grande et veritable pronostication des cons sauvages avec la maniere de les apprivoiser » [s.l., s.n., 1550], dans *Six curiosités facétieuses sous Henri IV*, Albi, Passage du Nord/Ouest, 2004, p. 39.

sérieuse. C'est le cas du thème de l'astrologue médiocre qui est employé d'une manière sensiblement différente chez les astrologues sérieux, qui dénoncent leurs collègues pour mieux mettre en valeur la crédibilité de leurs propres prédictions. Les pronostiqueurs joyeux, pour leur part, n'utilisent ce thème que pour dénoncer l'incompétence et la vanité des astrologues judiciaires. Dans la *Pronostication d'Habenragel*, ils n'ont « pas heu l'hardiesse / D'interpreter sans aucune fiction / L'estat present qui les vertueux blesse<sup>60</sup> », c'est-à-dire qu'ils ont beau tenter de prédire l'avenir, mais ils ne sont même pas capables d'analyser le présent. Lorsqu'ils font référence à une autorité pour étayer leur propos, les pronostiqueurs joyeux le font de deux façons : soit ils inventent une autorité fictive dont le nom prête à rire, comme c'est le cas dans les *Cons sauvages* : « Tout ce que nous pronostiquons, / Le comprenons en un vieux livre, / Nommé le *Calendrier des Cons*<sup>61</sup> », soit ils évoquent réellement une autorité reconnue et lui attribuent une prédiction absurde. Par exemple, Nostradamus aurait prédit l'arrivée de la « maladie Venerienne<sup>62</sup> » et Aristote aurait annoncé que « la mord arrive au son de ceste trompette<sup>63</sup> » qu'est le pet. Chez Astrophile le Roupieux, le nombre d'or et la lettre dominicale servent de prétexte à des métaphores sur les jeux de cartes : « Sçachez donc venerables Archi-beuveurs que ceste année nous aurons pour nombre d'Or, 000000000000000000, pour Epacte, deux, trois, quatre, pour indiction Romaine [et] un As de pique [...] pour lettre Dominicale<sup>64</sup> », tandis

<sup>60</sup> « La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatx et nations, nouvellement translattée d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel », dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, ouvr. cité, p. 11.

<sup>61</sup> « La grande et veritable pronostication des cons sauvages avec la maniere de les apprivoiser », dans *Six curiosités facétieuses sous Henri IV*, ouvr. cité, p. 40.

<sup>62</sup> *L'oracle de Savoye. Contenant les predictions veritables faictes au Duc de Savoye sur l'Estat de la France, au mois d'aoust de l'an mil six cens, avec un discours notable sur le subject*, ouvr. cité, p. 7.

<sup>63</sup> Caresme Prenant, *La pronostication des pronostications. Composée par Caresme Prenant, docteur es deux Facultez de Bacchus et Venus, ensemble la chanson des Biberons*, ouvr. cité, p. 12.

<sup>64</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives pronostications pour cette presente année 08145000470. Selon les Promenades et beuvettes du Soleil, par les douze Cabarets du Zodiaque, et envisagement des conjonctions copulatives des Planettes. Par Maistre Astrophile le Roupieux, Intendant des affaires de Saturne, grand Eschanson de Jupiter, Premier Escuyer du Dieu Mars, Maistre Charetier du Soleil, Premier Valet de la garde-robbe de Cyrus, porte-Caducee de Mercure, Garde des seaux de la Lune, et tres-grand Contemplateur des Ephemerides Bourabachales. Dediée à Jean Potage*, [s.l., s.n., s.d.], p. 3-4.

que, dans la *Pronostication d'Habenragel*, le nombre d'or est une métaphore de la monnaie et la lettre dominicale est synonyme des gens lettrés<sup>65</sup>.

Le thème de la lune qui n'est pas nouvelle, mentionné par Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, est employé par Astrophile le Roupieux : « en ceste année ne sera qu'une Lune, encore ne sera-elle pas nouvelle : car il y a long temps que Dieu la créée<sup>66</sup>. » Le thème des phases de la lune revient également dans la *Pronostication d'Habenragel*, où il désigne les lunatiques, dont « par tout le nombre [...] croist<sup>67</sup> ». Des trois ouvrages mentionnant les planètes, seule la *Pronostication d'Habenragel* dénonce la croyance selon laquelle elles auraient « dessus nous special gouvernement<sup>68</sup> ». Astrophile le Roupieux annonce dès son titre que sa pronostication est réalisée « selon [...] l']envisagement des conjonctions copulatives des Planettes<sup>69</sup> », thème servant ici de prétexte à des allusions sexuelles. Le *topos* des éclipses revient chez ces deux mêmes auteurs : chez Astrophile le Roupieux, la lune est comparée à la femme qui cocufie son mari<sup>70</sup>, alors que dans la *Pronostication d'Habenragel*, les éclipses désignent les gens qui fuient leur devoir et les conséquences de cette conduite irresponsable. L'extrait suivant prend à partie les ecclésiastiques commendataires, c'est-à-dire les laïcs qui touchent un revenu d'ecclésiastique sans exercer la profession ni être prêtre, et sans même avoir de pouvoir sur les prêtres dont ils ont la charge : « De bons prelatz harons souvent eclipse / Qui engendera prebstres d'estrance

<sup>65</sup> « La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatz et nations, nouvellement translattée d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel », dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, ouvr. cité, p. 12-15.

<sup>66</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 5.

<sup>67</sup> « La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatz et nations, nouvellement translattée d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel », dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, ouvr. cité, p. 22.

<sup>68</sup> « La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatz et nations, nouvellement translattée d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel », dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, ouvr. cité, p. 29.

<sup>69</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 2.

<sup>70</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 5.

vie<sup>71</sup> ». Seule la pronostication d'Astrophile le Roupieux mentionne le thème du premier jour de l'année, mais sans le développer. Les signes du zodiaque, pour leur part, sont mentionnés brièvement par Caresme Prenant, mais servent de métaphore pour parler de l'ivrognerie chez Astrophile le Roupieux, qui dès son titre annonce que sa prédiction est établie « selon les Promenades et beuvettes du Soleil, par les douze Cabarets du Zodiaque<sup>72</sup> ». Sa pronostication, comme celle d'*Habenragel*, établit un parallèle entre les caractéristiques des signes du zodiaque et les caractères humains. Chez ces deux auteurs, le signe de *Pisces* est mis en lien avec les « Maquereaulx », terme exploitant le double sens de poisson et de proxénète. La *Pronostication d'Habenragel* prédit donc que

*Pesces haront tousjours domination,  
Ne fust qu'un tas de vilains maquereaulx  
Par le moyen desquelz et tentation  
De jour en jour se font coquus nouveaulx*<sup>73</sup>.

Il n'y a pas de thème nouveau ajouté par les pronostiqueurs joyeux à cette catégorie.

Dans la seconde catégorie proposée, celle des éléments à caractère politique et religieux, seul le thème du massacre est éludé par le genre littéraire parodique. Si aucun des pronostiqueurs joyeux étudiés ne se moque directement de la royauté, *L'oracle de Savoye* raconte l'histoire du duc de Savoye qui, ayant écouté les conseils de son astrologue, est

---

<sup>71</sup> « La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatz et nations, nouvellement translatee d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel », dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, ouvr. cité, p. 23.

<sup>72</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 2.

<sup>73</sup> « La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatz et nations, nouvellement translatee d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel », dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, ouvr. cité, p. 27.

convaincu de devenir roi de France, situation embarrassante qui lui mérite la méfiance de ce dernier à son égard. Bien que cette anecdote mentionne un personnage de la noblesse, dont le nom revient dans certaines autres pronostications joyeuses, elle vise avant tout à dénoncer la bêtise de ceux qui croient à l'astrologie judiciaire. Lorsqu'elles abordent la religion, les pronostications joyeuses le font de deux façons : soit, comme nous l'avons mentionné, pour se moquer sans acrimonie des différentes instances religieuses, soit pour placer la volonté de Dieu au-dessus du savoir humain, déclarant que les astrologues judiciaires prétendent

[...] avoir veu tout ce que Dieu nous cache  
 Secrettement, voire sans qu'il le sache  
 Et avoir leu en ses sacrez registres  
 La fin des Roys, des Papes, et Belistres<sup>74</sup>.

Le thème de la guerre sert, chez Caresme Prenant et dans la *Pronostication des cons sauvages*, de métaphore de l'acte sexuel, comme dans le passage où l'on indique que « si les cons sont pressés trop près, / Et qu'on leur veuille faire guerre, / Faut le vit aussi dur que pierre<sup>75</sup> ». Il est également utilisé en lien avec les colporteurs de fausses nouvelles dans la *Pronostication d'Habenragel* et dans *L'oracle de Savoye*, où l'on peut lire :

[...] s'assembleront des gens,  
 Qui, esmeuz aux combats, ne cerchans que la guerre,  
 Par des bruits foudroyans feront trembler la terre,  
 Et un país sera du tout en desarroy<sup>76</sup>.

<sup>74</sup> « Bonaventure des Périers, *La prognostication des prognostications* (1537), Texte et notes », art. cité, p. 118.

<sup>75</sup> « La grande et veritable pronostication des cons sauvages avec la maniere de les apprivoiser », dans *Six curiosités facétieuses sous Henri IV*, ouvr. cité, p. 43.

<sup>76</sup> *L'oracle de Savoye. Contenant les predictions veritables faictes au Duc de Savoye sur l'Etat de la France, au mois d'aoust de l'an mil six cens, avec un discours notable sur le subject*, ouvr. cité, p. 13.

La notion de mort d'un grand personnage est utilisée dans *L'oracle de Savoye* pour dénoncer, encore une fois, la faillibilité de l'astrologie judiciaire. Le dernier thème, celui des fêtes liturgiques, est employé dans deux pronostications, qui s'en servent comme des évidences : « La feste de Pasques sera au Dimanche, nous l'aurons au Printemps comme la S. Jean en Esté. La S. Michel en Automne, et les Roys en Hyver<sup>77</sup> », puisque chacune de ces fêtes a effectivement toujours lieu au cours de la saison mentionnée, quelle que soit l'année. Aucun thème n'est ajouté dans cette catégorie.

Parmi les thèmes exploités par les pronostications sérieuses dans la troisième catégorie, celle de l'agriculture, plusieurs ne sont pas repris par les pronostications joyeuses étudiées, à savoir les vents, les biens et denrées comme le bois, les viandes et le bétail, le sel et le miel. Les thèmes récurrents des fruits de la terre et des saisons sont employés dans des tautologies du genre : « Il sera force de moutarde / À Dijon, et du vin de Beaune<sup>78</sup> » et « Mars, Apvril, May, du temps vernal seront [...] Juing, Juillet, Aoust, sont trois mois ordonnez / Pour estre mis au joly temps d'esté<sup>79</sup> », tandis que le thème du vin présenté comme fruit du labeur agricole devient un prétexte pour parler de l'ivrognerie et de ses effets :

Tous ces suppoz de l'ordre saint Babouyn  
Haront tousjours pertroublé le cerveau,  
Les ungs d'iceulx par trop boire de vin,

<sup>77</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 4.

<sup>78</sup> « La grande et veritable pronostication des cons sauvages avec la maniere de les apprivoiser », dans *Six curiosités facétieuses sous Henri IV*, ouvr. cité, p. 42.

<sup>79</sup> « La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatx et nations, nouvellement translátée d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel », dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, ouvr. cité, p. 27-28.

Et la plus part pour ne boire point d'eau<sup>80</sup>.

Le thème du climat, qui est parfois utilisé de la même façon que dans les pronostications sérieuses, est employé sous forme de lapalissade par Astrophile le Roupieux, qui utilise une variante d'un des *topoi* retenus par Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, ici sans la mention de l'eau : « [...] il fera bien froid s'il gele<sup>81</sup> ». Le thème des céréales est employé dans la *Pronostication des cons sauvages* pour agrémenter une métaphore sexuelle : « Si les cons ont les joues vermeilles, / Cogner leur faut très bien les aines, / Aux fillettes non pas aux vieilles : / Nous aurons pour blé des avaines<sup>82</sup>. » Le terme *avaines* désigne à la fois l'avoine et l'*avène*, c'est-à-dire la naissance qui résulte de l'acte sexuel. Encore une fois, aucun thème nouveau n'est ajouté à la catégorie.

Dans la quatrième catégorie, celle des prédictions relatives à l'homme, cinq des thèmes relevés dans les pronostications sérieuses sont éludés. C'est le cas de la mention des complexions, de la famine, de la prospérité, des « Jours esleuz pour seigner les vaines du corps humain » et des « Jours esleuz pour prendre médecine laxative ». Ce dernier n'était d'ailleurs mentionné dans aucune des pronostications sérieuses de notre corpus. Les thèmes réemployés sont la mort, les maladies, les mauvaises nouvelles, les nouveau-nés, la famine, la pauvreté, la prospérité et le retour à un âge d'or. Parmi ceux-ci, les naissances, les nouveau-nés et la pauvreté sont employés de façon anecdotique. Le thème des mauvaises nouvelles est exploité par Bonaventure Des Périers pour dénoncer la curiosité des gens qui réclament ces nouvelles, « car bien souvent les faulses et meschantes / Sont celles là pour

---

<sup>80</sup> « La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatz et nations, nouvellement translattée d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel », dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, ouvr. cité, p. 39.

<sup>81</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 17.

<sup>82</sup> « La grande et veritable pronostication des cons sauvages avec la maniere de les apprivoiser », dans *Six curiosités facétieuses sous Henri IV*, ouvr. cité, p. 41.

lesquelles plus chantes<sup>83</sup> ». La description d'un âge d'or de la prophétie est utilisée dans *L'oracle de Savoye* pour décrire l'astrologie telle qu'elle est autorisée par Dieu et les tromperies des astrologues, qui utilisent « [...] semblables armes, blasons, et escharpes qu'elle [la prophétie autorisée par Dieu]<sup>84</sup> », c'est-à-dire qu'ils produisent leurs prophéties trompeuses sous le masque de celles qui sont autorisées. La mort est mentionnée de façon anecdotique dans *L'oracle de Savoye* et la *Pronostication d'Habenragel*, et utilisée comme lapalissade par Astrophile le Ropieux : « [...] coustera la vie à ceux qui mourront ceste Saison<sup>85</sup> ». Le thème de la maladie est employé sans être développé par Bonaventure Des Périers, et est mis en relation directe avec les pratiques sexuelles débauchées dans la *Pronostication des cons sauvages*, Caresme Prenant et Astrophile le Roupieux, qui donne le conseil suivant : « Precieux vérolez ne vous desbauchez plus<sup>86</sup> ». Ce thème sert également à l'énumération des états de la société et de leurs vices respectifs, comme dans l'exemple suivant : « la plus grand part des marchans et bourgeois / Seront frappez d'orgueil et d'avarice<sup>87</sup> », dans la *Pronostication d'Habenragel*.

Parmi les thèmes ajoutés à cette catégorie, ceux de la sexualité, de la femme et du malheur que représente le mariage, que l'on retrouve tous dans la *Pronostication des cons sauvages* et la *Pronostication d'Habenragel*, ainsi que chez Caresme Prenant et Astrophile le Roupieux, sont probablement les plus populaires, suivis du mari cocu. Caresme Prenant va même jusqu'à établir une typologie des cocus, prédisant que l'« On verra marcher l'année prochaine cinq sortes de cornards marquez diversement<sup>88</sup> ». On retrouve également

<sup>83</sup> « Bonaventure des Périers, *La prognostication des prognostications* (1537), Texte et notes », art. cité, p. 116.

<sup>84</sup> *L'oracle de Savoye. Contenant les predictions veritables faictes au Duc de Savoye sur l'Estat de la France, au mois d'aoust de l'an mil six cens, avec un discours notable sur le subject*, ouvr. cité, p. 10.

<sup>85</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 15.

<sup>86</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 9.

<sup>87</sup> « La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatx et nations, nouvellement translatee d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel », dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, ouvr. cité, p. 39.

<sup>88</sup> Caresme Prenant, *La prognostication des prognostications. Composée par Caresme Prenant, docteur es deux Facultez de Bacchus et Venus, ensemble la chanson des Biberons*, ouvr. cité, p. 5.

le thème des métiers, qui sont moqués chez Caresme Prenant et dans la *Pronostication d'Habenragel*. Ce dernier déclare :

[...] tous loyaulx mécaniques,  
Bons serviteurs, tous gens de bon affaire,  
Eclypseront et deviendront obliques,  
Qui détruira le commun populaire<sup>89</sup>.

Certains éléments thématiques relevés dans les pronostications joyeuses, qui étaient absents dans les pronostications sérieuses étudiées, ne peuvent être classés dans les catégories déjà établies et sont ici répertoriés dans une cinquième catégorie, exclusive aux pronostications joyeuses. Celle-ci contient des thèmes à caractère carnavalesque, c'est-à-dire relatifs à l'univers du jeu et du faux ou qui traitent d'une exagération d'un trait physique ou moral. C'est le cas du thème du jeu de dés dans la *Pronostication des cons sauvages* et du jeu de cartes chez Astrophile le Roupieux, pour qui nous aurons « un As de pique [...] pour lettre Dominicale<sup>90</sup> ». Cet auteur propose également une description métaphorique d'une fête populaire ou du carnaval<sup>91</sup>, en plus d'aborder le marché public, la nourriture et la glotonnerie de façon satirique par de longues énumérations se rapprochant du style rabelaisien, comme dans l'exemple suivant :

au grand regret de tous bons Frippelippes, Patelins, Rabelistes, Croquans, Vulespiegles, Gaudisseurs, Avalueurs de vin sans corde, bailleurs d'argent en rente, faiseurs d'enfans sous aages, batteurs de pavé, Estallons de Salle, vendeurs

---

<sup>89</sup> « La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatz et nations, nouvellement translatée d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel », dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, ouvr. cité, p. 24.

<sup>90</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 3-4.

<sup>91</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 10.

de casifles, Embrocheurs de chair vive, Persecuteurs de fesles et autres gens à la conscience, qui tuent le monstre de melancolie à coups de verre [...]»<sup>92</sup>.

Notons d'ailleurs, dans cette énumération, la présence du terme *Rabelistes*, sur laquelle nous reviendrons. L'ivrognerie est mentionnée par Astrophile le Roupieux et est dénoncée dans la *Pronostication d'Habenragel*. Le corps humain est abordé sous un angle grotesque par Astrophile le Roupieux ainsi que Caresme Prenant, qui décrit la femme comme « luxurieuse, galcuse, causeuse, malicieuse et peteuse<sup>93</sup> ». Ces nouveaux thèmes ont pour objectif de susciter le rire chez le lecteur en faisant appel aux aspects grossiers de l'humain.

Parmi les six pronostications joyeuses étudiées, deux proposent une intertextualité explicite et fort intéressante avec l'œuvre rabelaisienne. Caresme Prenant présente l'un de ces personnages comme étant « Garguesque, docteur en esguillettes et conservateur du domaine des haults de chausses<sup>94</sup> », nom qui, selon nous, fait référence à Gargantua. Ce personnage, chez Caresme Prenant, est l'un des deux participants d'un débat sur la question du mariage, mise en situation qui n'est pas sans rappeler l'enjeu central du *Tiers livre*, dans lequel Panurge cherche à savoir, avec l'aide de Pantagruel, s'il doit ou non se marier. Chez Astrophile le Roupieux, les allusions à Rabelais sont d'autant moins subtiles qu'il le nomme à trois reprises, en modifiant à peine son nom. Dans l'énumération de type rabelaisien que nous avons abordée au paragraphe précédent, il inclut le nom « Rabelistes<sup>95</sup> » ; il mentionne ensuite, plus loin dans sa pronostication, le « Sieur Rabelin,

<sup>92</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives pronostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 4.

<sup>93</sup> Caresme Prenant, *La pronostication des pronostications. Composée par Caresme Prenant, docteur es deux Facultez de Bacchus et Venus, ensemble la chanson des Biberons*, ouvr. cité, p. 4.

<sup>94</sup> Caresme Prenant, *La pronostication des pronostications. Composée par Caresme Prenant, docteur es deux Facultez de Bacchus et Venus, ensemble la chanson des Biberons*, ouvr. cité, p. 7.

<sup>95</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives pronostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 4.

grand Docteur és droicts coüilloniques [... qui] composa des vers<sup>96</sup> » et invoque l'opinion du « Docteur Rablais<sup>97</sup> » concernant la mort d'un personnage nommé Bringuenarilles, l'avaleur de moulins à vent du *Quart livre* (1548) de Rabelais. Il reprend également la devise rabelaisienne : « le ris qui est le propre de l'homme<sup>98</sup> », en plus de nommer les personnages que sont « Panurge<sup>99</sup> », « Pantagruel<sup>100</sup> » et le « Seigneur de Humevesne<sup>101</sup> ». Ces noms sont toutefois dépouillés de la personnalité et des caractéristiques qu'ont les personnages homonymes dans l'œuvre rabelaisienne pour ne devenir que de simples prétextes à l'évocation d'un auteur reconnu et à la revendication d'un humour qui se rapproche parfois de son style. Ces mentions nous ont toutefois permis d'avancer que le texte d'Astrophile le Roupieux, le seul du corpus à ne pas être daté, a été composé après 1548, puisqu'il est vraisemblablement postérieur à la parution du *Quart livre*. Elles suggèrent également que la *Pantagruéline Prognostication* a eu une grande influence sur le genre littéraire de la pronostication joyeuse et qu'elle a assurément joui d'un succès suffisant pour que la mention de son auteur devienne un argument pour attirer les lecteurs.

Considérant l'ajout de nombreux thèmes relatifs à la sexualité et la réutilisation des thèmes de la pronostication sérieuse à des fins dérisoires, nous pouvons affirmer que l'horizon d'attente du lectorat de l'époque est déplacé largement par rapport à celui des pronostications sérieuses : le public s'attend à rire à la lecture des pronostications joyeuses, il s'attend à un divertissement généralement assez simple d'approche, composé essentiellement d'évidences et de lapalissades, ainsi que de calembours à connotation obscène. Il s'attend également à percevoir une critique de la part des pronostiqueurs joyeux contre l'astrologie judiciaire et à la crédulité aveugle des gens qui y adhèrent. Le genre des pronostications joyeuses est en perpétuel mouvement et les auteurs semblent l'employer

<sup>96</sup> Astrophile le Roupieux, *Ibid*, p. 14.

<sup>97</sup> Astrophile le Roupieux, *Ibid*, p. 22.

<sup>98</sup> Astrophile le Roupieux, *Ibid*, p. 22.

<sup>99</sup> Astrophile le Roupieux, *Ibid*, p. 21.

<sup>100</sup> Astrophile le Roupieux, *Ibid*, p. 27.

<sup>101</sup> Astrophile le Roupieux, *Ibid*, p. 25-26.

indifféremment pour faire rire ou pour dénoncer par le rire, sans que cela ne provoque de changement concret dans la structure même du genre littéraire.

### **3.3 CONFRONTATION DES DEUX GENRES : LES ÉLÉMENTS PARODIÉS ET FONCTIONS DE CETTE PARODIE**

Comme nous l'avons constaté dans le présent chapitre, la pronostication joyeuse réutilise de plusieurs façons les différents éléments formels et thématiques qui caractérisent le genre littéraire de la pronostication sérieuse. Dans celles-ci comme dans les textes parodiques, il existe deux tendances quant au ton du texte, qui peut se révéler soit apocalyptique soit neutre dans le cas des textes sérieux, soit satirique soit humoristique dans le cas des pronostications joyeuses. Au plan formel, les types de divisions que l'on retrouve sont sensiblement les mêmes dans les deux genres, mais la pronostication joyeuse a tendance à utiliser plus rarement la subdivision en chapitres portant des titres distincts. En outre, les cas étudiés ne présentent aucun almanach, gravure ou privilège, tels qu'on les retrouve dans les pronostications sérieuses. Comme la notion de temporalité est très importante dans la prédiction de l'avenir et que les prédictions sérieuses se doivent d'annoncer une période exacte sur laquelle elles portent, il n'est aucunement étonnant de constater que la moitié des pronostications joyeuses de notre corpus en font un usage singulier, soit en ne faisant aucune mention de durée, soit en prétendant annoncer des prédictions perpétuelles, valides pour l'avenir comme pour le passé. Cette utilisation de la temporalité amuse autant qu'elle met en lumière l'absurdité de la prédiction perpétuelle, tendance qui existe réellement parmi les astrologues sérieux, dont le plus connu est Nostradamus et dont Jean d'Ongoy est un autre exemple. Autre caractéristique propre aux pronostications joyeuses : le fait d'interpeler le lecteur, de s'adresser directement à lui et de le faire participer au texte en le confrontant de façon insolente, en l'accusant directement de croire aux vaines prédictions de l'astrologie judiciaire.

Au plan thématique, il est important de rappeler que chaque pronostication joyeuse est un texte unique, qui se démarque des autres par le choix des thèmes qu'elle parodie. Dans chacune des quatre catégories établies dans ce chapitre, certains thèmes sont éludés, conservés et modifiés, ou encore ajoutés. Dans la première catégorie, relative aux données astronomiques, aucun thème n'est éludé ni ajouté, et tous les thèmes trouvés dans les pronostications sérieuses sont réutilisés. La fonction essentielle de cette réutilisation est de dénoncer l'astrologie judiciaire, et les moyens pour y parvenir sont l'emploi de prédictions absurdes, les métaphores des jeux de cartes ou de dés, de l'ivrognerie, de la sexualité et du cocuage. Parmi les thèmes relatifs à la politique et à la religion, seul celui du massacre est éludé par les pronostiqueurs joyeux, et aucun n'est ajouté. Tous les autres sont réutilisés et modifiés, souvent par le recours à des métaphores sexuelles, dont le calembour sur *roi*, jouant sur le double sens de la royauté et de l'organe sexuel masculin qui est *roit* (raide), est l'un des plus courants. Les pronostiqueurs joyeux insistent également fortement sur la volonté de Dieu, qu'ils prennent soin de placer au-dessus du savoir humain. La catégorie thématique de l'agriculture semble être un excellent prétexte à faire rire dans les pronostications joyeuses, qui ne mentionnent pas un certain nombre de thèmes accessoires des pronostications sérieuses, comme les vents, les biens et les denrées, et qui n'en ajoutent pas de nouveaux. Les thèmes réutilisés servent à des énumérations de lapalissades, ainsi qu'à des métaphores sexuelles et relatives à l'ivresse. Le but de cette parodie est donc de faire rire les lecteurs. Dans la dernière catégorie propre aux deux types de pronostications, les thèmes des complexions, de la famine et de la prospérité sont éludés et ceux de la sexualité, de la femme, du mariage, du mari cocu ainsi que des métiers moqués sont ajoutés par les pronostiqueurs joyeux. Les réutilisations thématiques servent toujours à faire rire par des métaphores sexuelles et des lapalissades, mais sont également employées pour dénoncer la curiosité malsaine des hommes et décrire une forme d'astrologie idéale, inexistante d'après les auteurs parodiques. Une cinquième catégorie thématique peut être perçue dans l'œuvre des pronostiqueurs joyeux, celle des éléments à caractère carnavalesque, dont la fonction principale est de faire rire par des métaphores sur les jeux,

la fête populaire, le marché public, la gloutonnerie et l'ivrognerie, ainsi que des descriptions grotesques du corps humain.

Le genre parodique des pronostications joyeuses émerge donc, selon nous, en réaction à l'astrologie judiciaire en particulier plutôt que contre les pronostications sérieuses en général. Comme ces dernières utilisent indifféremment plusieurs types d'astrologie, qu'elles sont très populaires et largement diffusées et qu'elles présentent de nombreuses caractéristiques formelles et thématiques fixes, elles constituent un genre littéraire à parodier par excellence. Se revendiquer du genre des pronostications astrologiques sérieuses, c'est donc s'assurer une diffusion auprès d'un lectorat précis, visé par les messages que l'on veut faire passer, d'autant plus que certains textes ne peuvent pas être identifiés d'emblée comme appartenant au genre parodique si l'on consulte uniquement leur titre. Ces messages, en résumé, sont la dénonciation de l'astrologie judiciaire et de la curiosité malsaine, la valorisation de la religion et de la providence divine ainsi que l'importance du rire.

Le prochain chapitre présentera les pronostications joyeuses de Jean Molinet, qui sont pour la plupart antérieures aux textes étudiés dans ce présent chapitre. Le chapitre suivant s'intéressera à la *Pantagruéline Prognostication* de Rabelais, composée sensiblement au même moment que les plus anciennes des pronostications joyeuses et sérieuses étudiées. Il s'agira de comprendre la nature de la relation que ces deux auteurs entretiennent avec les genres littéraires de la pronostication sérieuse et joyeuse.

**CHAPITRE 4**  
**LA PRONOSTICATION JOYEUSE**  
**CHEZ JEAN MOLINET**

En essayant d'expliquer les pronostications, nous avons découvert que Molinet a un système bien à lui pour coder et farder ses allusions, une imagerie hermétique, dont certains traits formels se retrouveront chez Rabelais.

Jelle Koopmans dans  
Jean Molinet,  
*Les pronostications joyeuses*

Comme nous l'avons constaté au précédent chapitre, il existe plusieurs constantes formelles et thématiques dans le genre des pronostications sérieuses ainsi que dans celui des pronostications joyeuses, qui se démarquent toutefois en tant que genre littéraire car chaque texte comporte des spécificités qui lui sont propres. Composés entre 1464 et 1498, les textes de Jean Molinet, qui font l'objet du présent chapitre, sont légèrement antérieurs aux pronostications joyeuses de notre corpus et s'en démarquent à plusieurs égards. Comme l'indiquent Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « si, pour les sermons, les testaments et les mandements joyeux, Molinet s'inscrit dans une tradition bien attestée avant lui, il est, jusqu'à nouvel ordre, celui qui inaugure, avec *Aultre* (1476), le genre de la

pronostication joyeuse, dans le domaine français et dans le domaine européen<sup>1</sup>. » Or, bien que le texte mentionné ici, l'*Aultre pronostication*, soit probablement le premier du genre, les deux chercheurs affirment que « c'est surtout son *Calendrier en vers* qui est le texte fondateur de la tradition, alors que ses pronostications en prose – tout en présentant parfois des connivences avec des pronostications ultérieures – appartiennent plus proprement aux recherches poétiques, jugées si typiques de Molinet<sup>2</sup> ». C'est pour cette raison que le *Nouveau Calendrier*, qui n'est pas daté, sera étudié avec une attention particulière, d'autant plus qu'il est le texte de Molinet qui a probablement joui de la plus importante diffusion à l'époque.

#### 4.1 LES ASSISES DU GENRE : JEAN MOLINET (1435-1507), L'*AULTRE PRONOSTICATION* (1476) ET LE *NOUVEAU CALENDRIER* (S.D.)

Comme il a été dit, selon Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, la première pronostication joyeuse officiellement datée, toute langue confondue y compris le latin, est l'*Aultre pronostication* de Jean Molinet, composée en 1476. Dans leur édition de ses *Pronostications joyeuses*, Jelle Koopmans et Paul Verhuyck séparent les écrits de Molinet en huit pronostications distinctes, dont sept sont rédigées en prose et une seule en vers (en octosyllabes à rimes plates). Les deux chercheurs divisent ensuite ce corpus en deux segments. Le premier est composé des sept textes en prose rédigés entre environ 1476 et 1498, difficiles à interpréter parce qu'ils sont écrits sous forme d'énigmes où abondent les cryptogrammes hermétiques. Le second segment contient uniquement le *Nouveau calendrier* en vers, non daté mais probablement composé entre 1464 et 1500<sup>3</sup>, bien que

<sup>1</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostication joyeuses*, édition critique par Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1998, p. 24.

<sup>2</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Jean Molinet et ses Pronostications joyeuses », *Les lettres romanes*, Louvain-la-Neuve, 1997, n° spécial, p. 136.

<sup>3</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 12.

cette information soit difficilement vérifiable. Ils précisent toutefois que « l'activité pronosticatrice de Molinet s'étend de 1476 à 1498, avec une nette concentration vers 1493<sup>4</sup> ». Ainsi, même si l'*Aultre prenostication* est selon toute vraisemblance le premier écrit de Molinet dans ce genre, le *Nouveau calendrier* est considéré comme celui qui sert de modèle aux pronostications joyeuses ultérieures.

Toutes les pronostications de Molinet semblent avoir été rédigées dans le but de faire rire et aucune ne porte de message critique ou politique particulier. Il est aisé de constater, à la lecture de ces textes, à quel point l'auteur est soumis à l'esthétique ornementale des Grands Rhétoriciens. Parfois divertissantes, parfois très chargées sur le plan rhétorique, ses pronostications joyeuses relèvent plus de la virtuosité technique que du divertissement à la manière des écrits des auteurs étudiés précédemment. Molinet tente par tous les moyens de dérouter le lecteur, de cacher l'objet, l'idée principale de son texte sous des métaphores filées complexes, dont la lourdeur et le caractère apocalyptique n'est pas sans rappeler les pronostications astrologiques sérieuses. De plus, le lecteur doit détenir la clé pour déchiffrer le sens global qui, le plus souvent, n'est que la description d'un élément banal du quotidien, comme c'est le cas des pronostications classées par Franck Manuel dans la catégorie des énigmes en prophétie<sup>5</sup>.

Un exemple caractéristique de ce procédé se trouve dans l'*Aultre prenostication*, texte le plus bref de l'auteur et qui prédit l'arrivée d'« ung treshorrible et cruel dragon enflammé<sup>6</sup> » arrachant les arbres de terre et forçant les gens à s'exiler de leur demeure, brûlant les imprudents qui ne se sont pas cachés sous des voiles sombres. Dans ce texte, le caractère apocalyptique est tellement exagéré qu'il en devient risible. Le lecteur, une fois qu'il possède la clé du texte, comprend qu'il s'agit en fait de la description, camouflée sous la forme d'une pronostication astrologique, d'une chaude journée d'été ensoleillée, du lever au coucher du soleil. Ce dernier fait pousser les arbres (les faisant donc « sortir de terre »),

---

<sup>4</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 12.

<sup>5</sup> Franck Manuel, « Les pronostications joyeuses : la parodie au service d'une poétique négative », *Albineana*, Paris, Honoré Champion, 2008, n° 20, p. 136.

<sup>6</sup> Jean Molinet, « Aultre prenostication », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 79.

force les paysans à sortir pour aller travailler et les femmes à se couvrir d'un voile. Cette pronostication, qui paraît sérieuse au premier abord, tente de dérouter le lecteur, mais également de susciter le rire dès qu'on réussit à en décoder le sens. Effectivement, les passages comme « Les nobles dames porteront signe de doeuil<sup>7</sup> » ou « Il brullera tous ceux qu'i trouvera en sa voie et n'aront garde ceux qui seront couvers de festus, puis se bouttera en la mer<sup>8</sup> » semblent dénués de sens si l'on n'a pas compris qu'il est question du soleil et que les femmes portent le voile pour s'en protéger, qu'il brûle la peau des gens qui restent à l'extérieur et qu'il se couche sur la mer.

La seconde pronostication, composée en 1489 par Molinet, est celle des *Quatre vens*, qui compte parmi ses plus longues et aborde divers sujets sous forme d'énigmes. L'auteur utilise par exemple le thème de la guerre contre les « principaux gouverneurs de la ville<sup>9</sup> », métaphore des blés, pour décrire la récolte et le processus de transformation des céréales en pain. Il se sert du même thème pour décrire la conquête par les rois, c'est-à-dire les phallus, du « chasteau de la Belle Motte<sup>10</sup> », dans une métaphore de l'acte sexuel. Il fait également de nombreux calembours, par exemple « les roiaux, les nobles et les hardis<sup>11</sup> », qui désignent trois types de monnaie, soit le reau, le noble d'or, monnaie anglaise ayant eu cours en France, et le hardi, nommé ainsi d'après Philippe III. Encore une fois, il s'agit d'une pronostication sous forme d'énigmes dont le lecteur doit déduire la clé des différents segments pour saisir le sens global.

La pronostication suivante, celle des *Gouverneurs de la terre*, composée après 1492, est divisée en deux segments distincts. Il s'agit de la pronostication en soi, qui est en fait une nouvelle occurrence de la métaphore filée de la récolte et de la transformation des céréales cachée sous une allégorie de la guerre, décrite en ces termes : « Nous vous tenons

<sup>7</sup> Jean Molinet, « Aultre pronostication », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 79.

<sup>8</sup> Jean Molinet, « Aultre pronostication », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 80.

<sup>9</sup> Jean Molinet, « Prenostication des quatre vens faicte par icelluy Molinet », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 90.

<sup>10</sup> Jean Molinet, « Prenostication des quatre vens faicte par icelluy Molinet », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 97.

<sup>11</sup> Jean Molinet, « Prenostication des quatre vens faicte par icelluy Molinet », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 96.

pour advertis comment haults, puissans et de trenoble generation, les grans gouverneurs des paÿs, accompaigniés de plusseurs lances [...] ont tenus les champs longue espace<sup>12</sup> ». Elle est suivie du segment intitulé « Nouvelles de six vingt franchois », métaphore de l'arrivée des vins nouveaux, présentés comme des « Franchois puissans et vertueux<sup>13</sup> ». Ce texte revêt un ton exceptionnellement sombre et apocalyptique pour le genre et il ne semble pas nécessairement écrit pour faire rire le lecteur. Il correspond plutôt à une recherche rhétorique revendiquant le nom du genre littéraire de la pronostication ainsi que certaines de ses caractéristiques thématiques, dont le récit ressemble plus à la narration, au passé, d'un événement déjà survenu, c'est-à-dire la récolte des céréales par les paysans, décrite sous forme d'énigme.

La *Pronostication de la comette*, de 1493, est elle aussi divisée en deux segments indépendants. La pronostication principale, qui semble plus facile à décoder que les autres, est constituée d'une description des impacts d'une « treshorrible et espantable comette [...] fort enflambee, de coulleur rouge tirant sus le bleu, assés barbue et fort estrangement couwee<sup>14</sup> », qui est en fait une métaphore phallique accompagnée de nombreuses allusions à l'acte sexuel. Le second segment du texte, « Nouvelles de Vallencennes », est une métaphore semblable à celle des « Nouvelles de six vingt franchois ». Également écrite au passé simple, elle traite de l'arrivée des vins nouveaux sous le fard de « six vingt Franchois en charios<sup>15</sup> ». Cette pronostication est composée comme un texte à décoder, et fait rire le lecteur par son insistance sur les allusions à caractère sexuel, dont les effets de la comète qui « signifiera commotion de poeuple, perdition de corps, stérilité d'argent et insurrection de roix non baptisiés, attains de chaude colle<sup>16</sup> », c'est-à-dire qu'elle modifiera le corps des femmes et entraînera des difficultés financières dues à l'avènement d'un enfant, évidemment non baptisé au moment de sa naissance.

---

<sup>12</sup> Jean Molinet, « Presnostication touchant les gouverneurs de la terre et aultres advenues », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 121.

<sup>13</sup> Jean Molinet, « Presnostication touchant les gouverneurs de la terre et aultres advenues », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 125.

<sup>14</sup> Jean Molinet, « Aultre prenostication de la comette », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 143.

<sup>15</sup> Jean Molinet, « Aultre prenostication de la comette », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 144.

<sup>16</sup> Jean Molinet, « Aultre prenostication de la comette », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 143.

L'*Addition aux pronostications*, datée de 1493, est un texte bref qui utilise l'aspect astrologique de la pronostication sur deux plans. En plus d'être composée sous la forme d'une prédiction astrologique, son sujet principal est le mouvement des planètes, bien qu'il soit camouflé sous la description des actes d'un « treshault et tresresplendissant roy<sup>17</sup> », le soleil. Ce texte comporte de nombreux passages ludiques utilisant des images grivoises ou grotesques de la glotonnerie et de la défécation, décrite dans le passage suivant : « Aucuns d'eux [les estrangers] mors seront rués tous nuds en L'Escault, flottans sus l'eaue, aultres ensevelis en vieses nattes, meschans suaires et pouvres drapellés et, en ce point piteusement attournés, passeront devant Condé<sup>18</sup> ». Ici, les « estrangers » sont en fait les excréments enveloppés dans des torcheculs et jetés aux égouts dans le fleuve Escault, qui passe devant Condé. Il provoque également le rire par l'emploi d'énigmes avec les premières ou les dernières lettres d'un nom, transformant, par exemple, une « roÿne dont le propre nom contient seuillement quatre iettres, desqueilles les deux dernières en latin seront N A et en franchoix N E<sup>19</sup> », qui est une allusion à la fois à Anne de Bretagne et à la lune.

La pronostication la plus longue de Molinet, l'*Encoires pronostication* composée en 1497, est, avec la *Pronostication des quatre vens*, celle qui compte le plus de divisions en chapitres portant des titres distincts, élément emprunté au genre de la pronostication sérieuse. Ces chapitres sont autant de métaphores filées sur divers sujets, par exemple Pâques ou le jeu d'échecs. C'est probablement également celle qui se rapproche le plus d'une parodie dérisoire, bien que très modérée, de l'astrologie judiciaire, car elle décrit des événements déjà arrivés ou en train de se dérouler, et emploie la formulation suivante : « **j'espere que** l'an present ne sera de maindre valleur, mais les gros fruis seront es mains des gens d'esglise, sy n'en auront les populaires que par portion et seront en plus grand

<sup>17</sup> Jean Molinet, « Additions aux pronostications de l'an mil quatre cent quatre vingt treize », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 155.

<sup>18</sup> Jean Molinet, « Additions aux pronostications de l'an mil quatre cent quatre vingt treize », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 158.

<sup>19</sup> Jean Molinet, « Additions aux pronostications de l'an mil quatre cent quatre vingt treize », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 156.

marchié en Arras et Cambrai qu'en nulle aultre ville prochaine<sup>20</sup> », alors qu'un pronostiqueur se doit d'annoncer et non d'espérer. Il s'agit ici d'une évidence : les « gros fruis », c'est-à-dire les richesses, se trouveront là où le clergé est concentré, soit dans les villes d'Arras et Cambrai, sièges épiscopaux.

La dernière pronostication en prose de Molinet, l'*Aultre pronostication ou il parle de la guerre des grands* de 1498, est la seule où il emploie une mise en scène impliquant d'autres pronostiqueurs. Il déclare ainsi : « messeigneurs les pronostiqueurs [...] m'ont envoyét par escript les dangereuses fortunes qui porront advenir en ladictte ville<sup>21</sup> », comme s'il voulait conférer quelque crédibilité à son texte. Il s'agit encore une fois d'un recueil de métaphores diverses et sans lien entre elles, décrivant par exemple sous l'allégorie du bétail les membres du clergé, ou encore l'arrivée de l'hiver à la manière d'une guerre, comme dans le passage suivant :

Aprés que mademoiselle l'Aronde sera eslongie de la caude maison pour ung long pellerinaige, un capitaine frison, natif de Biscaïe, [...] despoullera les foeuillers de leurs viés habis et leur fera porter sa livree et ses armes : une face de sable, endentee de gueulle, semee de tranlines a ung champ de cristal. Il fera arrester l'Escault de son cours naturel et pareillement les eaues surmonteront le mont d'Azin bien pres de le haulteur d'ung homme<sup>22</sup>.

Cet extrait signifie qu'après le départ de l'hirondelle, l'hiver arrivera par un vent du Sud-Ouest (« Biscaïe »), fera perdre aux arbres leurs feuilles, geler les cours d'eau et tapissera le sol de neige.

---

<sup>20</sup> Jean Molinet, « Encoires pronostication pour l'an mil quatre cens quatre vingt dix sept », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 175-176.

<sup>21</sup> Jean Molinet, « Aultre pronostication ou il parle de la guerre des grands, en prose par ledict Molinet », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 209.

<sup>22</sup> Jean Molinet, « Aultre pronostication ou il parle de la guerre des grands, en prose par ledict Molinet », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 211-212.

Les pronostications en vers de Molinet ne sont pas sans rappeler l'« Énigme en prophétie » à la fin du *Gargantua*. Dans ce texte, Rabelais imite le genre de l'énigme et propose une fausse prophétie, qui se veut à la fois une allégorie des persécutions infligées aux évangéliques et aux réformés, décrits comme des « débats apparents / Amis entre eux et proches parents<sup>23</sup> », où les nerfs et boyaux des bêtes ne sont « non aux Dieux sacrifice, / Mais aux mortels ordinaire service<sup>24</sup> ». Le lecteur doit détenir la clé pour comprendre le sens de ce chapitre, mais, contrairement à Molinet, Rabelais offre une explication qui suit le texte et se lit ainsi : « De ma part, je n'y pense autre sens enclos qu'une description du jeu de paume sous obscures paroles<sup>25</sup>. » Rabelais s'inscrit donc, dans ce passage, dans la même tradition d'exercice rhétorique de l'énigme que les pronostications joyeuses en vers que Molinet avait composées trois décennies plus tôt.

Dans son *Nouveau Calendrier*, Molinet semble faire une utilisation tout à fait différente de la parodie des pronostications sérieuses. Il est difficile de déterminer si ce texte a été composé avant ou après ses autres pronostications joyeuses, car elles ont toutes de nombreux thèmes en commun. On n'y retrouve toutefois pas de longues métaphores filées dont la signification serait délibérément cachée ni de sens global à décoder, non plus que de ligne directrice structurant le texte. L'auteur passe d'un sujet à l'autre sans s'attarder et utilise, pour faire rire le lecteur, une suite de jeux de mots, d'évidences et d'allusions aux aspects grotesques du corps humain ainsi qu'à l'acte sexuel, comme dans la phrase à double sens : « Se le croissant monte en Virgo, / La belle sera plaine, ergo<sup>26</sup> ». Malgré la lecture astrologique possible, où « croissant » et « belle » désignent la lune et « Virgo » le signe du zodiaque, le vrai jeu de Molinet désigne implicitement, par le terme « croissant », le phallus qui, s'il monte en une vierge, la rendra enceinte sur le champ. Malgré la volonté de susciter le rire, il y a dans ce texte un souci de pasticher la structure, les formulations et les thèmes propres à l'astrologie divinatrice. La technique employée dans ce texte par Molinet « va se

<sup>23</sup> François Rabelais, « Gargantua », *Œuvres complètes* [1532-1564], édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, p. 150.

<sup>24</sup> François Rabelais, « Gargantua », *Œuvres complètes* [1532-1564], ouvr. cité, p. 151.

<sup>25</sup> François Rabelais, « Gargantua », *Œuvres complètes* [1532-1564], ouvr. cité, p. 153.

<sup>26</sup> Jean Molinet, « Le nouveau calendrier », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 57.

révéler fertile dans la plupart des pronostications joyeuses qui suivront<sup>27</sup> », surtout celles qui, comme le *Nouveau Calendrier*, relèvent plus du divertissement que de l'énigme. C'est pour cette raison que ce texte est considéré comme celui qui a le plus influencé l'évolution du genre des pronostications joyeuses.

#### 4.1.1 Caractéristiques formelles

Les huit pronostications joyeuses de Jean Molinet sont toutes très brèves, comptant entre vingt-cinq et deux cent huit lignes. Pour cette raison, il est très rare que ses textes soient divisés en plusieurs segments, comme c'est le cas des autres pronostications joyeuses. Aucun de ses textes ne contient d'almanach, de gravure, d'explication de règles ou de méthode astrologique, d'adresse à un quelconque lecteur ou destinataire, ou de privilège. Ses deux pronostications les plus tardives débutent par un court paragraphe d'introduction qui présente le contexte fictif d'écriture du texte. C'est le cas d'*Encoires prenostications* et de la *Pronostication de la Guerre des Grands*, qui déclare :

Pour ce que les prenosticateurs de ceste annee ont preadvisé certaines villes comme Liege, Louvain et Bruzelles de ce qui leur est a advenir, sans faire mention quelconque de la bonne ville de Valenciennes, a grand priere, Dieu le sçet, et a rade poursieute, je me suis trouvé si bien en grace de messeigneurs les prenosticqueurs qu'ilz m'ont envoyét par escript les dangereuses fortunes qui porront advenir en ladicte ville, se nostre Seigneur Dieu ne le preserve par sa douce misericorde<sup>28</sup>.

Dans cet extrait, il annonce donc que la pronostication qu'il présente lui a été offerte par des pronostiqueurs d'expérience, ce qui devrait, en contexte sérieux, augmenter la

---

<sup>27</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Préface », dans Jean Molinet, *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 28.

<sup>28</sup> Jean Molinet, « Aultre prenostication ou il parle de la guerre des grands, en prose par ledict Molinet », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 209.

crédibilité de son propre texte. Dans le cas présent, l'objectif est plutôt de se moquer des pronostiqueurs sérieux puisqu'il s'agit d'une description métaphorique d'un élément banal du quotidien, c'est-à-dire la récolte des blés.

Cinq des huit textes de Molinet<sup>29</sup> comportent des divisions sous forme de paragraphes, tous intitulés en fonction des sujets abordés, mais jamais selon les mois ou les saisons. Toutes ses pronostications, à l'exception des *Gouverneurs de la terre*, portent sur une durée d'un an, le plus souvent annoncée par la locution « ceste annee » ou par la mention de l'année pour laquelle la prédiction est faite. Le *Nouveau Calendrier* inclut une très brève pronostication portant sur une période beaucoup plus longue, ce dont l'auteur prend prétexte pour formuler une lapalissade : « D'huy en cent ans, sans tromperie / Sera toute Pasque flourie<sup>30</sup>. » Même si toute la pronostication ne porte pas sur ces cent ans, la mention de cette durée tourne en dérision la tendance des pronostiqueurs sérieux à prédire, sur plusieurs années, des événements dont il est évident qu'ils se produiront.

Comme nous l'avons vu, seul le *Nouveau Calendrier* est composé en vers, comme la majorité des pronostications joyeuses étudiées, ce qui tend à démontrer que ce texte a eu une influence sur l'évolution du genre et qu'il s'agit de celui dont les pronostiqueurs joyeux se sont le plus inspirés. Les sept autres pronostications de Molinet sont en prose, à l'instar de toutes les pronostications sérieuses du corpus. Les principaux temps verbaux employés par Molinet sont le futur simple, le passé composé et l'indicatif présent. Deux de ces pronostications sont rédigées sous forme de brefs récits anecdotiques, à la manière de *L'oracle de Savoye*, et l'un d'eux n'emploie pratiquement pas le futur simple, racontant par exemple que les paysans doivent détruire les champs de céréales (et donc les attaquer) afin d'en faire la récolte, de la façon suivante : « les communes gens du plat pays tous esmus, [...] n'y daignent mettres les mains, ont conclud ensemble [...] de les envayr de grand

<sup>29</sup> Ces textes sont la *Prenostication des quatre vens faicte par icelluy Molinet*, la *Prenostication touchant les gouverneurs de la terre et aultres advenues*, l'*Aultre prenostication de la comette*, l'*Encoires prenostication pour l'an mil quatre cens quatre vingt dix sept* et l'*Aultre prenostication ou il parle de la guerre des grands, en prose par ledict Molinet*.

<sup>30</sup> Jean Molinet, « Le nouveau calendrier », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 59.

coraige, a baniere desployee<sup>31</sup> ». Il ne s'agit donc pas ici d'une prédiction pour l'avenir, mais bien du récit d'un événement déjà advenu, élément que l'on retrouvait également dans certaines des pronostications joyeuses du corpus et qui annonce les « hypophètes » du *Quart livre* de Rabelais.

#### 4.1.2 Caractéristiques thématiques

Si la plupart des pronostications joyeuses étudiées tendent à dénoncer les astrologues judiciaires, Molinet, pour sa part, semble a priori réutiliser le thème de l'astrologue médiocre à la façon des pronostications sérieuses, c'est-à-dire pour valoriser sa pronostication, tout en se créant un *ethos* modeste, et pour se mettre en scène comme redoutant d'exposer toute sa pensée. Il évite ainsi de ridiculiser ouvertement les astrologues judiciaires, comme c'est le cas dans le passage suivant :

Pour ce qu'aucuns pronosticqueurs, doubtans l'indignation des princes, ne voeuillent ou n'oizent qu'a demy et soubz termes ambigus esclarchir les pitoiables et tresperilleux inconveniens qui sont en train d'avenir ceste annee [...], moy le plus simple des aultres [...], donneray advertence d'aucunes chozes espantables et fort a redoubter, qui selonc la disposition du ciel sont en apparence de sortir effect<sup>32</sup>.

Il est toutefois possible de déceler, dans ce passage, une critique contre le manque de clarté des pronostications sérieuses et le fait que les astrologues utilisent des termes ambigus, tendances que Molinet parodie et pousse à leur paroxysme en cryptant ses textes

---

<sup>31</sup> Jean Molinet, « Pronostication touchant les gouverneurs de la terre et aultres advenues », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 123.

<sup>32</sup> Jean Molinet, « Pronostication des quatre vens faicte par icelluy Molinet », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 89.

et en utilisant régulièrement des doubles sens, comme celui, très commun, du *roi* désignant à la fois le monarque et le *roit*, c'est-à-dire le phallus.

Molinet emploie les mêmes catégories thématiques que celles qui ont été relevées dans les pronostications sérieuses, tout en modifiant et en ajoutant des thèmes, à l'instar des auteurs de pronostications joyeuses après lui.

Dans la catégorie des thèmes reliés à l'astronomie, Molinet supprime uniquement le thème du premier jour de l'année. Il semble disposer les autres thèmes de façon différente selon que son texte est en prose ou en vers, sauf dans le cas du thème des signes du zodiaque, qui est mentionné dans la moitié de ses écrits. Il emploie certains thèmes comme l'astrologue médiocre, la figure d'autorité et les planètes uniquement dans ses pronostications en prose, où il invoque « le philosophe<sup>33</sup> », mention qui renvoie à Platon, ainsi que le « tresexpert astronomien, maistre Jehan de Bruges<sup>34</sup> », auteur d'une pronostication pour l'an 1444<sup>35</sup>. Les thèmes du nombre d'or, de la lettre dominicale, des phases de la lune et des éclipses, en l'occurrence métaphore du manque d'argent, ainsi que du seigneur de l'année se retrouvent uniquement dans le *Nouveau calendrier*. Ces thèmes sont employés dans le but de faire rire le lecteur, la plupart du temps par le biais de jeux phonétiques ou de métaphores à connotation sexuelle. Le nombre d'or « fera grand compte / L'usurier qui souvent compte, / Mais il ne courra point sus gens / Qui povres sont et indigens<sup>36</sup> », c'est-à-dire que les prêteurs auront beaucoup d'argent et que les pauvres n'en auront pas. Le passage : « Car les moines A B aront / Et les monnieurs le D tenront<sup>37</sup> » constitue un jeu sur la lettre dominicale ainsi que sur les termes « abbé » et *D* comme

<sup>33</sup> Jean Molinet, « Encoires prenostications pour l'an mil quatre cens quatre vingt dix sept », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 176.

<sup>34</sup> Jean Molinet, « Aultre prenostication de la comette », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 143.

<sup>35</sup> Simon de Phares, *Le recueil des plus célèbres astrologues*, éd. Jean-Patrice Boudet, Paris, Honoré Champion, 1997, tome I, p. 563-364.

<sup>36</sup> Jean Molinet, « Le nouveau calendrier », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 57.

<sup>37</sup> Jean Molinet, « Le nouveau calendrier », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 56-57.

abréviation de « deniers ». Il faut donc comprendre que les moines auront un abbé et que les monnayeurs auront, encore une fois, des deniers, c'est-à-dire de l'argent.

Molinet utilise, dans tous ses textes, les thèmes de la royauté et de la religion, relevant de la seconde catégorie, qui servent respectivement de métaphore à l'acte sexuel et au monde animal. Dieu est placé au-dessus du savoir humain et dans le rôle de l'autorité suprême dans cinq des huit textes, comme dans le passage suivant : « Et est a doubter que Dieu ne le permette ainsy estre faict<sup>38</sup> », qui atteste que la sanction de Dieu est nécessaire au déroulement des événements. Les fêtes liturgiques sont l'occasion de jeux de mots facétieux dans le *Nouveau calendrier*, comme dans les vers suivants : « La feste saint Luc trouverés / Quand vostre cul retournerés<sup>39</sup> », où le lecteur comprend que le mot « Luc », une fois écrit à l'envers, devient « cul ». Le thème du massacre, seul thème éludé par les pronostications ultérieures étudiées, et les thèmes de la politique, de la mort d'un grand personnage, de la paix et de la guerre, sont employés dans les nombreuses métaphores des pronostications en prose, toujours d'une façon détournée de leur vrai sens. C'est le cas dans le passage où il est question de « larronceaux [qui] fourdriront et craventeront les dictz gouverneurs, qui, piteusement fourdriés et craventés, seront couvertelement ramenés [en la ville et rendus] a celles qui les aront livrés<sup>40</sup> ». Il faut ici comprendre non pas que les nobles seront attaqués, mais plutôt que les meuniers, les larronceaux, moudront et broieront les blés, désignés par les gouverneurs, avant de les emballer pour les rapporter au village où ils seront transformés en pain. Ailleurs, la guerre et la royauté sont également prétextes à des métaphores sexuelles, comme dans l'extrait suivant :

---

<sup>38</sup> Jean Molinet, « Presnostication touchant les gouverneurs de la terre et aultres advenues », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 123.

<sup>39</sup> Jean Molinet, « Le nouveau calendrier », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 60.

<sup>40</sup> Jean Molinet, « Prenostication des quatre vens faicte par icelluy Molinet », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 90.

Les Roix ares, sans fixions,  
 Ung peu devant l'Ascension,  
 Et puis sera le Behourdis  
 Qui sera lourd et estourdis,  
 Mais les roix desconfis et matz  
 Retourneront en leurs climatz<sup>41</sup>.

Dans ce passage, il faut comprendre que les Rois, jeu de mot courant sur « roit », donc « raide » comme l'organe sexuel masculin, feront des réjouissances devant l'Ascension, à prendre au sens de l'entrée du paradis, c'est-à-dire l'organe sexuel féminin, et qu'ils seront flasques après l'acte sexuel.

Dans la catégorie des thèmes reliés à l'agriculture, Molinet ne réutilise pas ceux du sel, du miel et des gelées du sol, propres aux pronostications sérieuses. Parmi ceux que Molinet réutilise, certains sont, comme nous l'avons constaté, ignorés par les pronostications joyeuses ultérieures étudiées, ce qui est le cas des thèmes du vent, du bois, des viandes et du bétail. Chez Molinet, on trouve une occurrence de ce thème lorsqu'il est question des animaux tués pour satisfaire aux requêtes des dames en matière de mode vestimentaire : « Pour complaire aux dames, damoiselles et josnes filles plaines de leurs volontés mondaines, seront occis aucuns innocens et les entrailles tire[e]s hors de leurs ventres et aulcuns aultres prendront plumes, queuwes de cheval, brocquettes et encens pour faire leurs enchantements<sup>42</sup>. » L'auteur fait toutefois des mentions, fréquentes dans ses pronostications en prose, des saisons, du temps qu'il fera, des fruits de la terre, du vin et de la vigne et des céréales sous le couvert de métaphores filées dont le sens caché est souvent l'objet principal de la pronostication. Comme nous venons de le voir, le thème des céréales est souvent caché sous celui de la royauté, les blés étant décrits comme les gouverneurs de

<sup>41</sup> Jean Molinet, « Le nouveau calendrier », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 58.

<sup>42</sup> Jean Molinet, « Prenostication des quatre vens faite par icelluy Molinet », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 91-92.

la terre, et le vin devient « six vings Franchois puissans et vertueux<sup>43</sup> » arrivant à Arras, c'est-à-dire qu'il est présenté sous la métaphore de nobles chevaliers dont les noms, « Viencenet de Lannoy, Sommet de Riviere, Brusquet de Verdun, Clairet d'Aigremont, Parisot de Surie, Hurtaux de Rosimbois et Grignart de Crievecoeur<sup>44</sup> », évoquent différents types de vins. Le thème du vent, lié directement à celui du moulin, a un statut particulier chez Molinet, qui s'en sert, selon Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, comme d'une métaphore de son propre nom. Il s'agit d'une occurrence du procédé rhétorique de l'auto-inscription onomastique, décrit plus loin, selon lequel toutes les mentions du vent et du moulin sont une référence à l'auteur lui-même, M/molinet. Sur ce plan, la *Prenostication des quatre vens* est très intéressante, car elle décrit que « s'eslevra ung trespuissant et horrible tourbillon de vent tant fort et cruel qu'il fera trembler grosses pierres poissantes et hurter ensemble tant rudement que pour en faire le feu sallir<sup>45</sup> », ce qui désigne autant le vent faisant tourner le moulin que la puissance et la portée des écrits de Molinet.

Dans la dernière catégorie propre aux pronostications sérieuses, celle des prédictions relatives à l'homme, Molinet ne réutilise pas les thèmes des complexions ni du retour à un âge d'or. Dans son *Nouveau calendrier*, il mentionne le thème des maladies ainsi que de la saignée, comme dans le passage : « Bon fera saignier toute gent / Quand barbiers n'auront point d'argent<sup>46</sup> », les barbiers étant les chirurgiens à l'époque, décrits comme âpres au gain. À quelques endroits dans ses autres textes, il aborde la famine et la prospérité, qui ne seront pas repris dans les pronostications joyeuses postérieures, ainsi que les mauvaises nouvelles et les nouveau-nés. Ceux-ci sont décrits comme des « vers velus aians six pieds, quatre mains et faiche humaine<sup>47</sup> », c'est-à-dire qu'ils mesurent six pieds moins quatre,

---

<sup>43</sup> Jean Molinet, « Prenostication touchant les gouverneurs de la terre et aultres advenues », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 125.

<sup>44</sup> Jean Molinet, « Prenostication touchant les gouverneurs de la terre et aultres advenues », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 125-126.

<sup>45</sup> Jean Molinet, « Prenostication des quatre vens faicte par icelluy Molinet », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 90.

<sup>46</sup> Jean Molinet, « Le nouveau calendrier », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 56.

<sup>47</sup> Jean Molinet, « Aultre prenostication de la comette », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 143.

donc environ deux pieds. Molinet aborde également la pauvreté, comme dans l'extrait suivant : « Et est a doubter que Dieu ne le permette ainsy estre faict pour ung mieux, affin que lesdictz gouverneurs soient tailliés a leur tour, rongiés et mengiés des pouvres gens<sup>48</sup> », où il faut comprendre que Dieu permettra effectivement aux paysans de couper les céréales, les « gouverneurs », afin de nourrir les pauvres. Molinet semble accorder à ces thèmes une importance moindre : ils sont mentionnés à quelques reprises de façon anecdotique, sans nécessairement avoir pour objectif de provoquer le rire. Comme le feront plusieurs pronostications joyeuses ultérieures, il ajoute à ses textes les thèmes de la sexualité, du mari cocu, de la femme et du mariage, comme dans le passage suivant : « Tous hommes qui seront surprins du regard de ladicte commette devendront cornus par devant et les femmes cherront pasmees par derrière, perderont mémoire, auront la veue couverte, feront grans souspirs, seront fort tesmpestees d'horrible tremblement<sup>49</sup> », où la comète est une métaphore filée du phallus, qui fait pâmer les femmes et rend les hommes cocus. Finalement, il se moque de certains métiers, comme celui de meunier, désigné comme larronceau dans l'allégorie des blés-gouverneurs de la terre, visant ainsi à provoquer le rire chez son lecteur.

Comme dans les pronostications joyeuses étudiées au chapitre précédent, l'étude des caractéristiques thématiques des pronostications de Molinet nécessite l'ajout d'une cinquième catégorie thématique, celle des éléments ayant un caractère carnavalesque ou procédant d'une exagération manifeste. Ces thèmes sont le corps humain présenté de façon grotesque, comme dans le passage où il décrit une flatulence comme un vent de derrière « tant impétueux et de si grande activité qu'il surprendra gens en leurs lictz<sup>50</sup> ». Il emploie également les thèmes de l'ivrognerie, de l'alimentation, de la gloutonnerie et du marché public, utilisés de la même façon que dans les autres pronostications joyeuses du corpus. Le thème du jeu est toutefois plus subtil chez Molinet, qui l'emploie essentiellement comme

---

<sup>48</sup> Jean Molinet, « Presnostication touchant les gouverneurs de la terre et aultres advenues », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 123.

<sup>49</sup> Jean Molinet, « Aultre prenostication de la comette », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 144.

<sup>50</sup> Jean Molinet, « Prenostication des quatre vens faicte par icelluy Molinet », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 94.

métaphore du jeu d'échecs. Ce jeu n'est pas nommé, mais il est décrit comme une guerre dans l'exemple suivant :

Deux nobles roix non baptisiés, quasi paraux en vertu, force et haultesse, assambloeront leurs puissances, se rengeront en bataille l'ung contre l'autre a trespetite occoison. L'ung desdictz roix ensemble sa maisnie seront tous noirs comme Ethiopiens, les aultres de coulleur opposite. Et jasoit ce qu'ils soient fort accoustrés, munis de gens et bien duys a la guerre, toutesfois si ne feront ils quelque emprise sans le conseil et advis de deux christiens qui emprenront la charge. [...] Les piétons qui seront en pointe donront les premiers horions, sy prendront de grans personnaiges. Ung tas de fols estourdis iront saultans par dessus les bateilles et feront ung terrible esparpillis. Les chevaliers donneront dedens, les gros capiteines se tenront sur selle et feront merveilles d'armes<sup>51</sup>.

Il serait possible d'interpréter cet extrait comme une allusion à une guerre entre les Sarrasins et les Européens, si ce n'était de la mention des deux chrétiens qui ont la charge des combattants, divisés en pièces noires et blanches, et qui donc décident de l'issue d'une partie d'échecs, qui se déroule sur une petite surface. Les pions sont les premiers à avancer et à s'attaquer aux grands personnages que sont le roi et la reine, les fous sautent effectivement des cases et les chevaliers attaquent l'armée adverse. Il s'agit là d'un tour de force rhétorique de Molinet, qui n'est pas sans rappeler, encore une fois, l'« Énigme en prophétie » de la fin du *Gargantua*.

#### 4.1.3 Procédés rhétoriques

La relation de Molinet aux pronostications astrologiques sérieuses est très différente de celle qu'entretiennent les auteurs de pronostications joyeuses ultérieures. Comme il a été dit, Molinet ne tente pas de dénoncer ni de critiquer le travail des astrologues judiciaires à

---

<sup>51</sup> Jean Molinet, « Encoires prenostications pour l'an mil quatre cens quatre vingt dix sept », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 177-178.

travers ses parodies et, bien qu'il lance quelques pointes subtiles contre le manque de clarté de leurs prédictions, il emploie plutôt le genre littéraire des pronostications joyeuses comme un outil lui servant à faire étalage de ses talents de Grand Rhétoricien. Chacune de ses pronostications contient au moins une longue métaphore filée dont le sens caché constitue le cœur du texte, démontrant l'habileté rhétorique et poétique de Molinet et témoignant de son intérêt pour les énigmes, très prisées à la fin du Moyen Âge ainsi qu'à la Renaissance. Il emploie, dans ses pronostications, des exercices rhétoriques ainsi que certains procédés, dont les principaux sont, d'après Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, les jeux lettristes, les ambiguïtés, la mythification du quotidien, l'animation de l'inanimé, l'inscription locale, l'inscription onomastique, l'obsession hivernale et l'emploi du temps<sup>52</sup>. En résumé, ces exercices de rhétorique consistent à employer des figures et des procédés pour cacher l'objet du discours, par exemple la métaphore de la royauté pour évoquer des monnaies. Les jeux lettristes sont des jeux effectués à partir de lettres suggérant une allusion à un personnage ou un fait historique, par exemple dans la phrase : « les moines A B aront<sup>53</sup> » où les lettres A B désignent un abbé. Par les ambiguïtés, Molinet « se plaît à suggérer malicieusement à son public de fausses pistes<sup>54</sup> », jouant sur des allusions soit à la royauté, soit à l'acte sexuel, comme c'est le cas de toute l'*Aultre pronostication de la comette*, dans laquelle la comète pourrait être interprétée comme un véritable phénomène astrologique, bien qu'il s'agisse d'une métaphore du phallus. La mythification, ou mythologisation du quotidien, consiste à exagérer des choses banales de tous les jours, par exemple la récolte des céréales, comme dans *les Gouverneurs de la terre*, où elles deviennent les « grans gouverneurs des paÿs<sup>55</sup> ». L'animation de l'inanimé serait donc, selon les chercheurs, un « cas spécial de la mythification du quotidien<sup>56</sup> » employé, par exemple, dans le cas du jeu d'échecs, où les pièces prennent vie et deviennent des

---

<sup>52</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Jean Molinet et ses Pronostications joyeuses », art. cité, p. 127-134.

<sup>53</sup> Jean Molinet, « Le nouveau calendrier », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 56.

<sup>54</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Jean Molinet et ses Pronostications joyeuses », art. cité, p. 129.

<sup>55</sup> Jean Molinet, « Prenostication touchant les gouverneurs de la terre et aultres advenues », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 121.

<sup>56</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Jean Molinet et ses Pronostications joyeuses », art. cité, p. 131.

véritables « nobles roix non baptisiés<sup>57</sup> » et leurs armées sont décrites comme des « grans personnaiges<sup>58</sup> » au combat. L'inscription locale consiste à utiliser un toponyme et à se servir du sens de chacune de ses unités signifiantes, par exemple dans le passage suivant :

Ceux de Mortaigne juneront  
 Sy bien que plus ne mengeront,  
 Mais ceux d'Arras et de Callaix  
 Mengeront chair, frommaignes, laitz<sup>59</sup>.

Dans ce passage, il faut comprendre dans Mortaigne qu'il est question des morts, dont il est logique qu'ils ne mangent pas et, dans Arras et Calais, il faut lire les rats et les chats, qui se nourrissent effectivement du fromage et du lait. L'auto-inscription onomastique de Molinet consiste dans l'utilisation du thème récurrent du vent et de tout ce qui est associé au moulin ou « molinet ». Elle s'applique à chaque fois qu'il est question du vent, comme dans la *Prenostication des quatre vens faicte par icelluy Molinet*, et constitue alors une allusion à l'auteur. L'obsession hivernale est l'emploi d'un thème récurrent, celui de l'hiver et du froid, que l'on retrouve dans *les Gouverneurs de la terre* et *Encoires prenostications*, et qui revient dans de nombreuses pronostications après Molinet, notamment chez Astrophile le Roupieux, qui prédit qu'« il fera bien froid s'il gele<sup>60</sup> ». L'emploi du temps, comme nous l'avons déjà souligné, consiste dans l'utilisation de passages narratifs au présent et de prédictions au passé.

<sup>57</sup> Jean Molinet, « Encoires prenostications poru l'an mil quatre cens quatre vingt dix sept », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 177.

<sup>58</sup> Jean Molinet, « Encoires prenostications poru l'an mil quatre cens quatre vingt dix sept », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 178.

<sup>59</sup> Jean Molinet, « Le nouveau calendrier », *Les Pronostications joyeuses*, ouvr. cité, p. 58.

<sup>60</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470. Selon les Promenades et beuvettes du Soleil, par les douze Cabarets du Zodiaque, et envisagement des conjonctions copulatives des Planettes. Par Maistre Astrophile le Roupieux, Intendant des affaires de Saturne, grand Eschanson de Jupiter, Premier Escuyer du Dieu Mars, Maistre Charetier du Soleil, Premier Valet de la garde-robbe de Cyris, porte-Caducee de Mercure, Garde des seaux de la Lune, et tres-grand Contempleteur des Ephemerides Bourabachales. Dediée à Jean Potage*, [s.l., s.n., s.d.], p. 17.

## 4.2 PARTICULARITÉS DES TEXTES DE MOLINET

Avec ses huit pronostications joyeuses, Molinet définit l'horizon d'attente de deux façons bien différentes. Premièrement, dans ses pronostications en prose, il tente de réaliser l'exploit rhétorique de camoufler le sujet principal de son texte ou de chacune des parties du texte sous des énigmes et métaphores difficiles à interpréter, qui nécessitent une clé pour être comprises, ou encore une « grille de lecture qui fait penser aux cryptogrammes<sup>61</sup> ». Il s'adresse donc probablement à un lectorat initié à cette pratique, déjà florissante au cours du Moyen Âge finissant, mais innove en utilisant, pour parvenir à ses fins, un genre nouveau dans le domaine de l'énigme : celui de la pronostication astrologique, qu'il semble être le premier à parodier et que Rabelais utilisera aux mêmes fins dans son « Énigme en prophétie ». Jelle Koopmans et Paul Verhuyck définissent ainsi la relation qu'entretient Molinet avec le lectorat dans de tels textes :

l'auteur invite le lecteur à jouer avec lui, à resémantiser les métaphores et les métonymies par le biais des phonétismes (homonymiques ou paronymiques), à remettre le puzzle dans l'ordre, à faire la lumière sur un texte occulte, à parfaire l'imparfait, à achever ce que sa savante rhétorique a volontairement laissé inachevé, à apporter de l'eau à son moulin, à son molinet<sup>62</sup>.

Si ces textes ne connaissent qu'un succès relatif par rapport à celui du *Nouveau Calendrier*, c'est probablement justement à cause de ce lectorat restreint auquel Molinet semble s'adresser. Il aura tout de même réussi à constituer par ses pronostications joyeuses un horizon d'attente qui était jusque-là réservé aux genres associés à l'énigme. Dans le *Nouveau Calendrier*, il déplace à nouveau l'horizon d'attente de ses lecteurs. Cette fois, plutôt que de transformer la pronostication parodique en une forme d'énigme, il offre un texte essentiellement composé de lapalissades, de calembours à connotation obscène, de

<sup>61</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Jean Molinet et ses Pronostications joyeuses », art. cité, p. 121.

<sup>62</sup> Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, « Jean Molinet et ses Pronostications joyeuses », art. cité, p. 123.

métaphores sur divers sujets, de jeux lettristes sur les fêtes liturgiques et sur le nom de certaines villes. Il évacue donc la vocation purement rhétorique, typique des Grands Rhétoriciens, de ses textes en prose pour se concentrer avec beaucoup plus d'attention sur les éléments divertissants. Le public visé par ce texte, visiblement différent de celui des sept autres, doit donc s'attendre à rire de bon cœur et avec plus de facilité, car le *Nouveau Calendrier* est beaucoup plus simple d'approche. Ce texte étant celui qui a connu la plus large diffusion, il n'est pas étonnant que les pronostiqueurs joyeux ou parodiques du début de la Renaissance aient préféré le modèle d'horizon d'attente que Molinet y propose à celui de ses autres pronostications.



## CHAPITRE 5

### LA PANTAGRUÉLINE PROGNOSTICATION DE RABELAIS

Mais [si Rabelais] feint, pour brouiller les pistes, de lire dans les astres, il trace en réalité un pronostic exact de la situation présente.

Roland Antonioli,  
*Rabelais et la médecine*

La *Pantagruéline Prognostication*, publiée pour la première fois en 1532, puis à nouveau avec d'importants ajouts en 1535, s'inscrit dans le genre littéraire de la prognostication joyeuse inauguré par Molinet. Il parodie toutefois la prognostication astrologique sérieuse pour des motifs sensiblement différents. Rabelais est en quelque sorte un lien entre le Moyen Âge finissant et la Renaissance et, bien qu'il affectionne particulièrement et reproduise les genres exploités par les Grands Rhétoriciens, il ne peut s'empêcher de les imprégner de la culture humaniste et de l'évangélisme propres à son époque, ainsi que de son humour si particulier. Sa position par rapport aux prédictions astrologiques demeure toutefois très ambiguë, car d'un côté, il a rédigé des almanachs sérieux et pratique l'astrologie en tant que médecin, c'est-à-dire qu'il adhère au fait que l'on puisse, par exemple, prédire le moment opportun pour pratiquer une phlébotomie sur un patient et à la croyance que les astres ont une influence sur les humeurs, mais ne peut pas accepter le fatalisme astrologique, qui détermine à l'avance le destin des hommes. Ludovico Arrivabene, dans son ouvrage latin *Sylvius ocreatus*, caricature d'ailleurs Rabelais comme un « vieux médecin abîmé dans l'astrologie et incapable de s'élever au-

dessus de l'art vétérinaire<sup>1</sup> », témoignant ainsi de son affiliation à l'astrologie et à la médecine. D'un autre côté, Rabelais dénonce ouvertement l'astrologie judiciaire, c'est-à-dire la prédiction du destin d'un homme ou d'un peuple, qui entrave le libre arbitre et la toute-puissance de la volonté de Dieu. C'est pour cette raison que sa *Pantagruéline Prognostication* semble à la fois composée pour faire rire le lecteur et pour diffuser un message, énoncer une critique sérieuse malgré le genre parodique employé. Elle s'éloigne sensiblement des pronostications de Molinet, qui n'avaient pas pour objectif la critique ou la dénonciation, mais se rapproche de la *Pronostication d'Habenragel* ainsi que de celle de Bonaventure Des Périers. Le présent chapitre tentera de comprendre par quels moyens Rabelais s'approprie le genre des pronostications joyeuses et sur quels plans il se rapproche ou se distingue des pronostications sérieuses et joyeuses étudiées.

### 5.1 FRANÇOIS RABELAIS (1494-1553) ET LA *PANTAGRUÉLINE PROGNOSTICATION* (1533) : ÉTAPES DE L'APPROPRIATION DU GENRE

Selon Mireille Huchon, « l'édition [de la *Pantagruéline Prognostication*] qui passe pour la première [...] aurait été imprimée à Lyon à la fin de 1532<sup>2</sup> », ce qui classe le texte, avec la *Pronostication d'Habenragel*, parmi les plus anciens du corpus étudié, autant parmi les pronostications sérieuses que joyeuses, à l'exception de celles de Molinet, publiées entre 1476 et 1498. Il a toutefois subi plusieurs modifications, parfois importantes, parfois mineures, au gré des éditions postérieures qui « suivent ensuite l'histoire des éditions parallèles de *Pantagruel*<sup>3</sup> ». La pronostication joyeuse de Rabelais ainsi que ses almanachs « purement scientifiques[, qui] sont à juste titre très célèbres<sup>4</sup> », font partie, selon Michael

<sup>1</sup> Ludovico Arrivabene, *Sylvius ocreatus* [1555], cité par Arthur Heulhard, *Rabelais. Ses voyages en Italie. Son exil à Metz*, Paris, Librairie de l'art, 1891, p. 353.

<sup>2</sup> Mireille Huchon, *Rabelais grammairien. De l'histoire du texte aux problèmes de l'authenticité*, Genève, Droz, coll. « Études rabelaisiennes », 1981, tome XVI, p.101.

<sup>3</sup> Mireille Huchon, *Rabelais grammairien. De l'histoire du texte aux problèmes de l'authenticité*, ouvr. cité, p. 104.

<sup>4</sup> John Lewis, « Les pronostications et la propagande évangélique », *Divination et controverse religieuse en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cahiers V. L. Saulnier, 1987, p. 73.

A. Screech, d'une « première période créatrice [...], alors qu'humaniste provincial peu célèbre il devenait le médecin réputé, auteur d'éditions savantes et de romans géniaux<sup>5</sup> ». Rabelais a donc un statut ambigu par rapport à l'astrologie : malgré le fait qu'il parodie l'astrologie divinatrice dans sa *Pantagruéline Prognostication*, il est médecin, ou plus précisément, comme l'indique François Grudé La Croix du Maine, « Docteur en Médecine, Astrologue et Mathématicien, natif de Chinon en Touraine, Médecin ordinaire de M. le Cardinal du Bellay<sup>6</sup> » et cette profession implique, à la Renaissance, une connaissance et une croyance en une certaine forme d'astrologie, qu'il pratique d'ailleurs dans des almanachs sérieux, dont l'*Almanach pour 1533*, l'*Almanach pour 1535*, l'*Almanach pour l'an M.D. xli*, et *La grande et vraye Pronostication nouvelle pour l'an Mil. CCCC.xliiii*, qui lui est parfois attribuée, sans oublier la *Pronostication perpétuelle composée et pratiquée par les experts anciens, et modernes Astrologues, et Médecins*. Cette dernière est une compilation où les noms de Seraphino Calbarisi et de François Rabelais sont posés comme autorités en matière d'astrologie et qui comporte peut-être, selon les articles de Lucien Scheler et Verdun-Léon Saulnier, des extraits d'un texte inconnu de Rabelais<sup>7</sup> que Verdun-Léon Saulnier tente de cibler en procédant par l'élimination des passages des auteurs connus dont les noms apparaissent avec ceux de Calbarisi et Rabelais, ce qui donne huit chapitres anonymes dont il est probable que certains soient de Rabelais. Dans certains de ces textes, il se présente comme « François Rabelais, Docteur en Medecine, et Professeur en Astrologie, etc<sup>8</sup> », et propose le type de prédiction suivant : « J'ose bien dire, considerées les frequentes conjunctions de la Lune avec Mars et Saturne, etc., que led. an, au mois de May, il ne peut estre qu'il n'y ait notable mutation tant de Royaumes que de

<sup>5</sup> Michael A. Screech, « Introduction », dans François Rabelais, *Pantagruéline prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1451. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, textes établis par M. A. Screech et al., Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1974, p. vii.

<sup>6</sup> François Grudé La Croix du Maine, *Les bibliothèques françoises de La Croix du Maine et de Du Verdier, sieur de Vauprivas*, Paris, S. Côme, Chez Saillant & Nyon, 1772, tome I, p. 232.

<sup>7</sup> À ce propos, voir Lucien Scheler, « François Rabelais pronostiqueur et son succès jusqu'en 1769 », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, 1956, vol. 18, p. 384-391 et Verdun-Léon Saulnier, « Rabelais, patron des pronostiqueurs (une pronostication retrouvée) », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Paris, 1964, vol. XVI, p. 124-138.

<sup>8</sup> François Rabelais, « Almanach pour l'an 1533, calculé sur le Meridional de la noble cité de Lyon, et sur le climat du royaume de France », *Pantagruéline prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1451. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 41.

Religions, laquelle est machinée par convenance de Mercure avec Saturne, etc<sup>9</sup> ». Ces textes traitent essentiellement de l'influence des astres sur le temps qu'il fera, l'environnement et la médecine, en plus de donner, comme les almanachs courants à l'époque, les dates utiles comme celles des foires, du début des saisons, des phrases de la lune et des fêtes religieuses, mais ne mentionnent jamais le moindre impact sur le destin ou le libre arbitre de l'homme ou du moins nuancent ce déterminisme en faisant intervenir Dieu. Le passage : « Mais ce sont secrets du conseil estroit du Roy eternal, qui tout ce qui est, et qui se fait, modere à son franc arbitre et bon plaisir. Lesquels vaut mieux taire et les adorer en silence<sup>10</sup> » reflète le fond de la pensée de Rabelais, selon qui les astres influencent certes les hommes, mais pas d'une manière certaine et irréversible, qui serait incompatible avec l'influence de Dieu. Il compose donc des almanachs utiles aux agriculteurs et aux médecins, mais évite d'employer l'astrologie judiciaire et de prédire le sort des individus. Selon Jean Dupèbe, Rabelais est effectivement « considéré par ses amis et ses contemporains comme un expert en astrologie<sup>11</sup> » à la fois à cause de son statut de diplômé en médecine et de ses almanachs sérieux. Il se situe également, à l'époque de la publication du *Pantagruel*, du côté idéologique de Jean Pic de la Mirandole, qui lance « contre la divination astrale une attaque plus violente<sup>12</sup> » puisqu'il sépare absolument, dans la lettre de Gargantua à son fils, l'astronomie de l'astrologie, position qu'il tempère dans ses écrits ultérieurs, dont le *Gargantua*, où « on ne relève aucune attaque contre l'astrologie<sup>13</sup> ». Lors de l'écriture du *Tiers livre*, « Rabelais a rallié définitivement le camp de l'astrologie chrétienne<sup>14</sup> » décrite au chapitre premier, puisqu'elle y est envisagée comme une philosophie chrétienne qui proclame l'existence de Dieu et qui voit « entre

<sup>9</sup> François Rabelais, « Almanach pour l'an 1533, calculé sur le Meridional de la noble cité de Lyon, et sur le climat du royaume de France », *Pantagruéline pronostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1451. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 41.

<sup>10</sup> François Rabelais, « Almanach pour l'an 1533, calculé sur le Meridional de la noble cité de Lyon, et sur le climat du royaume de France », *Pantagruéline pronostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1451. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 41.

<sup>11</sup> Jean Dupèbe, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », dans Franco Giaccone (dir.), *Le Tiers livre. Actes du colloque international de Rome (5 mars 1996)*, Genève, Droz, coll. « Études rabelaisiennes », 1999, tome XXXVII, p. 73.

<sup>12</sup> Jean Dupèbe, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », art. cité, p. 85.

<sup>13</sup> Jean Dupèbe, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », art. cité, p. 87.

<sup>14</sup> Jean Dupèbe, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », art. cité, p. 89.

Dieu, le ciel et l'homme une union indissoluble, une harmonie essentielle<sup>15</sup> ». À l'époque de la publication de la *Pantagruéline Prognostication*, Rabelais semble toutefois plus réticent et catégorique par rapport à l'astrologie judiciaire, surtout à l'idée d'accorder une foi aveugle aux prédictions fondées sur les grandes conjonctions comme les pronostications. Après avoir annoncé que seulement lorsque les âmes auront été « hors mises cette chartre tenebreuse du corps terrien et jointes à Jesus le Christ [...] cesseront toutes passions, affections et imperfections humaines [...] et aurons plenitude de tout bien, tout sçavoir et perfection<sup>16</sup> », c'est-à-dire que le souverain bien ne peut s'atteindre qu'après la vie terrestre, il déclare : « Autrement en predire seroit légèreté à moy, comme à vous simplese d'y ajouter foy<sup>17</sup> », soit que toutes les prédictions, même les siennes, sont vaines et qu'y croire est le fait d'un esprit faible. Ainsi, même dans ses almanachs sérieux, la tension entre son évangélisme et son rôle d'astrologue est présente.

### 5.1.1 Caractéristiques formelles

La *Pantagruéline Prognostication* compte, à sa première édition, sept chapitres divisés selon le sujet abordé, et onze chapitres dans les éditions postérieures à 1535, ces quatre nouveaux chapitres étant regroupés sous le sous-titre « Des quatre saisons de l'année ». La *Pantagruéline Prognostication* ne contient, comme les textes de Molinet, ni almanach ni exposition des règles ou de la méthode ni gravure ni privilège. Rabelais prend toutefois soin d'inclure, à la suite d'une très brève introduction ouvrant le texte, une adresse

---

<sup>15</sup> Jean Dupèbe, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », art. cité, p. 90.

<sup>16</sup> François Rabelais, « Almanach pour l'an 1535, calculé sur la noble cité de Lyon, à l'elevation du Pole par xlv degrez xv minutes en Latitude, et xxvi en Longitude », *Pantagruéline prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1451. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 46.

<sup>17</sup> François Rabelais, « Almanach pour l'an 1535, calculé sur la noble cité de Lyon, à l'elevation du Pole par xlv degrez xv minutes en Latitude, et xxvi en Longitude », *Pantagruéline prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1451. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 46.

à son « liseur benivole<sup>18</sup> », dans laquelle il met en place le ton général de sa pronostication en se moquant d'emblée de l'astrologie judiciaire, qu'il considère comme « d'infiniz abus [...] perpetrez à cause d'ung tas de Prognostication de Lovain – factes à l'ombre d'ung verre de vin<sup>19</sup> », ainsi que de la crédulité et de la curiosité des gens, « promptz à demander des nouvelles, autant sont ilz faciles à croire ce que leur est annoncé<sup>20</sup> ». Lors des ses premières éditions, le titre de la *Pantagruéline Prognostication* faisait mention de l'année sur laquelle portait la prédiction, soit *M.D. xxxv.* en 1535, *M.D. xxxvii* en 1537 et *M.D. xxxviii* en 1538 mais, à partir de 1542, cette mention devient *pour l'an perpetuel*, bien que le contenu du texte demeure fondamentalement inchangé. Cette modification témoigne de la volonté de Rabelais de souligner l'absurdité de la prédiction perpétuelle, pratique existant pourtant bel et bien dans l'astrologie divinatrice et que l'on retrouve dans la *Pronostication générale du circle solaire, pour vingthuict ans* de Jean d'Ongoys<sup>21</sup>, puisque le cycle solaire revient tous les 28 ans et que la prédiction est valide à chaque cycle. Ce phénomène est également parodié par Bonaventure Des Périers, dont la pronostication est « non seulement de ceste presente année MDXXXVII, mais aussi des aultres à venir, voire de toutes celles qui sont passées<sup>22</sup> », ce qui tourne en dérision cette prétention.

Rabelais choisit de rédiger sa pronostication en prose, comme c'est le cas de toutes les pronostications sérieuses étudiées, des pronostications joyeuses de Caresme Prenant et d'Astrophile le Roupicux, ainsi que de tous les textes de Jean Molinet à l'exception du *Nouveau Calendrier*. L'auteur emploie essentiellement la conjugaison au futur simple et reprend parfois le type de passages narratifs au présent que Molinet, Bonaventure Des

<sup>18</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 5.

<sup>19</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 4.

<sup>20</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 5.

<sup>21</sup> Jean d'Ongoys, *Pronostication generale du circle solaire, pour vinghuictans, extraicte des anciens Philosophes, fort necessaire et utile à toutes personnes de quelque estat ils soient, et à tous marchans pour les regler en l'achapt et vente de leurs marchandises*, [Paris, Antoine Houic, 1573] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/>.

<sup>22</sup> « Bonaventure des Périers, *La prognostication des prognostications* (1537), Texte et notes », texte présenté par Trevor Peach, *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Paris, 1990, vol. LII, p. 114.

Périers, Caresme Prenant, Astrophile le Roupieux et l'auteur de la *Pronostication d'Habenragel* incluent dans leurs textes, comme dans le passage suivant : « Car de luy [Dieu] vient, en lui est et par luy se parfaict tout estre et tout bien, toute vie et mouvement<sup>23</sup> ». Chez Rabelais, ces passages ont pour fonction d'énoncer une critique qui se veut sérieuse, formulée comme la seule véritable vérité universelle, valable en tout temps, ou d'interpeller directement le lecteur, ce qui constitue une innovation dans le genre littéraire puisqu'aucun autre texte étudié ne les emploie à cette fin, même après la parution de la *Pantagruéline Prognostication*.

### 5.1.2 Caractéristiques thématiques

Lorsque Rabelais décide de parodier à son tour le genre de la prédiction astrologique sérieuse, dont il connaît très bien les caractéristiques formelles et thématiques puisqu'il pratique lui-même l'astrologie médicale et qu'il compose des almanachs, la pronostication joyeuse existe déjà depuis plusieurs décennies et de nombreux auteurs ont déjà modifié et fait évoluer le genre dont Molinet a établi les principales caractéristiques. Contrairement à la *Pronostication des Cons sauvages*, à *L'oracle de Savoye* et aux textes de Jean Molinet, de Caresme Prenant et d'Astrophile le Roupieux, Rabelais semble vouloir faire passer un message critique, s'inscrivant ainsi dans la même tendance que la *Pronostication d'Habenragel*, qui dénonçait, outre l'astrologie judiciaire, divers éléments tels l'ignorance des gens d'Église et la lâcheté de la noblesse, et celle de Bonaventure Des Périers, qui s'attaque de manière plus directe à l'astrologie judiciaire ainsi qu'aux gens qui y croient. Comme l'indique Michael A. Screech,

À la différence de ses prédécesseurs qui se contentaient, soit de parodier les almanachs en annonçant d'un ton sérieux des vérités de La Palisse, soit de faire de

---

<sup>23</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraie pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 7.

leurs pronostications anti-astrologiques de petits sermons denses et sévères, Rabelais combine les deux tendances, métamorphosant ainsi le genre<sup>24</sup>.

Si le texte de Bonaventure Des Périers est effectivement une critique dense, la *Pronostication d'Habenragel* est celle qui se rapproche le plus, au niveau thématique, de la *Pantagruéline Prognostication*, à la différence qu'elle a tendance à traiter de plusieurs éléments disparates, ce que Rabelais ne fait pas.

Rabelais emploie pratiquement tous les thèmes de la catégorie des données astronomiques, à l'exception de la lettre dominicale et de l'influence du premier jour de l'année, thème que Molinet lui-même éludait. L'auteur semble toutefois se donner un malin plaisir à insister sur l'incompétence des « folz astrologues de Lovain, de Nurnberg, de Tubinge et de Lyon<sup>25</sup> » qui pratiquent l'astrologie judiciaire et dont les pronostications « faictes à l'ombre d'ung verre de vin<sup>26</sup> » ne provoquent qu'un tas d'« infiniz abus<sup>27</sup> ». Le thème de l'astrologue médiocre devient donc ici un prétexte à la dénonciation et à la dérision de l'astrologie judiciaire. Il se moque d'autant plus du manque de clarté des pronostications sérieuses qu'il prétend que sa pronostication est « certaine, veritable et infalible<sup>28</sup> », bien que paradoxalement « par adventure [elle] adviendra, ou par adventure n'advendra pas<sup>29</sup> ». Ceci n'est pas sans rappeler le titre de la *Pronostication des Cons sauvages*, qui se qualifie de « grande et veritable pronostication<sup>30</sup> », ainsi que celui de *L'oracle de Savoye*, qui indique qu'il contient « les predictions veritables faictes au Duc de

<sup>24</sup> Micheal Screech, « Introduction », dans François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. xxiv.

<sup>25</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 7.

<sup>26</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 4.

<sup>27</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 4.

<sup>28</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 3.

<sup>29</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 6.

<sup>30</sup> « La grande et veritable pronostication des cons sauvages avec la maniere de les apprivoiser » [s.l., s.n., 1550], dans *Six curiosités facétieuses sous Henri IV*, Albi, Passage du Nord/Ouest, 2004, p. 37.

Savoie sur l'Etat de la France<sup>31</sup> ». Bien que les pronostications sérieuses emploient également ce genre de caractéristiques dans leur titre, se disant par exemple « merveilleuse<sup>32</sup> » ou « fort nécessaire et utile à toutes personnes de quelque estat ils soient<sup>33</sup> », l'adjectif « véritable » n'est utilisé que par les pronostiqueurs joyeux, car il semble évident qu'une pronostication a normalement la prétention d'être vraie, sans quoi elle n'aurait aucun intérêt, ce qui rend cette mention superflue et redondante. La première référence de Rabelais à une forme d'autorité renvoie à la Bible, car il cite David dans le psaume V, qui indique « Tu détruiras tous ceulx qui disent mensonges<sup>34</sup> », et le thème du seigneur de cette année devient à la fois une critique envers l'astrologie judiciaire et une exposition de ses convictions religieuses, alors qu'il incite ses lecteurs à ne croire

point que ceste année il y ayt aultre gouverneur de l'universel monde que Dieu le createur, lequel par sa divine parole tout regist et modere, par laquelle sont toutes choses en leur nature, propriété et condition, et sans la maintenance et gouvernement duquel toutes choses seroient en ung moment reduictes à neant<sup>35</sup>.

Ce thème était employé par certains autres pronostiqueurs joyeux à des fins de dénonciation ou de dérision, comme c'est le cas dans la *Pronostication d'Habenragel*, mais Rabelais se démarque des autres par le sens évangélique qu'il lui confère.

Rabelais emploie les thèmes des éclipses et du nombre d'or de la même façon que Molinet, c'est-à-dire comme métaphores de l'argent dans le passage suivant : « De nombre

---

<sup>31</sup> *L'oracle de Savoie. Contenant les predictions veritables faictes au Duc de Savoie sur l'Etat de la France, au mois d'aoust de l'an mil six cens, avec un discours notable sur le subject*, [Lyon, Claude Gilet, 1600] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/>, p. 1.

<sup>32</sup> Jean d'Ongoys, *Pronostication generale du circle solaire, pour vinghuictans, extraicte des anciens Philosophes. fort necessaire et utile à toutes personnes de quelque estat ils soient, et à tous marchans pour les regler en l'achapt et vente de leurs marchandises*, ouvr. cité, p. 1.

<sup>33</sup> Jean Bodin, *Copie d'une lettre de Monsieur Jean Bodein, contenant prognostication merveilleuse du succes des guerres du royaume de France*, [s.l., s.n., 1590] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/>, p. 1.

<sup>34</sup> François Rabelais. *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 4.

<sup>35</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 7.

d'Or *non dicitur* ; je n'en trouve point ceste année, quelque calculation que j'en aye faict<sup>36</sup> », le terme « nombre d'Or » signifiant l'argent qui fait défaut plutôt que le rang d'une année dans le cycle de Merton, qui est le sens technique de ce terme d'astronomie. À la différence de Molinet, qui soulignait le fait que seuls les prêteurs ont de l'argent, Rabelais fait le constat de la pauvreté des gens du peuple. Il consacre tout un chapitre au caractère des individus selon la position des planètes au moment de leur naissance, sous forme de longues énumérations, par exemple : « des gens soubmis à Saturne, comme gens despourvez d'argent, jaloux, resveurs, mal pensans, soubsonneux, preneurs de taulpes, usuriers, rachapteurs de rentes, tyreurs de rivetz, gens melancholicques<sup>37</sup> », ce qui rappelle la *Proposition astrologicque et pronostication naturelle* de Johannes Indagine<sup>38</sup>, où le caractère et l'apparence physique des nouveau-nés sont également prédits en fonction du positionnement des astres au moment de leur naissance. Encore une fois, Rabelais se démarque des pronostications joyeuses étudiées, car il est le seul à parodier ce type de prédiction, qui devait être répandue à l'époque, même si, dans notre corpus, le texte d'Indagine est postérieur à la *Pantagruéline Prognostication*. Rabelais emploie le thème des phases de la lune suivant le *topos*, employé par Astrophile le Roupieux et dans la *Pronostication d'Habenragel*, de la lune qui n'est pas nouvelle, car « ja ne sera aultre Lune que celle laquelle Dieu créa au commencement du monde<sup>39</sup> », en prenant littéralement ce qui, en astronomie, est une catachrèse, c'est-à-dire une métaphore devenue usuelle. Dans ce passage, l'auteur accuse ceux qui affirment le contraire de ne croire « mie en Dieu, [et de] persecute[r] sa sainte et divine parolle<sup>40</sup> », teintant encore une fois les thèmes propres à l'astronomie de son évangélisme qui le démarque dans le genre littéraire de la pronostication joyeuse.

---

<sup>36</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 3.

<sup>37</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 15.

<sup>38</sup> Johannes Indagine, *Proposition astrologicque et pronostication naturelle de l'incomparable docteur astrologue Joan. Indagine Aleman, traduite nouvellement en françois : dont un chascun pourra scavoir des sa nativité, ce que necessairement par la versation du soleil, ou degré de son heure natalitie luy est enjoinct sans aucune superstition*, [Paris, Chrestien Wechel, 1545] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/>.

<sup>39</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 23.

<sup>40</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 23.

Contrairement aux pronostications d’Astrophile le Roupieux, de Caresme Prenant et à la *Pronostication d’Habenragel*, qui traitent de la religion pour s’en moquer sans acrimonie, Rabelais insiste beaucoup sur ce sujet, citant un extrait des psaumes et plaçant Dieu comme gouverneur absolu, dont l’influence surpasse celle des astres. C’est pour cette raison que « sy aultrement [que prédit] arrive, portant ne fauldra renier Dieu<sup>41</sup> », prouvant encore une fois que la prédiction astrologique, faillible, n’est rien devant la volonté suprême de Dieu, qui est au-dessus du savoir humain. Rabelais se rapproche sensiblement de la pensée de Jean Calvin qui, s’il est également prêt à admettre qu’il est possible de prédire certains éléments à partir du ciel, renvoie le tout à Dieu, qui se sert des astres comme des signes pour avertir les hommes. Ainsi, il déclare :

Combien que j’accorde volontiers que, lors que bon luy semble, il [Dieu] applique bien la nature et propriété des estoilles à son service ; seulement, je veux dire que ne les famines, ne les pestes, ne les guerres n’adviennent jamais pource que les astres y sont disposez, si ce n’est selon que Dieu veut declairer son ire sur la malice des hommes ; aucontraire, que l’abondance des biens, la santé et la paix ne procedent non plus de l’influence des astres, mais de la benediction de Dieu, soit qu’il nous vueille convyer et exhorter à repentance par une telle douceur, soit qu’il nous vueille faire sentir son amour en l’obeissance de sa justice<sup>42</sup>.

La *Pantagruéline Prognostication* s’inscrit effectivement dans cette ligne de pensée, qui se rapproche de l’astrologie chrétienne, pour laquelle « les astres ne sont que les instruments de Dieu<sup>43</sup> ». Rabelais n’y fait aucune mention du *topos* des fêtes liturgiques. En ce qui a trait à la royauté et à la politique, il n’aborde pas les thèmes du massacre, de la guerre et de la paix, ni celui de la mort de grands personnages, et son chapitre sur « l’état d’aulcuns pays » est une énumération de lapalissades pseudo-politiques du genre « Italie,

---

<sup>41</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 25.

<sup>42</sup> Jean Calvin, *Advertissement contre l’astrologie judiciaire* [1549], édition critique par Olivier Millet, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1985, p. 72-73.

<sup>43</sup> Jean Dupèbe, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », art. cité, p. 82.

Romanie, Naples, Cecile demeureront là où elles estoient l'an passé<sup>44</sup> ». Il dénonce toutefois le fait que l'astrologie judiciaire ne semble s'intéresser qu'au destin des personnages d'importance lorsqu'il déclare que « la plus grande folie du monde est de penser qu'il y ayt des astres pour les Roys, Papes et gros seigneurs plustost que pour les pouvres et suffreteux<sup>45</sup> ». Cet élément est propre à Rabelais puisqu'aucune autre pronostication joyeuse ne fait état de cette tendance de l'astrologie judiciaire, qui est toutefois légitime puisque les astrologues travaillaient le plus souvent pour les nobles et la royauté. Le fait que deux êtres nés sous le même ciel peuvent avoir des destins complètement différents, à plus forte raison un riche et un pauvre, est une critique fréquente contre l'astrologie judiciaire et est également reprise par Calvin.

Comme la plupart des pronostiqueurs joyeux, Rabelais élague certains thèmes reliés à l'agriculture dans sa *Pantagruéline Prognostication*, à savoir le vent, thème de prédilection chez Molinet, le sel, le miel et les gelées du sol, ainsi que le *topos* propre aux pronostications joyeuses de l'eau qui gèle lorsqu'il fait froid, que l'on retrouve chez Molinet et Astrophile le Roupieux. Il se sert de nombreux autres thèmes de cette catégorie, soit les fruits de la terre, le vin, les céréales, les viandes et le bétail, qu'il condense dans le très bref chapitre « Des fruictz et biens croissans de terre », dans lequel il fait rire son lecteur par des lapalissades comme « l'avoyne fera grant bien es chevaulx<sup>46</sup> », c'est-à-dire qu'il s'en sert de la même façon que les autres pronostiqueurs joyeux pour formuler des évidences qui ne peuvent être démenties. Les thèmes touchant plus spécifiquement au temps qu'il fera sont regroupés dans les quatre chapitres ajoutés en 1535, composés de lapalissades sur chacune des saisons, incluant le thème du bois, présent dans le passage suivant : « En hyver, scelon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront

---

<sup>44</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 21.

<sup>45</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 14.

<sup>46</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 13.

leurs pelisses et fourrures pour achapter du boys<sup>47</sup>. » Encore une fois, Rabelais ne propose pas d'innovation dans l'emploi de ces thèmes.

Parmi les thèmes relatifs à la condition de l'homme abordés dans toutes les pronostications étudiées, sérieuses comme joyeuses, Rabelais n'en reprend que très peu, laissant de côté la saignée, les complexions, les naissances et les nouveau-nés, la famine de même que la prospérité et la notion de retour à un âge d'or, mais surtout la sexualité, la femme, le mariage et le mari cocu, chers aux pronostications joyeuses. Il consacre au thème des maladies un chapitre entier, qui contient une fois de plus des vérités de La Palisse et qui qualifie une épidémie de « maladie bien horrible, redoutable, maligne, perverse et mal plaisante [...] : faulte d'argent<sup>48</sup> », maladie dont souffre également Panurge, « sujet de nature à une maladie qu'on appelait en ce temps-là "fautte d'argent, c'est douleur non pareille"<sup>49</sup> », au chapitre XVI du *Pantagruel*. Le thème du manque d'argent revient dans plusieurs pronostications joyeuses étudiées, mais Rabelais est le seul à l'employer sous la forme d'une maladie. Il consacre ensuite le chapitre « De l'estat d'aulcunes gens » à de longues énumérations de métiers, dont il fait ensuite ressortir quelques traits caractéristiques sous forme d'évidences, annonçant par exemple que les « putains, maquerelles, ribleurs, ruffiens, caignardiers, chambrières d'hotellerie [...] seront cette année en reputation<sup>50</sup> ». L'emploi du thème des mauvaises nouvelles sert quant à lui de critique à la curiosité malade du « povre monde qui est curieulx de sçavoir choses nouvelles<sup>51</sup> ». Il se sert donc de ces thèmes à la fois pour provoquer le rire et pour formuler une critique morale, combinant les deux tendances que nous retrouvons chez les pronostiqueurs joyeux étudiés.

---

<sup>47</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 27.

<sup>48</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 11-12.

<sup>49</sup> François Rabelais, « Pantagruel », *Œuvres complètes* [1532-1564], édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, p. 272.

<sup>50</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 17.

<sup>51</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 4.

Comme le confirme l'étude de Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*<sup>52</sup>, Rabelais est un auteur très reconnu pour le caractère carnavalesque de son œuvre. Sa *Pantagruéline Prognostication* ne fait pas exception à cette règle car elle fait de nombreuses allusions aux parties considérées comme basses du corps humain, comme dans l'exemple suivant : « le ventre ira devant ; le cul se assoyra le premier<sup>53</sup> », ainsi qu'à son caractère grotesque<sup>53</sup>, comme dans le passage « tel cuydera vessir qui baudement fiantera<sup>54</sup> ». Ces passages rappellent les pronostications de Caresme Prenant et d'Astrophile le Roupieux, ce dernier prédisant que « beaucoup couvriront qui n'éclorront que des pets cendriers, les culs fourrez seront exempts de la toux, les bourses geleront plus fort que les brayettes<sup>55</sup> ». Rabelais aborde très fréquemment les thèmes du jeu et de l'ivrognerie, et l'éloge de la consommation de vin revient à de nombreuses reprises dans le texte, comme dans le passage suivant : « Petitz bacquetz, petitz esbatemens, mille joyeusetés se y feront, où ung chascun prendra plaisir ; on n'y veit oncques tant de vins, ny plus frians<sup>56</sup> », ainsi que dans celui-ci : « En automne l'on vendengera, ou davant ou apres ; ce m'est tout un, pourveu que ayons du piot à suffisance<sup>57</sup>. » Ce thème se retrouve également dans la *Pronostication d'Habenragel*, qui en dénonce les abus, et chez Astrophile le Roupieux, qui l'utilise, comme Rabelais, pour provoquer le rire. Ce dernier fait également mention de la fête populaire lorsqu'il prédit que

<sup>52</sup> Mikhaïl Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, traduit du russe par Andrée Robel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1970, 471 pages.

<sup>53</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 9.

<sup>54</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 26.

<sup>55</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470. Selon les Promenades et beuvettes du Soleil, par les douze Cabarets du Zodiaque, et envisagement des conjonctions copulatives des Planettes. Par Maistre Astrophile le Roupieux, Intendant des affaires de Saturne, grand Eschanson de Jupiter, Premier Escuyer du Dieu Mars, Maistre Charetier du Soleil, Premier Valet de la garde-robbe de Cyris, porte-Caducee de Mercure, Garde des seaux de la Lune, et tres-grand Contemplateur des Ephemerides Bourabachales. Dediée à Jean Potage*, [s.l., s.n., s.d.], p. 7.

<sup>56</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 20.

<sup>57</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 26.

« l'une partie du monde se desguisera pour tromper l'autre<sup>58</sup> », métaphore des masques du carnaval que l'on retrouve également chez Astrophile le Roupieux, qui annonce que « plusieurs seront reverez et appelez Roys, qui le l'endemain seront prostituez a torcher le cul des mules<sup>59</sup> », évoquant les paysans faisant la fête, puis retournant à leur terre. Rabelais ne traite toutefois pas du marché public ni de la glotonnerie, bien qu'il fasse des allusions à la nourriture comme le lard dans l'évidence suivante : « il ny aura gueres plus de lart que de pourceaulx<sup>60</sup> ». Nous retrouvons, à la fois chez Molinet et Rabelais, un phénomène très intéressant, qui consiste à faire la louange d'êtres considérés comme vils, phénomène que les autres pronostiqueurs joyeux étudiés ne semblent pas reprendre. Ces passages se retrouvent respectivement dans l'extrait suivant de Molinet : « Et saint Cornille et saint Mehault, / S'arbres sont grans, seront moult haults<sup>61</sup> », où saint Corneille représente le mari cocu et saint Mehault désigne une femme infidèle ; et dans cet autre extrait de Rabelais : « Ce que Triboulet ny Cailhette ne diroyent pas, qui ont esté toutesfois gens de hault sçavoir et grant renom<sup>62</sup> », alors que Triboulet et Caillette sont en fait le fou et la folle du roi. Les thèmes proposant un aspect carnavalesque visent donc ici à rapprocher la pronostication de l'univers populaire et des travers de l'« humaine nature ».

## 5.2 PARTICULARITÉS DE LA *PANTAGRUÉLINE PROGNOSTICATION*

Bien que la *Pantagruéline Prognostication* présente de nombreux passages divertissants, elle modifie néanmoins l'horizon d'attente d'un lecteur habitué au genre de la pronostication joyeuse en raison d'éléments qui lui sont propres. L'un de ceux-ci est la mise en place d'un univers fictif : tandis que toutes les autres pronostications joyeuses

<sup>58</sup> François Rabelais, *ibid*, p. 10.

<sup>59</sup> Astrophile le Roupieux, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470*. [...], ouvr. cité, p. 10.

<sup>60</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 13.

<sup>61</sup> Jean Molinet, « Le nouveau calendrier », *Les Pronostication joyeuses*, édition critique par Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1998, p. 60.

<sup>62</sup> François Rabelais. *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 14.

consultées dans cette recherche situent leurs prédictions dans des lieux réels, dont les noms sont parfois délibérément modifiés à des fins comiques, comme c'est le cas chez Molinet, Rabelais fait de Pantagruel le maître de son narrateur Alcofribas Nasier, anagramme de son nom qui apparaît sur les pages titres du *Pantagruel* en 1532 et du *Gargantua* à partir de l'édition François Juste de 1542, où il porte le titre d'« abstracteur de quinte essence », et situe sa prédiction aux pays d'Utopie et de Dipsodie, pays fictifs qui se retrouvent dans le *Pantagruel*. Les lecteurs, même à l'époque, savent que ces éléments ne participent pas du monde réel mais de la fiction rabelaisienne. Le lectorat de Rabelais sait donc dès le début du texte qu'il a affaire à une pronostication fautive et parodique, d'autant plus que Rabelais, comme le fait valoir Nicolas Le Cadet<sup>63</sup> dans son article, multiplie consciemment les références au *Pantagruel*, paru peu de temps avant la *Pantagruéline Prognostication*, ne serait-ce que par le titre qu'il lui donne ainsi que par le fait que les éditions ultérieures de la *Pantagruéline Prognostication* sont jointes à celles du *Pantagruel*, comme le précise Mireille Huchon dans son ouvrage *Rabelais grammairien. De l'histoire du texte aux problèmes de l'authenticité*<sup>64</sup>. Le lecteur s'attend donc à lire un ouvrage qui s'inscrit dans la continuité de l'univers fictif propre au *Pantagruel* et narré par un personnage, rendant ainsi toute association avec un univers réel problématique. Bien que l'auteur attribue beaucoup de ses idées à son narrateur, ce dernier demeure un fantasme littéraire et il est impossible d'affirmer qu'il soit le porte-parole de Rabelais en tant qu'auteur empirique, d'autant plus que les humanistes étaient des personnes relativement austères, ce qui contraste avec l'esthétique carnavalesque et l'éloge de l'abus et de l'ivrognerie décrits dans les textes rabelaisiens.

Afin de renforcer ce sentiment, Rabelais annonce également à son lecteur que sa prédiction « par aventure adviendra, par aventure n'advient pas<sup>65</sup> ». Il met ainsi en lumière la faillibilité des prédictions de l'astrologie judiciaire, dont il dénonce le fait

<sup>63</sup> Nicolas Le Cadet, « Les rééditions de la *Pantagruéline Prognostication* et le tissage énonciatif chez Rabelais », *Études rabelaisiennes*, Genève, Droz, 2008, vol. 46, p. 115-136.

<sup>64</sup> Mireille Huchon, *Rabelais grammairien. De l'histoire du texte aux problèmes de l'authenticité*, ouvr. cité, p.101.

<sup>65</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraie pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 6.

qu'elles abusent de la crédulité du pauvre monde. Dans sa dénonciation de l'astrologie judiciaire, il innove également par rapport aux autres pronostications joyeuses en affirmant que les pronostications sérieuses ont tort de se consacrer uniquement aux gens importants, car les astres n'existent pas que pour ces derniers, élément qu'aucun autre pronostiqueur joyeux ne mentionne et qui rejoint l'évangélisme militant de Rabelais, sensible à la défense des petits et des humbles de l'Évangile. Il annonce donc que si ces prédictions ne s'intéressent jamais au petit peuple, lui le fera, tout en montrant le caractère inconstant des lois de l'astrologie. Sa dénonciation de l'astrologie judiciaire le pousse également à insister fortement sur le conflit existant entre celle-ci et certains aspects du christianisme et à investir sa pronostication d'un message évangélique. Il est le seul, parmi les pronostiqueurs joyeux étudiés dans le corpus choisi, à citer la Bible et à insister aussi fortement sur le rôle de Dieu dans le fonctionnement du monde, bien que ce soit également le cas, dans une moindre mesure, chez Bonaventure Des Périers. Pour Rabelais, malgré toutes ses prétentions et ses calculs, l'astrologie n'aura jamais le dernier mot sur le dessein de Dieu. Cette idée est également présente dans le *Pantagruel*, où Gargantua demande à son fils d'apprendre la médecine ainsi que les arts libéraux que sont la géométrie, l'arithmétique et la musique, en plus de lui conseiller : « de Astronomie saiche en tous les canons, laisse moy l'Astrologie divinatrice, et l'art de Lullius comme abuz et vanitez<sup>66</sup> ». La *Pantagruéline Prognostication* s'inscrit dans le prolongement de cette pensée.

Comme nous l'avons déjà évoqué grâce à l'article de Jean Dupèbe, la position de Rabelais quant à l'astrologie évolue au fil de ses écrits. Si, au début, il se présente comme un tenant de l'astrologie naturelle et médicale uniquement, rejetant catégoriquement l'astrologie judiciaire, son *Gargantua* « est un livre de cour<sup>67</sup> » dans lequel il modère sa position et ne s'y oppose plus autant qu'au début. Le *Quart livre*, composé à la suite du décès de Du Bellay, entre parfois même en contradiction avec ses positions de départ puisqu'il y décrit, dans une perspective néo-platonicienne, la présence de démons ou d'esprits qui servent de relais entre Dieu et les hommes et qui peuvent les inspirer ou même

<sup>66</sup> François Rabelais, « Pantagruel », *Œuvres complètes*, ouvr. cité, p. 244.

<sup>67</sup> Jean Dupèbe, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », art. cité, p. 88.

déclencher des manifestations naturelles. Or, au moment de la parution de la *Pantagruéline Prognostication*, Rabelais n'en est pas encore là dans sa réflexion et sa position, bien qu'ambiguë, tend vers une dénonciation beaucoup plus radicale de l'astrologie judiciaire.

Ce texte présente, pour divertir le lecteur, de nombreux passages contenant des énumérations d'évidences, des allusions à l'ivrognerie ainsi que de longues listes caractéristiques du style rabelaisien, imitées plus tard par Astrophile le Roupieux, par exemple les énumérations de métiers ou d'états, dans lesquelles « il faut [...] voir surtout une nouvelle manifestation du goût qu'il éprouve à étaler les prodigieuses richesses de son vocabulaire<sup>68</sup> ». L'auteur emploie moins de métaphores à caractère sexuel que les autres pronostications joyeuses étudiées, mais fait grand usage de lapalissades, d'évidences, et d'exagérations, surtout lorsqu'il est question du corps humain, dont il exagère les traits en mettant l'accent sur certaines parties anatomiques, conférant ainsi à son texte un caractère indéniablement carnavalesque.

### 5.3 POURQUOI ET COMMENT RABELAIS PARODIE-T-IL LA PRONOSTICATION SÉRIEUSE ?

Contrairement à Molinet, qui semble avoir choisi, pour ses pronostications en prose, le genre de la pronostication astrologique dans le but principal de réaliser des exploits techniques dans un genre jusqu'alors inédit, Rabelais choisit le genre de la pronostication joyeuse en partie pour faire passer un message critique envers l'astrologie judiciaire par le biais d'un genre littéraire parodique ayant déjà acquis ses lettres de noblesse au moment où il compose la *Pantagruéline Prognostication*. Pour Michael A. Screech,

la propagande anti-astrologique de Rabelais était destinée à rassurer ses compatriotes, qui vivaient à une époque troublée, soumise à des influences menaçantes. [...] Il importait à Rabelais et à ses protecteurs, les frères Du Bellay,

---

<sup>68</sup> Jean Plattard, *L'œuvre de Rabelais ; sources, invention et composition*, Paris, Honoré Champion, 1910, p. 317.

de lutter contre tout fatalisme astrologique et de rappeler que les rois ne sont pas plus subordonnés aux influences astrales que les hommes ordinaires ; de rappeler aussi que, si les astres peuvent influencer les hommes, ils ne leur imposent aucune nécessité<sup>69</sup>.

Il dénonce donc ouvertement l'astrologie judiciaire, semble très clairement rejeter toute croyance liée à ce type d'astrologie et en attaque tous les éléments, à commencer par la crédibilité même des pronostications sérieuses, en affirmant d'emblée que sa prédiction adviendra ou non, selon le bon vouloir de Dieu, et qu'ainsi l'astrologie est une science faillible. Lorsque sa pronostication devient, en 1542, une prédiction « pour l'an perpétuel », tendance que nous retrouvons également dans les prédictions sérieuses, il met encore une fois l'accent sur les seuls éléments que l'on peut effectivement prédire, soit les phénomènes naturels récurrents, que la logique peut déduire. Il attaque ensuite directement la crédibilité des astrologues, les traitant de « folz » et les dépeignant comme des ivrognes et des menteurs abusant le pauvre monde. De ce pauvre monde, justement, il dénonce la tendance à facilement « croire ce que leur est annoncé<sup>70</sup> » et la curiosité malsaine. Il est donc clair que, pour lui, l'astrologie judiciaire n'a aucune valeur puisqu'il en dénonce les textes, les auteurs et les lecteurs. Roland Antonioli prête à la critique astrologique de Rabelais une vocation beaucoup plus large, car « si l'astrologue est la cible immédiate du ridicule, c'est qu'il sert de symbole et que son image, déjà à demi-descréditée, finit par incarner toutes les spéculations vaines de la science du vieux monde, en face de laquelle s'organise la sagesse humaniste<sup>71</sup> », opposition qui se retrouve, encore une fois, dans la lettre de Gargantua à son fils. Les mêmes éléments se retrouveront, quelques décennies plus tard, dans *La prognostication des prognostications* de Bonaventure Des Périers, cette fois sous la forme d'une critique de l'astrologie judiciaire beaucoup plus virulente et dénuée de comique.

---

<sup>69</sup> Michael A. Screech, « Introduction », dans François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye prognostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. xix.

<sup>70</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye prognostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 5.

<sup>71</sup> Roland Antonioli, *Rabelais et la médecine*, Genève, Droz, « Études rabelaisiennes », 1976, tome XII, p. 121.

Si Rabelais tient tant à dénoncer cette science inexacte et abusive, c'est qu'elle entre en conflit direct avec les croyances auxquelles il semble adhérer, dont la divine providence et le libre arbitre. Il prend soin de promouvoir l'évangélisme et la suprématie de Dieu, comme en témoignent les nombreux passages où il place la volonté de Dieu au dessus de celle des hommes et le fait qu'il cite la Bible. Ainsi, « pour les astrologues arabisants, à chaque année est attribuée une des planètes<sup>72</sup> » qui fait office de gouverneur et exerce une influence sur les hommes, leur comportement et le déroulement général de l'année. Toutefois, pour Rabelais, seule la volonté suprême de Dieu peut avoir un impact sur le cours des événements, et aucune planète n'a d'influence « si Dieu de son bon plaisir ne leur donne<sup>73</sup> ». Comme l'indique Michael A. Screech, c'est « cette majesté de Dieu [qui] rend ridicules les efforts des hommes pour lire dans les astres les secrets de l'avenir<sup>74</sup> ». Le libre arbitre rend les hommes responsables de leurs agissements, que les astres ne peuvent contrôler. Ce qui fait la complexité de la relation de Rabelais à l'astrologie, c'est qu'en tant que médecin, il croit à l'influence des astres sur certains phénomènes physiques, par exemple sur les humeurs du corps humain, car si la lune arrive à faire bouger la mer, pourquoi n'aurait-elle aucun impact sur les hommes ? Il connaît donc bien l'astrologie médicale ainsi que les méthodes de calcul employées par les pronostiqueurs sérieux, qu'il emploie dans ses almanachs sérieux, bien que sa position sur la question, comme nous l'avons vu, évolue au cours des années.

Comme Caresme Prenant, Astrophile le Roupieux et les auteurs de la *Pronostication des Cons sauvages* et de *L'oracle de Savoye*, Rabelais écrit aussi et surtout pour provoquer le rire. Il évacue ainsi la dimension apocalyptique du texte de Bonaventure Des Périers et le côté très sérieux de la *Pronostication d'Habenragel*, bien qu'il conserve un message critique. Charles Perrat considère qu'il s'agit d'« une *Prognostication* valable pour tous les temps, accessible à tous, raillant sans pitié les abus d'une science trop incertaine, [...] et,

<sup>72</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraie pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 7, n. 30.

<sup>73</sup> François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraie pronostication nouvelle de 1544*, ouvr. cité, p. 8.

<sup>74</sup> Michael A. Screech, *L'Évangélisme de Rabelais : aspects de la satire religieuse au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, coll. « Études rabelaisiennes », 1956, p. 58.

par dessus tout, prêchant la bonne humeur et un imperturbable optimisme<sup>75</sup> », ce qui confirme sa position à cheval sur les deux tendances.

Pour Madeleine Lazard<sup>76</sup> et Guy Demerson, il y a, dans la *Pantagruéline Prognostication*, une dérision qui « fait plutôt appel à l'agressivité de l'ironie : une violence contenue anime ces phrases, que l'on aurait tort de prendre pour un simple pastiche des livres de pronostics alors à la mode<sup>77</sup> ». Effectivement, ce texte se distingue des autres pronostications joyeuses étudiées sur plusieurs plans et comporte une dimension critique très importante qui, à notre avis, ne mérite toutefois pas d'être qualifiée d'agressive, surtout lorsque le texte est mis en parallèle avec celui de Bonaventure Des Périers, dont le ton critique est beaucoup plus marqué. C'est donc pour faire rire que Rabelais écrit la *Pantagruéline Prognostication*, mais c'est aussi par le rire que provoque ce texte qu'il compte faire passer son message critique et évangélique. Bien qu'il réutilise de nombreux *topoi* propres au genre de la pronostication joyeuse, Rabelais se démarque de ses prédécesseurs par son argumentation, présente à la fois dans les passages comiques et dans les passages sérieux de son texte, comme une toile de fond que le lecteur ne doit jamais oublier. Il en est de même de la présence de Dieu, dont la divine main créatrice se cache derrière chacun des éléments de sa prédiction.

En plus de ses croyances, sur lesquelles il insiste longuement dans la *Pantagruéline Prognostication*, Rabelais témoigne d'un certain nombre d'influences externes provenant de courants de pensée populaires ou littéraires, marqués par le rire du Moyen Âge finissant et du début de la Renaissance. Comme nous l'avons vu au premier chapitre, ce rire est beaucoup axé sur la parodie ainsi que sur la douce dérision des vices de la société. Rabelais

---

<sup>75</sup> Charles Perrat, « Sur un tas de Prognostications de Louvain », *François Rabelais : ouvrage publié pour le 4<sup>e</sup> centenaire de sa mort. 1553-1953*, Genève, Droz, 1953, p. 71.

<sup>76</sup> Madeleine Lazard, *Rabelais et la Renaissance*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1979, p. 74.

<sup>77</sup> Guy Demerson, « Facétie astrologique et satire humaniste », dans François Rabelais, *Pantagruéline Prognostication*, édition bilingue, transcription en français moderne par Guy Demerson, Paris, Mille et une nuits, 1994, p. 44.

fait de nombreuses références au caractère carnavalesque du rire en employant des métaphores de la fête populaire et du carnaval. Il utilise l'exagération et le grossissement de certains traits humains, comme l'ivrognerie, et accorde un statut particulier au fou et à la folle du roi, phénomène que Molinet avait employé avant lui, en plus d'annoncer clairement sa volonté de s'intéresser plus particulièrement aux gens du peuple.

## CHAPITRE 6

### CONCLUSION GÉNÉRALE

Le sujet principal de ce mémoire de recherche est le genre littéraire de la pronostication joyeuse, ce qui le définit et le distingue du genre de la pronostication astrologique sérieuse, et la relation qu'entretiennent Jean Molinet, fondateur du genre, et Rabelais avec les textes des pronostiqueurs sérieux et joyeux de l'époque. L'objectif principal était donc d'établir une typologie des genres de la pronostication astrologique sérieuse ainsi que de la pronostication joyeuse, de les analyser et de les comparer avec les textes de Molinet afin de déterminer comment le genre évolue et, finalement, de mettre en évidence comment et pourquoi Rabelais, avec sa *Pantagruéline Prognostication*, s'approprie et modifie à son gré le genre de la pronostication joyeuse. Pour ce faire, nous avons établi un corpus total de 14 œuvres, outre celles de Molinet et de Rabelais, participant des genres de la pronostication astrologique sérieuse et de la pronostication joyeuse, c'est-à-dire parodique, que nous avons étudiées afin d'y relever les principales caractéristiques formelles et les principaux thèmes récurrents qui composent ces genres. Les huit pronostications joyeuses de Molinet ont ensuite été comparées aux résultats obtenus, puis la *Pantagruéline Prognostication* a été mise en perspective à la lumière de l'ensemble du corpus.

L'originalité de cette recherche tient au fait que les pronostications joyeuses en général n'ont que très rarement été étudiées et n'ont jamais été mises en relation avec le genre littéraire dont elles émergent, la pronostication sérieuse. Bien que la *Pantagruéline Prognostication* soit l'un des textes faisant l'objet d'un nombre considérable d'articles critiques, elle est rarement située dans son contexte historique et culturel de production ou mise en relation avec les autres pronostications joyeuses, dont celles de Molinet. Il est donc

apparu important d'établir, grâce à l'étude des textes constituant un horizon d'attente préalable à la pronostication rabelaisienne, quels sont les éléments qui font que cette dernière se démarque de la pronostication joyeuse et qu'elle en réutilise certains éléments à des fins spécifiques.

Les sujets qui ont été traités pour parvenir aux résultats sont, bien entendu, les genres littéraires des pronostications sérieuses et joyeuses, mais également la place du rire et des genres littéraires comiques ou parodiques à la fin du Moyen Âge et au début de la Renaissance, l'importance de la religion et des croyances populaires dans la mentalité et la vision du monde de l'époque, ainsi que la relation que Rabelais entretenait avec ceux-ci, en particulier avec l'astrologie, dont nous avons tenté de distinguer les différentes sortes, c'est-à-dire l'astrologie naturelle et médicale, qui s'intéresse au temps qu'il fera et à l'impact de la position des astres sur le corps humain, ainsi que l'astrologie judiciaire, qui tente de prédire l'avenir d'un individu en particulier et ainsi entre en conflit avec le catholicisme, qui prône le libre arbitre et la providence divine.

La méthodologie la plus appropriée pour ce genre de recherche est la nouvelle histoire littéraire, développée par Hans Robert Jauss et l'école de Constance, et qui énonce que pour comprendre le sens d'une œuvre à une époque donnée, il faut reconstruire l'horizon d'attente de ses lecteurs et replacer l'œuvre dans son contexte historique et social de production. C'est à cette fin qu'il a semblé nécessaire d'aborder les éléments principaux entourant la production des pronostications joyeuses, tels le rire, la parodie, la religion et l'astrologie, sans oublier l'influence qu'ont pu avoir Molinet et les Grands Rhétoriciens sur la vie culturelle et littéraire de l'époque et sur le genre des pronostications joyeuses, puisque Molinet en est le fondateur.

## RÉSULTATS

Dans un premier temps, la comparaison des caractéristiques formelles et thématiques propres aux genres des pronostications sérieuses et joyeuses nous a permis d'établir une typologie des deux genres, de mieux comprendre l'émergence des textes parodiques et la façon dont ils s'inspirent des textes sérieux, de cibler les éléments tournés en dérision et de déterminer quels sont les procédés et thèmes de prédilection employés pour susciter le rire, le tout dans l'optique de comprendre les fonctions de cette parodie.

L'analyse des pronostications sérieuses a permis de démontrer que ces textes ont souvent un ton apocalyptique et tentent de susciter la peur chez le lecteur, de le rendre craintif, et ce malgré leur objectif principal qui est d'informer les cultivateurs et marchands quant aux périodes d'abondance ou de disette à venir. Elles combinent le plus souvent l'astrologie judiciaire, controversée en raison du caractère déterministe de ses prédictions, et l'astrologie scientifique, qui sert aux médecins, avec les données astronomiques et les dates des fêtes liturgiques que l'on retrouve dans les almanachs. À partir de l'analyse thématique des pronostications sérieuses, nous avons pu établir quatre catégories thématiques récurrentes ainsi que la fonction de chacune. Les limites de ces catégories, comme celles du genre, demeurent toutefois floues, surtout dans le cas des pronostications joyeuses, puisqu'il s'agit d'un genre, comme nous l'avons souligné, en mouvance constante. Les thèmes entrant dans la catégorie des données astronomiques servent à appuyer la prédiction. Ceux qui traitent de la royauté et de la religion placent Dieu au-dessus de tout savoir humain et annoncent le plus souvent un événement dramatique ou une période de difficultés et d'instabilité politique, maintenant ainsi la population dans un climat d'incertitude et de crainte. Les thèmes propres à l'agriculture, très abondants, décrivent quels biens et quelles denrées seront abondants ou non durant la période de la prédiction, tandis que les thèmes relatifs à l'homme et à sa condition revêtent souvent un caractère apocalyptique, cherchant à inquiéter la population par la mention de l'approche d'épidémies de maladies graves. L'horizon d'attente des pronostications sérieuses a souvent une connotation négative inspirant la méfiance. Les lecteurs s'attendent à y trouver

des nouvelles sur l'état du monde, des prédictions sur le destin des hommes et des informations pouvant les guider dans l'exercice de l'agriculture et du commerce.

Dans l'étude des pronostications joyeuses, nous avons constaté que ce genre est mobile et adaptable car il ne présente pas de constante formelle ni de chapitres obligatoires, sans thème qui revient dans tous les textes, et il arrive parfois d'y rencontrer des textes qui n'indiquent aucune durée ni période sur laquelle porte la prédiction, phénomène propre au genre parodique puisqu'une prédiction sérieuse se doit d'annoncer la durée pendant laquelle elle est valable. Les pronostications joyeuses proposent parfois une adresse directe au lecteur, que ce soit pour se moquer de lui ou des astrologues judiciaires. Nous avons également déterminé qu'il existe deux tendances distinctes parmi les pronostications joyeuses : celles qui cherchent essentiellement à se moquer de la pronostication astrologique sérieuse par le rire, à divertir le lectorat en pastichant ses caractéristiques, comme c'est le cas chez Jean Molinet, Caresme Prenant, Astrophile le Roupieux et les auteurs de la *Pronostication des Cons sauvages* et de *L'oracle de Savoye*, et celles qui tentent de faire passer un message plus critique, de discréditer et dénoncer l'astrologie judiciaire par le rire, ce qui est le cas chez Rabelais, Bonaventure Des Périers et dans la *Pronostication d'Habenragel*. Ces éléments critiqués sont, dans la majorité des cas, la crédibilité des astrologues, le contenu de leurs prédictions à caractère divinatoire et la crédulité des gens qui y adhèrent. Sur le plan thématique, les catégories établies pour les pronostications sérieuses peuvent être réutilisées, et les thèmes qui en relèvent sont soit élagués, réutilisés ou modifiés, et certains autres sont ajoutés. Les thèmes que nous retrouvons dans la catégorie de l'astronomie sont retournés contre l'astrologie judiciaire ou moqués, alors que les thèmes relatifs à la politique et à la religion sont utilisés de deux façons, soit pour les tourner en dérision sans acrimonie, soit pour proclamer la toute-puissance de Dieu et le placer au-dessus du savoir humain et de l'astrologie divinatrice. Plusieurs thèmes propres à l'agriculture ne sont pas repris par les pronostications joyeuses, car ils ne contribuent pas au rire ni à la critique, mais servent parfois, surtout chez Molinet,

dans des métaphores énigmatiques à caractère le plus souvent sexuel, et ceux relatifs à l'homme servent essentiellement à dénoncer la curiosité. Il est possible d'ajouter à ce genre une cinquième catégorie thématique, où sont classés les éléments ayant un caractère carnavalesque relevant de l'exagération et de l'univers du jeu, dont l'objectif principal est de provoquer une fois de plus le rire. Les moyens employés pour y parvenir sont les allusions à l'ivrognerie, aux jeux, aux aspects grotesques du corps humain et à la gloutonnerie, les métaphores sexuelles, les évidences, les lapalissades et la dénonciation comique de la faillibilité de l'astrologie judiciaire, comme la mise en situation de l'astrologue qui a tort dans *L'oracle de Savoye*. Le lecteur de ce genre littéraire a pour attentes le rire et la réception d'un message critique. Les pronostications joyeuses émergent en réaction à l'astrologie judiciaire plutôt que contre les pronostications sérieuses elles-mêmes.

Suite à cette étude exhaustive qui a permis d'établir une typologie des genres de la pronostication sérieuse et joyeuse, nous avons concentré notre attention sur les huit pronostications joyeuses de Jean Molinet. Son texte *Aultre prenostication*, composé en 1476, est le premier du genre, et son *Nouveau Calendrier*, très populaire dès sa diffusion, est celui qui a probablement le plus influencé les pronostications joyeuses ultérieures. Il n'y a pas de message à proprement parler dans les textes de ce Grand Rhétoriqueur, qui semblent avoir été composés essentiellement dans le but de divertir et de faire étalage des virtuosités rhétoriques de leur auteur en camouflant le sens du texte sous des métaphores obscures, ce qui les rapproche beaucoup du genre de l'énigme, et, entre autres, de l'« Énigme en prophétie » du chapitre LVIII du *Gargantua*. Molinet utilise les mêmes catégories thématiques que celles relevées dans les pronostications sérieuses, mais d'une façon qui lui est propre. Il transforme le thème de l'astrologie afin de faire rire son lecteur par des jeux lettristes et des métaphores sexuelles. La royauté et la religion deviennent chez lui prétexte à des métaphores sur le monde animal et les thèmes reliés à l'agriculture lui servent à mettre en œuvre de longues métaphores filées au sens caché. Il se concentre toutefois beaucoup sur le thème du vent, ce qui est une manière d'affirmation par auto-inscription onomastique de son propre rôle d'auteur, procédé bien analysé par Jelle

Koopmans et Paul Verhuyck et qui consiste en l'inscription allusive de « Molinet » par l'équivoque du moulin à vent, le « moulinet », qu'il évoque par la simple mention du vent. Les thèmes ayant rapport avec l'homme et sa condition sont rarement employés, sauf en ce qui a trait à la sexualité, dont il se sert pour provoquer le rire, tout en utilisant les thèmes classés dans la catégorie carnavalesque de la même façon que les pronostications joyeuses ultérieures. Chacun de ses textes se compose d'une ou plusieurs métaphores filées dont le lecteur doit déchiffrer le sens pour en apprécier l'humour. Seul le *Nouveau Calendrier* n'est pas composé de cette manière, mais plutôt comme un répertoire de lapalissades et de jeux de mots pastichant la forme et les thèmes de l'astrologie sérieuse. Les deux types de pronostication joyeuse de Molinet proposent chacun un horizon d'attente différent. Ses pronostications en prose se veulent des exercices rhétoriques, et le lecteur doit s'attendre à en déchiffrer le sens, caché sous une énigme dont les clés sont dispersées au fil du texte. Sa pronostication en vers, pour sa part, est beaucoup plus simple d'approche car elle ne contient pas d'énigme, mais semble avoir été écrite pour le seul divertissement du lecteur. Elle a probablement beaucoup orienté l'horizon d'attente des lecteurs de l'époque face au genre de la pronostication joyeuse puisque c'est celle qui semble avoir le plus influencé le style et les thèmes employés dans les pronostications joyeuses de notre corpus.

Dans un dernier chapitre, nous avons analysé la *Pantagruéline Prognostication* de Rabelais, l'une des plus anciennes de notre corpus, composée en 1532 et augmentée de quatre chapitres en 1535. Il s'agit d'un texte unique et fort intéressant, dont les éditions successives témoignent d'une volonté de combiner les deux tendances de la pronostication joyeuse, soit le caractère joyeux par les nombreuses lapalissades et éléments divertissants, et le caractère sérieux de la critique et de l'enseignement moral, qui interpellent directement le lecteur. Ces leçons se concentrent sur la dénonciation et la dérision de l'astrologie judiciaire ainsi que sur la valorisation de la religion, par le biais de citations de la Bible ainsi que par l'affirmation de la suprématie inconditionnelle de Dieu. Rabelais réutilise sensiblement les mêmes catégories thématiques que les pronostications de Molinet et la

*Pronostication d'Habenragel*, qui lui sont antérieures, mais à sa manière. Lorsqu'il aborde les thèmes relatifs à l'astrologie, c'est pour dénoncer les esprits entichés de fatalisme astral ; ceux propres à la religion et à la royauté lui servent de prétexte à une propagande évangélique et à dénoncer la place trop importante de la royauté dans les prédictions astrologiques ; ceux qui sont liés à l'agriculture sont employés dans des lapalissades visant à divertir et ceux qui sont en rapport avec l'homme servent également dans des lapalissades ayant pour objectif, cette fois, de dénoncer la curiosité humaine. Rabelais semble accorder beaucoup d'importance aux thèmes à caractère carnavalesque, dépeignant avec insistance les aspects grotesques du corps humain, faisant l'éloge de l'ivrognerie et la louange des petits et des humbles. Ce volet de ce mémoire de maîtrise a permis de déterminer que Rabelais, dans sa *Pantagruéline Pronostication*, déplace l'horizon d'attente du lecteur de son époque grâce à la mise en place d'un cadre fictif autour de sa pronostication, celui qui est propre à l'univers du *Pantagruel*, avec lequel la *Pantagruéline Pronostication* partage de nombreux éléments narratifs ; par l'accent mis sur la faillibilité des prédictions astrologiques judiciaires et sur leur trop grand intérêt pour la royauté ; par l'intérêt qu'il porte aux aspects grotesques du corps humain et par la place prédominante qu'il accorde à la volonté de Dieu et à la religion, ce que les autres pronostiqueurs joyeux tendent à passer sous silence. Rabelais a toutefois un rapport ambigu à l'astrologie car il est médecin, ce qui signifie qu'il connaît l'étude et le calcul du mouvement des astres et en pratique une certaine forme, soit l'astrologie naturelle et médicale, comme en témoignent les almanachs sérieux qu'il a rédigés et qui concordent avec les données trouvées dans les tables du mathématicien Johannes Stoeffler. Il s'oppose toutefois à l'astrologie judiciaire, à sa prétention de prédire le destin individuel des hommes et à son ton, trop souvent apocalyptique. Dans un contexte socio-historique où la vie de tous les jours est composée essentiellement de dur labeur et où le rire tient une place très importante sur les places publiques, Rabelais écrit pour rassurer ses contemporains, pour dénoncer leurs croyances dans le fatalisme astrologique ainsi que pour faire rire par le biais de la parodie de prédictions astrologiques judiciaires.

Il serait très intéressant, dans une étape ultérieure, de faire paraître, à l'instar de la publication néerlandaise *Het zal koud zijn in het water als het vriest*, une édition critique du corpus connu des pronostications joyeuses parues dans le domaine français, dont le nombre est estimé à 46 par Jelle Koopmans et Paul Verhuyck. Une publication de ce type permettrait de mieux comprendre l'évolution du genre au fil des années et de mieux cibler l'influence respective qu'ont pu avoir sur lui les écrits de Jean Molinet et de Rabelais qui, comme nous l'avons constaté, se démarquent des autres pronostiqueurs joyeux et dont on retrouve des traces dans certains textes étudiés. Une telle édition permettrait également de mettre en lumière la réception de ces textes par les lecteurs contemporains de leur publication ainsi que d'établir une typologie et une classification beaucoup plus complète de ce genre, dont l'intérêt est manifestement sous-estimé et qui mérite une place de choix au sein des genres littéraires du Moyen Âge finissant et de la Renaissance.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

### CORPUS ÉTUDIÉ

#### Éditions de la *Pantagrueline prognostication* et des œuvres de Rabelais

RABELAIS, François, *Pantagrueline prognostication pour l'an 1533 : avec les almanachs pour les ans 1533, 1535 et 1541. La grande et vraye pronostication nouvelle de 1544*, textes établis par M. A. Screech *et al.*, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1974, 179 pages.

RABELAIS, François, *Pantagrueline Prognostication*, édition bilingue, transcription en français moderne par Guy Demerson, Paris, Mille et une nuits, 1994, 64 pages.

RABELAIS, François, « Pronostications et almanachs », *Œuvres complètes* [1532-1564], édition établie, présentée et annotée par Mireille Huchon, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 2005, p. 922-957.

#### Pronostications joyeuses

« Bonaventure des Périers, *La prognostication des prognostications* (1537), Texte et notes », texte présenté par Trevor Peach, *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, 1990, vol. LII, p. 109-121.

« La grand et vraye Pronostication generale pour tous climatz et nations, nouvellement translatee d'arabien en langue françoise, et jadis subtilement calculée sur le temps passé, present et advenir, par le grand Haly Habenragel » [Callicuth, chez le seigneur de Senegua, à l'enseigne dalz Canibales, 1530], dans *Recueil de poésies françoises des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Morales, facétieuses, historiques*, réunies et annotées par M. Anatole de Montaiglon, Paris, P. Jannet, 1857, tome VI, p. 5-46.

« La grande et veritable pronostication des cons sauvages avec la maniere de les apprivoiser » [s.l., s.n., 1550], dans *Six curiosités facétieuses sous Henri IV*, Albi, Passage du Nord/Ouest, 2004, p. 37-46.

MOLINET, Jean, *Les Pronostications joyeuses*, édition critique par Jelle Koopmans et Paul Verhuyck, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1998, 256 pages.

*L'oracle de Savoye. Contenant les predictions veritables faictes au Duc de Savoye sur l'Estat de la France, au mois d'aoust de l'an mil six cens, avec un discours notable sur le subject*, [Lyon, Claude Gilet, 1600] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/> (page consultée le 30 août 2010).

PRENANT, Caresme, *La prognostication des prognostications. Composée par Caresme Prenant, docteur es deux Facultez de Bacchus et Venus, ensemble la chanson des Biberons*, [s.l., s.n., 1612].

« La pronostication des cons sauvages, monologue parodique de 1527 », texte présenté par Jelle Koopmans, *Le Moyen Âge Français*, 1989, p. 107-129.

ROUPIEUX, Astrophile le, *Grandes et recreatives prognostications pour cette presente année 08145000470. Selon les Promenades et beuvettes du Soleil, par les douze Cabarets du Zodiaque, et envisagement des conjonctions copulatives des Planettes. Par Maistre Astrophile le Roupieux, Intendant des affaires de Saturne, grand Eschanson de Jupiter, Premier Escuyer du Dieu Mars. Maistre Charetier du Soleil, Premier Valet de la garde-robe de Cyris, porte-Caducee de Mercure, Garde des seaux de la Lune, et tres-grand Contemplateur des Ephemerides Bourabachales. Dediée à Jean Potage*, [s.l., s.n., s.d.], 32 pages.

### **Pronostications sérieuses**

BODIN, Jean, *Copie d'une lettre de Monsieur Jean Bodein, contenant prognostication merveilleuse du succes des guerres du royaume de France*, [s.l., s.n., 1590] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/> (page consultée le 30 août 2010).

BOGARDE, Loys du, *Pronostication de l'an notre seigneur M.D.L.I., composée par Maître Loys du Bogarde, docteur en médecine, sur le méridien de la ville d'Anvers*, [Anvers, Jean de Laet, 1551] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/> (page consultée le 24 août 2010).

COLONI, Jean-Maria, *Prognostication generale pour l'annee MDLXXV. Composée par M. Jean Maria Coloni Piedmontois*, [s.l., s.n., 1575] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/> (page consultée le 30 août 2010).

CRESPIN (dit) ARCHIDAMUS, Anthoinne, *Pronostication astronomique pour six années (1586-1591)*, [s.l., s.n., 1585] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/> (page consultée le 24 août 2010).

D'ONGOYS, Jean, *Pronostication generale du circle solaire, pour vinghuictans, extraicte des anciens Philosophes, fort necessaire et utile à toutes personnes de quelque estat ils soient, et à tous marchans pour les regler en l'achapt et vente de leurs marchandises*, [Paris, Antoine Houic, 1573] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/> (page consultée le 24 août 2010).

INDAGINE, Johannes, *Proposition astrologicque et pronostication naturelle de l'incomparable docteur astrologue Joan. Indagine Aleman, traduite nouvellement en françois : dont un chascun pourra scavoir des sa nativité, ce que necessairement par la versation du soleil, ou degré de son heure de natalité luy est enjoinct sans aucune superstition*, [Paris, Chrestien Wechel, 1545] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/> (page consultée le 24 janvier 2008).

PATRASSON, Jean, *Prognostication fort utile et profitable a toutes gens, inventee par les tres bons Peres anciens, pour le temps present, et advenir. Avec un tres-necessaire remede pour toutes gens, pour les preserver de la peste*, [Lyon, Jean Patrasson, 1590] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/> (page consultée le 30 août 2010).

*Prognostication pour 1534*, [Lyon, C. Carcan, 1533] [en ligne], <http://gallica.bnf.fr/> (page consultée le 30 août 2010).

## CORPUS THÉORIQUE

### Références critiques sur Rabelais

ANTONIOLI, Roland, *Rabelais et la médecine*, Genève, Droz, coll. « Études rabelaisiennes », 1976, tome XII, 394 pages.

BAKHTINE, Mikhaïl, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, traduit du russe par Andrée Robel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1970, 471 pages.

CHEVALIER, Henry Emile, « Rabelais et ses éditeurs », *Revue moderne*, Paris, 25 novembre 1868, 31 pages.

DUPÈBE, Jean, « Rabelais, médecin astrologue du *Pantagruel* au *Tiers livre* », dans Franco Giaccone (dir.), *Le Tiers livre. Actes du colloque international de Rome (5 mars 1996)*, Genève, Droz, coll. « Études rabelaisiennes », 1999, tome XXXVII, p. 71-97.

Encyclopédie de l'Agora, « François Rabelais », *Dossier* [en ligne], [http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Francois\\_Rabelais](http://agora.qc.ca/mot.nsf/Dossiers/Francois_Rabelais), 2006 (page consultée le 24 janvier 2008).

ÉTÈVENAUX, Jean, *François Rabelais (1494-1553) et la naissance de l'humanisme*, Lyon, LUDG, coll. « Hommes et régions », 1995, 94 pages.

GRÈVE, Marcel de, *L'Interprétation de Rabelais au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, 1961, 311 pages.

HEULHARD, Arthur, *Rabelais. Ses voyages en Italie. Son exil à Metz*, Paris, Librairie de l'art, 1891, 404 pages.

HUCHON, Mireille, *Rabelais grammairien. De l'histoire du texte aux problèmes de l'authenticité*, Genève, Droz, coll. « Études rabelaisiennes », 1981, tome XVI, 534 pages.

KOOPMANS, Jelle, « Rabelais et la tradition de la pronostication », dans Paul J. Smith (dir.), *Éditer et traduire Rabelais à travers les âges*, Amsterdam, Rodopi, 1997, p. 35-65.

LA CHARITÉ, Claude, « Rabelais et le *De contemptu rerum fortuitarum* (1520) de Budé », *Revue d'histoire littéraire de la France*, Paris, 2008, vol. 108, n<sup>o</sup> 3, p. 515-527.

LAZARD, Madeleine, *Rabelais et la Renaissance*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1979, 127 pages.

LEBÈGUE, Raymond, « Rabelais et les grands rhétoriciens », *Les lettres romanes*, Louvain-la-Neuve, 1958, n<sup>o</sup> XII, p. 5-18.

LE CADET, Nicolas, « Les rééditions de la *Pantagruéline Prognostication* et le tissage énonciatif chez Rabelais », *Études rabelaisiennes*, Genève, Droz, 2008, vol. 46, p. 115-136.

PLATTARD, Jean, *L'œuvre de Rabelais ; sources, invention et composition*, Paris, Honoré Champion, 1910, 374 pages.

SAULNIER, Verdun-Léon, « Rabelais, patron des pronostiqueurs (une pronostication retrouvée) », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, 1964, vol. XVI, p. 124-138.

SCHELER, Lucien, « François Rabelais pronostiqueur et son succès jusqu'en 1769 », *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Genève, 1956, vol. 18, p. 384-391.

SCREECH, Michael A., *L'Évangélisme de Rabelais : aspects de la satire religieuse au XVI<sup>e</sup> siècle*, Genève, Droz, coll. « Études rabelaisiennes », 1956, tome II, 101 pages.

SCREECH, Michael A., « Seraphino Calbarsy ('Phrançoys Rabelais'). La Grant Pronostication nouvelle pour Lan Mille cinq cens quarante et ung », *Études rabelaisiennes*, Genève, Droz, 1980, tome XV, p. 179-209.

SCREECH, Michael A., « Some aspects of Rabelais's *Almanachs* and of the *Pantagrueline Prognostication*. (Astrology and politics) », *Études rabelaisiennes*, Genève, Droz, 1974, tome XI, p. 1-7.

### **Références critiques sur les pronostications, la médecine, les croyances populaires et la religion**

BOUCHÉ-LECLERQ, Auguste, *L'astrologie grecque*, Paris, E. Leroux, 1899, 658 pages.

BÜHLER, Curt Ferdinand, « Sixteenth-Century Prognostications. Libri impressi cum notis manuscriptis » partie I, *Modern Language Notes*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1938, vol. 53, p. 245-249.

BÜHLER, Curt Ferdinand, « Sixteenth-Century Prognostications. Libri impressi cum notis manuscriptis » partie II, *Isis*, 1942, vol. 33, p. 609-620.

CALVIN, Jean, *Advertissement contre l'astrologie judiciaire* [1549], édition critique par Olivier Millet, Genève, Droz, coll. « Textes littéraires français », 1985, 113 pages.

CICÉRON, *De la divination du destin*, trad. Charles Appuhn, Paris, Garnier, coll. « Classiques Garnier », 1937, 622 pages.

DEMAITRE, Luke E., « Art and Science of Prognostication in Early University Medicine », *Bulletin for the History of Medicine*, Baltimore, John Hopkins University Press, 2003, vol. 77, p. 765-788.

DUHEM, Pierre, *Le système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, Paris, Hermann, 1965, tome II, 521 pages.

FEBVRE, Lucien, *Le problème de l'incroyance au 16<sup>e</sup> siècle. La religion de Rabelais [1947]*, Paris, Albin Michel, coll. « L'évolution de l'humanité », 1974, 512 pages.

FREYBURGER, Pierre, « Fatalisme astral en pays germaniques », *Divination et controverse religieuse en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cahiers V. L. Saulnier, 1987, p. 35-55.

HAMMERSTEIN, Helga Robinson, « The Battle of Booklets : Prognostic Tradition and Proclamation of the Word in Early Sixteenth-Century Germany », « *Astrologi hallucinati* ». *Stars and the End of the World in Luther's Time*, Berlin et New York, P. Zambelli, 1986, p. 129-151.

JACOB, P. L. (Paul Lacroix), *Curiosités de l'histoire des croyances populaires au Moyen Âge. Superstitions et croyances populaires. Le juif errant. Les blasphémateurs. Les démons de la nuit. Les sorciers et le sabbat. Le boeuf gras. Les origines du mal de Naples*, Paris, Adolphe Delahays, 1859, 323 pages.

KOOPMANS, Jelle et Paul Verhuyck, « Jean Molinet et ses Pronostications joyeuses », *Les lettres romanes*, Louvain-la-Neuve, 1997, n<sup>o</sup> spécial, p. 117-136.

LEWIS, John, « Les pronostications et la propagande évangélique », *Divination et controverse religieuse en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Cahiers V. L. Saulnier, 1987, p. 73-83.

LÖKKÖS, Antal, « Pratiques et pronostications. Alamanachs populaires en langue française imprimés à Genève au début du XVI<sup>e</sup> siècle », *Librarium. Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gsellschaft*, Zurich, 1992, n<sup>o</sup> 35, p. 133-141.

MANUEL, Franck, « Les pronostications joyeuses : la parodie au service d'une poétique négative », *Albineana*, Paris, Honoré Champion, 2008, n° 20, p. 133-148.

Marc-Aurèle, *Pensées pour moi-même. Suivies du Manuel d'Épictète*, Paris, GF – Flammarion, 1964, 248 pages.

MONTAIGNE, Michel de, « Des pronostications », *Essais*, Paris, Garnier Frères, 1962, tome I, p. 38-42.

PERRAT, Charles, « Sur un tas de Prognostications de Louvain », *François Rabelais : ouvrage publié pour le 4<sup>e</sup> centenaire de sa mort, 1553-1953*, Genève, Droz, 1953, p. 60-73.

PHARES, Simon de, *Le recueil des plus célèbres astrologues*, éd. Jean-Patrice Boudet, Paris, Honoré Champion, 1997, tome I, 605 pages.

*Prophètes et prophéties au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Presses de l'École normale supérieure, coll. « Cahiers V. L. Saulnier », 1998, 246 pages.

WICKERSHEIMER, Ernest, *Dictionnaire biographique des médecins en France au Moyen Âge*, Genève, Droz, 1979, vol. 1 (A-Jean Hake), 416 pages.

### Références critiques sur la culture littéraire, la parodie et l'adaptation

BAYLESS, Martha, « Parody in the Middle Ages. The Latin Tradition », *Speculum*, Ann Arbor, juin 1998, vol. 73, n° 3, p. 807-809.

BERJEAU, Jean Philibert, *Le Bibliophile illustré*, Londres, W. Jeff, Librairie étrangère de la famille royale, 1862, tome I, 192 pages.

COMBE, Dominique, *Les genres littéraires*, Paris, Hachette Supérieur, coll. « Contours littéraires », dirigé par Bruno Vercier, 1992, 175 pages.

DUISIT, Lionel, *Satire, parodie, calembour. Esquisse d'une théorie des modes dévalués*, Paris, Anma Libri, 1978, 163 pages.

EICHEL-LOJKINE, Patricia, *Excentricité et humanisme. Parodie, dérision et détournement des codes à la Renaissance*, Genève, Droz, 347 pages.

GODIN, Jean-Cléo, « Adaptation adoption », *Jeu*, Montréal, 2000, vol. 96, n° 3, p. 148-176.

HUTCHEON, Linda, « Ironie et parodie : stratégie et structure », *Poétique*, Paris, novembre 1978, n° 36, p. 467-477.

LA CROIX DU MAINE, François Grudé, *Les bibliothèques françoises de La Croix du Maine et de Du Verdier, sieur de Vauprivas*, Paris, S. Côme, Chez Saillant & Nyon, 1772, tome I, 608 pages.

MÉNAGER, Daniel, *La Renaissance et le rire*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Perspectives littéraires », 1995, 235 pages.

SANGSUE, Daniel, *La parodie*, Paris, Hachette, coll. « Contours littéraires », 1994, 106 pages.

SAULNIER, Verdun-Léon, *La littérature française de la Renaissance*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1973, 127 pages.

SOUTET, Olivier, *La littérature française de la Renaissance*, « Que sais-je ? », Presses universitaires de France, Paris, 1980, 127 pages.

VERHUYCK, Paul, *Cours d'université. Littérature française du Moyen Âge* [en ligne], <http://www.kisling.nl/paulverhuyck/syllabus2.pdf>, 2006 (page consultée le 6 septembre 2008).

VITU, Auguste Charles Joseph, *Le jargon du XV<sup>e</sup> siècle, étude philologique : onze ballades en jargon attribuées à François Villon, dont cinq ballades inédites, publiées pour la première fois d'après le manuscrit de la Bibliothèque royale de Stockholm, précédées d'un discours préliminaire sur l'organisation des gueux et l'origine du jargon, et suivies d'un vocabulaire analytique du jargon*, Paris, G. Charpentier et cie, 1884, 542 pages.

ZUMTHOR, Paul, *Le masque et la lumière. La poétique des grands rhétoriciens*, Paris, Seuil, 1973, 313 pages.

**Références critiques sur l'approche méthodologique de l'histoire littéraire**

*Le dictionnaire du littéraire*, Paul Aron, Denis Saint-Jacques et Alain Viala, Paris, Presses universitaires de France, 2006, 634 pages.

JAUSS, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, trad. Claude Maillard, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1978, 305 pages.

RAVOUX RALLO, Élisabeth, *Méthodes de critique littéraire*, Paris, Armand Colin, coll. « U – Lettres », 2002, 208 pages.





